7362

Bibliothèque de S. M.
Le Roi

Palat. X. 10

LE POLONAIS.

Se vend à Paris,

Chez
- CHAUMEROT, Libraire, Palais du Tribunat, Galeries de bois, n°. 188;
- EGASSE Frères, rue St.-Jacques, n°. 21;
- PARSONS et GALIGNANI, rue et cour des Filles-Saint-Thomas;
- DELANCE, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

569137

LE

POLONAIS.

Traduit de l'Anglais de Miss PORTER,
Par ****.

TOME SECOND.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE.

1807.

LE POLONAIS.

CHAPITRE XII.

LE comte s'éveilla le lendemain, entièrement occupé de la rencontre de la veille; il regrettoit de n'avoir pas été vu par son ami. Mais être aperçu par lui dans l'état où il étoit réduit, lui auroit été si pénible! Enfin il se reprochoit un orgueil qui s'accordoit si peu avec ses principes, et qui faisoit tort à l'amitié. Si j'étois Sommerset, se disoit-il, pourrois-je pardonner à mon ami une délicatesse aussi mal placée? Lui pardonnerois-je de me cacher son arrivée dans le pays que j'habite, et ses infortunes?

Ces réflexions le décidèrent à employer tous les moyens pour découvrir la de-

meure de Sommerset, afin de lui écrire : il sortit pour déjeûner, entra dans un café, et demanda au maître s'il connoissoit M. Sommerset; cet homme envoya chercher l'almanach des adresses, et trouva sir Robert Sommerset..... *Grosvenor square – Sommerset castle – Deerhust castle.* Thadéus, enchanté, mais ne voulant pas paroître inopinément aux yeux de son ami, lui écrivit la lettre suivante.

Vendredi matin.

A Pemrroke Sommerset, Esq. Grosvenor square.

Mon cher Sommerset,

« Cette lettre vous surprendra : mais vous causera-t-elle quelque plaisir?

Je ne puis en former le doute, quoique votre silence m'ait fait croire, depuis deux ans, que vous m'avez tout-à-fait oublié. J'étois décidé à ne jamais vous faire

connoître mes infortunes; mais mercredi dernier je vous vis entrer au théâtre de Drury-Lane; et en vous voyant tout mon ressentiment s'est évanoui. Pardonnez, mon cher ami, si je parle de ressentiment : il est si difficile d'apprendre à se soumettre avec résignation à l'idée d'être oublié de ceux qu'on aime !

» Quoique j'eusse perdu dans un combat, peu de temps après votre départ, le porte-feuille où étoit votre adresse, je vous ai écrit plusieurs fois sans avoir reçu de réponse. Mais vous, Sommerset, vous saviez dans quelle partie de la Pologne vous aviez laissé Thadéus et sa famille. Ah ! votre silence avoit sans doute quelque cause; je l'espère au moins. Mais ne pensons plus qu'au bonheur d'être réunis, et qu'un mot de vous m'apprenne que vous avez reçu ma lettre.

» Vous aurez sûrement appris par la voie publique la ruine de ma patrie : j'ai

été enveloppé dans sa destruction. Ah! mon ami, j'ai bien souffert! Cependant au milieu de mes peines, j'ai trouvé quelque consolation à celles qui étoient les plus cruelles à mon cœur; et jugez ce qu'elles ont été, puisque je remercie le ciel tous les jours que mon respectable aïeul et ma mère bien aimée aient été enlevés de ce monde plutôt que d'être réduits à des malheurs que je me plais à souffrir seul.

» Tout est bien changé pour moi! ce n'est plus dans le palais des Sobieski, c'est dans un misérable logement, dans l'asile de la pauvreté bienfaisante que Thadéus invite Sommerset à venir se jeter dans ses bras. Au nom de Sommerset mon cœur a tressailli d'avance. Je vous attendrai demain toute la journée: toute la journée..... c'est bien long!

Adieu.

Votre bien affectionné

THADÉUS CONSTANTIN SOBIESKI.

Mon adresse est chez mistress Robson, près St. Martin-Lane.

P. S. « *Ne me demandez que sous le nom de Constantin.* »

Ce fut avec la plus vive émotion que Thadéus ferma sa lettre. Il la donna à Nany pour la porter à la poste, en lui disant de s'informer au bureau, de l'heure où il pourroit en recevoir la réponse. On lui dit qu'elle seroit rendue dans une heure, et que dans trois il pourroit en avoir la réponse.

Les trois heures s'écoulèrent, et point de réponse; son impatience étoit extrême, et se prolongea toujours en vain jusqu'à minuit. Le lendemain se passa de même dans les tourmens de l'attente. Son cœur bondissoit. A chaque pas qu'il entendoit, il ouvroit sa porte, il écoutoit.... ce n'étoit pas la voix de Sommerset! Une seconde nuit arrive encore!

Le comte, livré à l'inquiétude et au doute, découragé, abattu ; se couche et ne peut trouver le sommeil.

Tout être qui a connu le malheur conviendra que de tous les tourmens possibles, il n'en est pas de plus cruel que celui de l'incertitude; c'est l'enfer dont Milton nous donne une si terrible description. Ainsi que dans ce séjour de douleur, l'âme est agitée entre le froid de la crainte et l'ardeur de l'espérance. Celui qui ne connut jamais le doute sur les sentimens d'un être chéri, ne peut se former une idée de tout ce qu'il est possible de souffrir dans une situation aussi affreuse. C'est alors que nous succombons sous le poids des malheurs, que nous sommes frappés de cette vérité terrible : malgré la brièveté de la vie, il est peu d'amitiés qui l'accompagnent jusqu'à son terme.

Telles étoient les tristes réflexions de

Sobieski lorsqu'il se leva, sans avoir pu un instant fermer la paupière. En vain il avoit conservé une foible espérance jusqu'à la fin du jour, en supposant que sa lettre avoit été retardée; mais Sommerset ne parut point. Cependant, plutôt que de croire son ami capable de le traiter avec autant d'ingratitude et de cruauté, il se plaisoit à trouver quelque excuse. Peut-être ma lettre a-t-elle été égarée!.... Sommerset pouvoit s'être absenté de Londres!.... Enfin il se décide à écrire une seconde lettre, et à la remettre lui-même chez son ami.

Dimanche soir, St. Martin-Lane, n°. 5.

A Pembroke Sommerset, Esq.

« Si celui qui, à Villanow, appela Thadéus Sobieski son ami, a reçu la lettre qu'il lui adressa vendredi dernier, ce billet éprouvera le même sort. Mais

si Sommerset apprend dans ce moment, pour la première fois, que son ami est à Londres, dépouillé de tout ce qu'il possédoit et dénué de tout, il s'empressera de venir le voir dans son humble retraite. »

THADÉUS CONSTANTIN.

Thadéus ayant fermé sa lettre, prit la route de Grosvenor square. Dans l'obcurité, il fut dirigé vers la maison qu'il cherchoit par les lampes brillantes de la porte et les lustres qui éclairoient l'appartement. Il hésite, ses yeux s'étoient fixés sur les croisées; il voit près d'une fenêtre un homme âgé qui tenoit un jeune enfant; bientôt il aperçoit Pembroke lui-même qui vient prendre l'enfant et le porte vers un grouppe de dames.

Thadéus avoit couru à la demeure de Pembroke avec une émotion qui le fit

frapper avec violence à la porte ; elle s'ouvre, plusieurs laquais se présentent. M. Pembroke Sommerset y est-il ? Oui, monsieur, répliqua le valet en se retirant pour le laisser passer. Je ne veux pas le voir dans ce moment, reprit le comte ; seulement donnez-lui cette lettre tout de suite, elle est importante. Vous pouvez-y compter, monsieur, répliqua le valet, et Thadéus se retira.

Il retourna chez lui, l'esprit plus abattu que jamais. Il se livroit au souvenir du passé et aux tristes réflexions que faisoit naître le présent ; lorsque traversant *Piccadelly*, il aperçut un malheureux à demi courbé, qui demandoit la charité en mauvais français.

Frappé du son de la voix et de l'accent de cet homme, Thadéus s'approche et lui demande s'il est Polonais.

Père de miséricorde, s'écria le mendiant en lui prenant la main ! suis-je

assez heureux pour l'avoir rencontré ! et fondant en larmes il se jette dans les bras du comte. — Est-ce vous, digne Buthou ?.... dans quel moment nous rencontrons-nous !.... Mais venez chez moi. — Ah ! bien volontiers, monseigneur, car je n'ai point de retraite ; j'ai mendié ma nourriture de Harwich jusqu'ici, et j'ai passé ces deux dernières nuits dans les rues.

Ah ! mon pays, s'écria Thadéus ! — Il a reçu son coup de mort lorsque Sobieski et mon respectable maître sont tombés.

Ils marchèrent quelque temps dans un morne silence, et arrivèrent enfin chez mistress Robson avec beaucoup de peine ; car Thadéus avoit été obligé de soutenir les pas chancelans du général.

Cette bonne femme étoit venue ouvrir la porte elle-même, et alloit se retirer ; lorsque Thadéus voyant avec effroi que

Bathou étoit prêt à s'évanouir, la pria de lui permettre de le faire asseoir chez elle, et le plaça sur un fauteuil auprès du feu.

C'est mon ami, l'ami de mon père, répétoit Thadéus, effrayé de la pâleur du général : pour l'amour de Dieu, donnez-lui quelque chose qui rappelle ses forces! Mistress Robson lui apporta un verre d'eau, n'ayant rien de plus dans sa maison. — C'est du vin qu'il lui faut! n'en avez-vous pas? il se meurt de besoin. — Non, monsieur; mais je vais tâcher de m'en procurer : cours, Nany, va en emprunter chez mistress Wats, notre voisine.

Allez, dit Thadéus, apportez-en de l'auberge la plus proche, et il jeta sur la table une demi-guinée, la seule qui lui fut restée après avoir acquitté les frais des funérailles du petit William.

L'enfant fit la plus grande diligence,

et revint bientôt, apportant du vin. En ce moment, mistress Robson tenoit le verre d'eau près des lèvres du général, qui venoit de rouvrir les yeux, et dont les premiers regards s'étoient portés sur Thadéus avec l'expression de la douleur la plus déchirante. En vain il s'étoit efforcé de soulever sa tête, elle étoit aussitôt retombée sur le bras de son ami, il n'avoit pu qu'articuler avec peine : je meurs de faim.

Cependant après que Thadéus lui eut fait avaler un peu de vin, il parut se ranimer, il se souleva même sur son fauteuil, et avec le secours de la bonne Robson le comte parvint à le faire monter dans sa chambre et à le mettre dans son lit; où bientôt le vin qu'il avoit pris et sa grande foiblesse le plongèrent dans un sommeil profond.

Pendant qu'il reposoit, Thadéus crut devoir instruire mistress Robson d'une

partie de l'histoire du général, pour justifier la précipitation avec laquelle il l'avoit introduit chez elle. Le précis de son discours fut que le général Buthou avoit été avec lui à l'armée, qu'à la ruine de son pays, de la malheureuse Pologne, il étoit venu pour le chercher en Angleterre, et que les infortunes qu'il avoit éprouvées en route l'avoient réduit à l'état de misère où elle le voyoit. Enfin..... j'ai rencontré un général polonais mendiant son pain dans les rues de Londres !... Mais tant que je vivrai il trouvera en moi un protecteur; c'est mon devoir. Je l'aime pour lui, je l'aime en mémoire de mon aïeul; et, ajouta-t il avec véhémence, avant de quitter mon Pays, j'ai donné ma parole à mon souverain de venir au secours de ce brave homme partout où je le rencontrerois. Nous ne nous séparerons plus. Voulez-vous lui donner un asile poursuivit-il

avec la plus tendre émotion?... Voulez-vous me permettre de le garder dans ma chambre? J'y consens de tout mon cœur, reprit mistress Robson; mais il occupe votre lit, et je n'en ai pas d'autre. — Laissez-moi ce soin, s'écria le comte. Vous êtes la meilleure des femmes; cette permission fait mon bonheur.

Là-dessus il lui dit adieu, et retournant dans sa chambre, il passa la nuit auprès du feu.

CHAPITRE XIII.

Les soins du comte et la bonne nourriture qu'il lui fit prendre procurèrent à Buthou une nuit tranquille. A son réveil il sentit déjà que ses forces commençoient à revenir.

Thadéus éprouvoit la plus douce satisfaction du rétablissement de son ami; il reposoit ses regards avec délices sur ses traits respectables; il lui prodiguoit les soins du fils le plus tendre, et ses paroles portoient à son cœur un charme singulier ; quoiqu'en l'écoutant il fut brisé de tant de souvenirs douloureux.

Enfin, un jour, ne pouvant résister à une secrète impatience : — Dites-moi, général, ce qui est arrivé à ma malheureuse patrie depuis que je l'ai quittée!

Toutes les calamités, s'écria ce brave

homme, que la tyrannie peut inventer. Vous vous rappelez que lorsque vos blessures vous retenoient dans la citadelle de Varsovie, je vous quittai pour aller rejoindre le prince Poniatowski. J'appris en route qu'il avoit été forcé de licencier son armée. Alors je dirigeai mes pas vers Sendomir, dans l'espoir de trouver Wawrzecki, qui y avoit rassemblé le reste de nos fidèles amis. Mon espérance fut encore trompée; ils avoient été forcés de se séparer: la Pologne entière étoit livrée à ses destructeurs. Je retournai à Varsovie pour voir le roi; mais je ne pus pénétrer jusqu'à lui. Je vis Potocki, Kisinski et plusieurs autres amis de votre aïeul marcher au milieu des gardes qui les entouroient. Nous sommes envoyés à Pétersbourg, dit Potocki en me serrant la main, nous allons partager le sort de Kosciusko... et je perdis de vue pour jamais ces généreux défenseurs de la liberté.

De retour à Sendomir, je vis le bon Stanislas traverser la ville au milieu de ses oppresseurs, qui le gardoient comme un traître. Dès ce moment je résolus de m'éloigner. Je me rendis à Hambourg, d'où je m'embarquai pour Harwich : là, mes blessures et la fatigue m'ayant retenu quelque temps dans mon lit, je dépensai tout l'argent qui me restoit. Réduit à mon dernier shelling, je mendiai pour traîner jusqu'ici ma pénible existence. J'avois passé deux jours et deux nuits dans les rues, sans autres secours que ceux de la charité, lorsque je vous ai rencontré : je vous dois la vie. En prononçant ces mots le général pressoit la main de son ami avec reconnoissance ; mais trop foible pour supporter une si vive émotion, il retomba dans un profond assoupissement, et Thadéus demeura auprès de lui. Il étoit absorbé dans les souvenirs cruels que lui avoit

rappelés Buthou, lorsque mistress Robson ouvrant doucement la porte, lui remit une lettre qu'un domestique avoit laissée, en disant qu'il n'y avoit pas de réponse.

Thadéus la prend avec vivacité. Déjà toutes ses tristes pensées s'évanouissent... son âme est toute entière à l'espérance. Il regarde l'adresse; elle lui paroît être de la main de son ami. L'enveloppe est bientôt arrachée : elle contenoit deux feuilles de papier; il les parcourt avec avidité.... Mais que devient-il en voyant ses deux lettres, qui avoient été lues, et qu'on lui renvoyoit sans un mot de réponse! Un froid mortel se répand dans ce cœur, qui tout-à-l'heure palpitoit de joie; le fatal papier échappe de ses mains; il tombe anéanti dans son fauteuil, et ses yeux se ferment. On eût dit qu'il renonçoit au monde.... au monde et à l'ingratitude. Enfin, revenu à lui-même,

il examine de nouveau l'adresse, et croit ne pouvoir douter qu'elle est de la main de Sommerset.

Malheureux que je suis, s'écria Thadéus! puis-je m'être adressé deux fois à un homme si méprisable? Ah Sommerset! Sommerset! falloit-il ajouter l'insulte à l'ingratitude, pour m'éloigner de vous! Grand Dieu, avez-vous pu penser que parce que je vous ai écrit deux fois, je vous poursuivrois sans cesse de mes sollicitations. Malheureux Sommerset, tu prêtes la bassesse de tes sentimens à un Sobieski! ...C'est bien ainsi qu'on m'avoit peint les hommes; mais étoit-ce par vous que je devois connoître leur injustice?

Il passa la nuit dans la plus cruelle agitation, sans qu'un instant de repos pût calmer l'agitation de son âme.

Le lendemain il descendit pour prier mistress Robson de donner ses soins à

son ami jusqu'à son retour. La bonne femme lui demanda avec inquiétude de ses nouvelles : elle l'avoit entendu marcher une partie de la nuit. Ah ! monsieur, dit-elle, je suis sûre que vous avez bien mal reposé ; vous vous tuez pour procurer du repos à ce vieux monsieur.

Thadéus la remerciant de l'intérêt qu'elle prenoit à lui, l'assura qu'il étoit aussi bien qu'il pouvoit être, et sortit, dirigeant ses pas vers *Newport-street.*

L'indignation que lui faisoit éprouver la conduite de Pembroke, et le désir qu'il avoit d'assurer la tranquillité de Buthou, que l'âge, les infirmités et les souffrances menaçoient d'une fin prochaine, le décidèrent à surmonter toute fausse délicatesse, et à essayer une seconde fois de se procurer les moyens de subvenir aux besoins du vieux général, sans qu'il pût soupçonner qu'il lui étoit à charge.

Il passa la porte du marchand d'estampes qui l'avoit si mal reçu, et entrant dans la boutique voisine il présenta ses dessins; mais craignant un nouveau refus, il s'empressa d'ajouter: ce sont des sites d'Allemagne. Je veux en avoir une guinée. — Sont-ils de vous, monsieur, dit le marchand? — Oui: vous conviennent-ils? — J'en suis très-content; ils sont faits largement, et d'un style nouveau qui peut réussir; je vais vous donner le prix que vous en demandez.

Thadéus se réjouit d'autant plus de ce succès, qu'il n'en avoit pas l'espérance. Comme il se retiroit, le marchand le rappelle. Le comte se retourne, préparé à entendre quelques observations impertinentes; car ceux que l'infortune a réduits à un état au-desous de celui où leur naissance les avoient placés, se croient toujours l'objet de l'attaque de tout ce qui les entoure; ils voient le mépris

dans tous les regards, et l'insulte dans chaque mot; la plus légère négligence blesse profondément leur orgueil. C'est ainsi qu'ajoutant à des maux réels l'opprobre d'humiliations souvent imaginaires, le malheureux rend le fardeau de ses peines insupportable.

Des insultes répétées avoient donné au comte cette funeste susceptibilité, et il s'arma de hauteur pour entendre ce que le marchand vouloit lui dire. — Je voulois vous demander, monsieur, si vous exercez cet art par profession. — Oui, monsieur. — Alors vous me feriez plaisir de m'en apporter six de ce genre chaque semaine. — Très-volontiers, répondit Thadéus, enchanté d'avoir trouvé le moyen de pourvoir à la subsistance de son ami. — J'en voudrois une demi-douzaine pour lundi. Thadéus le promit, et retourna chez lui bien plus content qu'il n'en étoit parti.

Il n'y a personne qui ne se rappelle le terrible hiver de 1794, où la terre fut ensevelie sous une couche épaisse de glace et de neige qui sembloit éternelle. C'est dans la plus grande rigueur du froid que le général Buthou étoit allé d'Harwich à Londres, mendiant sa nourriture, et passant les nuits couché sous les portiques des maisons. Tant de fatigues et de chagrins pendant un si pénible voyage avoient tellement affecté tous les organes de ce malheureux vieillard, qu'il fut attaqué d'un rhumatisme qui lui ôta l'usage de tous ses membres.

Le comte étoit uniquement occupé des soins que demandoit le vieux général; en remplissant ce pieux devoir, sa santé s'étoit rétablie par degrés, et son esprit étoit devenu plus tranquille. Déjà son travail et l'économie le mettoient en état de payer son hôtesse, et de subvenir aux besoins du malade. Il passoit toutes

ses journées auprès de lui; lorsqu'il étoit éveillé il lui faisoit tout haut quelque lecture; et lorsqu'il dormoit, il se remettoit à ses dessins, dont, depuis quelque temps, on lui faisoit de plus fortes demandes. De cette manière il arriva au commencement de mars.

Un soir où les étoiles brillantes annonçoient le retour du printems, il laissa le général aux soins de Nany, et prit la route de *Piccadelly*, pour faire un tour dans *Hyde-Park*.

Entraîné par la beauté du ciel, et livré à des méditations profondes, il avoit passé la barrière sans s'en apercevoir; lorsque des cris perçans, qui paroissoient partir de près des murs du parc, l'arrachèrent à ses réflexions. Il vole à l'endroit d'où la voix se faisoit entendre, et voit une femme se débattant contre la violence d'un homme qui la maltraitoit rudement.

Thadéus saisit l'homme au collet, le repousse

repousse avec force contre le mur, et s'approche de la femme; mais tandis qu'il lui donne des soins, le scélérat revient sur lui, et lui allonge sur la tête un coup d'un énorme bâton; Thadéus évite le coup, et aussi prompt que l'éclair fond sur lui et le désarme. Cependant aux imprécations du malheureux, et aux cris de la dame, la foule étant arrivée, le brigand prend la fuite, et laisse à Thadéus la liberté de rassurer la dame effrayée.

Aussitôt qu'elle fut en état de parler, elle remercia son libérateur, et le fit dans des termes qui indiquoient qu'elle n'étoit pas de la classe commune. Thadéus lui ayant demandé la permission de la conduire chez elle.—Je vous remercie, monsieur, répondit la dame, et j'accepte votre offre avec reconnoissance; après le service que vous m'avez rendu, il faut que je vous apprenne par quel hasard je

me trouve seule à cette heure, et dans un lieu si désert. Je n'ai d'autre excuse de cette imprudence que de n'en avoir pas encore éprouvé d'inconvéniens. J'ai une amie dont le mari sert dans les gardes; souvent je vais prendre le thé avec elle, et quelquefois, quand je me trouve indisposée, je n'attends pas mes domestiques pour me retirer : c'est ce qui m'est arrivé ce soir; et j'ai à vous remercier, monsieur, de m'avoir délivrée d'un outrage que jusqu'ici je n'avois pas cru avoir à craindre.

Etant arrivés ainsi en causant à la place de *Grosvenor square*, la dame frappa à la porte d'une maison de fort belle apparence; lorsqu'on eût ouvert, le comte se retiroit, mais la dame le retint.

Je ne veux pas perdre cette occasion de vous montrer, monsieur, que la personne que vous avez secourue n'étoit

pas indigne de votre générosité; je vous prie d'entrer.

Thadéus charmé de ses manières, accepta son invitation, et ils entrèrent dans un salon où une jeune personne étoit occupée à travailler.

Miss Egerton, dit la dame, je vous présente monsieur, qui m'a délivrée des mains d'un scélérat; aidez-moi à lui témoigner ma reconnoissance.

Je le veux de tout mon cœur, reprit la jeune personne, mais milady sait si bien répondre aux bienfaits, qu'elle ne doit pas être embarrassée dans cette circonstance.

Thadéus s'assied, et avec un plaisir mêlé d'admiration, il fixe ses regards sur l'aimable femme qu'il avoit délivrée; elle avoit jeté son voile et son shall; son maintien étoit plein de dignité, et sa physionomie offroit une expression de douceur et de mélancolie qui inspiroit

un désir irrésistible de la connoître davantage.

Milady l'engagea à quitter sa redingotte, et le retint à souper; il y avoit quelque chose de si séduisant dans le langage de cette dame, qu'il ne pût résister, quoiqu'il pensât que la richesse de son uniforme donneroit de lui une idée bien différente de sa situation présente.

Je vois, dit milady, que mon libérateur est militaire; mais je ne me rappelle pas d'avoir encore vu cet uniforme à Londres. — Je ne suis pas anglais, répondit Thadéus. — Vous n'êtes pas anglais, reprit miss Egerton, et vous parlez si bien cette langue !.... vous n'êtes sûrement pas français? — Non, madame; j'ai eu l'honneur de servir sous le roi de Pologne. — On ne peut douter de l'esprit de galanterie qui régnoit dans cette Cour, dit miss Egerton, en souriant. Je suis fâchée de le dire, mais dans toute celle de

St.-James, il est bien peu d'hommes capables de ce que vous avez fait pour lady Tinemouth.

Je connois trop peu les jeunes-gens de ce pays-ci pour les défendre contre une aussi belle dame; alors il se rappela les officiers qu'il avoit rencontrés dans le parc, et la perfidie de Sommerset, et il ne se sentit pas disposé à prendre plus long-temps leur défense.

Allons, allons, Maria, s'écria lady Tinemouth ! quoiqu'il y ait peut-être peu de femmes qui doivent moins bien penser des hommes que moi, je ne veux pas qu'on condamne en masse mes compatriotes; et monsieur conviendra avec moi qu'il n'y a là ni vérité, ni patriotisme, quoiqu'il soit difficile à un homme de prendre parti pour une femme âgée contre une jeune et jolie personne.—A présent, monsieur le gentilhomme, car

je ne sais comment je dois vous appeler que dites-vous ?

Thadéus ne put s'empêcher de sourire de cette singulière manière de lui demander son nom, et répondit gaîment, je m'appelle Constantin. — Bien ! vous avez d'abord répondu à une partie de ma demande ; mais je voudrois encore que vous me disiez ce que vous pensez de mes grossiers compatriotes ; ne croyez-vous pas, monsieur Constantin, que je puis les appeler ainsi sans pécher contre les bonnes manières, et contre ce que je dois à mon pays ; car vous voyez que milady tient beaucoup au respect national. — Maria ! maria ! vous êtes bien folle, dit milady Tinemouth, en secouant la tête. — Tout comme il vous plaira ; mais je veux avoir une réponse de M. Constantin ; et une réponse qui ne soit pas influencée : certainement, s'il avoit mis autant de temps à délibérer de vous

porter secours, qu'il en met à répondre à ma question, le brigand auroit eu le temps non-seulement de vous tuer, mais même de vous enterrer. Eh bien, monsieur, ne puis-je pas dire qu'il sont grossiers! — Une jolie femme a le droit de tout dire.

On vint alors avertir que le souper étoit servi; Thadéus donna la main à la comtesse, qui fit prendre à la conversation un ton plus analogue à la disposition où se trouvoit l'âme du comte; l'étourderie et la volubilité de la jeune miss, qui ne tarrissoit pas, fournirent mille traits dont il s'amusa beaucoup.

La richesse et l'élégance des objets qui l'environnoient, les attentions de deux femmes aimables qui cherchoient à lui témoigner leur reconnoissance, tout lui rappeloit les jours heureux de sa jeunesse; il se livroit à un sentiment de plaisir que depuis si long-temps il ne con-

noissoit plus, lorsque la pendule sonna une heure. Alors Thadéus se leva pour se retirer, et salua ces dames. La comtesse, en répondant à ses civilités, lui renouvela ses remercîmens, et l'engagea à venir bientôt la revoir; invitation qui fut très-agréable au comte: enfin ils se séparèrent parfaitement contens l'un de l'autre.

CHAPITRE XIV.

Le comte s'étoit trop bien trouvé de a connoissance que lui avoit procurée a bonne action, pour ne pas désirer de épéter ses visites. Mais, peu de jours près, la température de l'atmosphère tant changée, les douleurs du général evinrent beaucoup plus violentes, et la èvre s'y joignit.

De ce moment Thadéus ne quitta plus : chevet de son lit. Cependant au bout ɜ dix jours Buthou se trouvant mieux, se mit à écrire les événemens de la ıerre, et à tracer le plan des principales ıtailles où il s'étoit trouvé; cette occu-ıtion rappeloit au comte des souvenirs en amers; mais elle servoit de distrac-ɔn au vieux général, qui souvent en ɔit ému lui-même jusqu'aux larmes.

Un matin que le général Buthou étoit occupé de la rédaction de ses batailles, le comte étant sorti pour aller rendre une première visite à lady Tinemouth, il rencontre dans la rue Pembroke Sommerset, donnant le bras à un homme d'un certain âge.

Comment exprimer toutes les sensations violentes dont l'âme de Thadéus fut agitée à cette vue. Un mouvement convulsif s'étoit emparé de tout son corps. Dans son indignation.... dans son désespoir il veut..... mais les traits de son ami, où se peignent un sourire ingénu et une aimable franchise, ont bientôt fait évanouir toutes ses résolutions. Cependant les preuves, se dit-il à lui-même, les preuves sont irrécusables.... et il se détourne pour examiner des livres qui étoient près de là exposés en vente.

En ce moment Sommerset passa tout

près de lui, et il lui entendit prononcer ces mots : « mais, mon père, je puis vous assurer que l'ingratitude n'est pas son vice. » — C'est le vôtre, Sommerset, dit Thadéus à voix basse! et il les suivit des yeux pendant qu'ils s'éloignoient.

Lorsqu'il les eut perdu de vue, il poursuivit son chemin, et arriva chez lady Tinemouth, qu'il trouva avec une autre dame que miss Egerton. Milady, en lui témoignant le plaisir qu'elle avoit à le revoir, lui adressa quelques reproches obligeans de ce qu'il l'avoit négligée pendant un si long temps.

La mauvaise santé d'un ami que je ne pouvois quitter m'a empêché jusqu'à ce jour de profiter de vos bontés. — Je voudrois, reprit milady avec un regard de bienveillance, que tous mes amis eussent d'aussi bonnes excuses pour justifier leur absence. — Peut-être ils

le pourroient avec autant de vérité s'ils le vouloient, dit l'autre dame ?

Thadéus comprit le sens de ces paroles, ainsi que lady Tinemouth, qui pour en détruire l'impression s'empressa de dire au comte : je crois à votre sincérité.

Bon dieu, lady Tinemouth, reprit l'autre dame, combien vous êtes partiale, pour ne rien dire de plus ! Avez-vous jamais connu un homme qui dît la vérité à une femme ?

Thadéus faisoit peu d'attention à ce qui se disoit; toutes ses pensées se reportoient encore malgré lui sur Sommerset et sur son père. Sa distraction ne pouvoit échapper à lady Tinemouth, dont l'imagination n'avoit pas été tranquille depuis la rencontre d'Hyde-Parck; mais elle ne parut pas s'en apercevoir.

Sans cesse préoccupée de son aventure, et peut-être encore plus de son libéra-

teur, lady Tinemouth n'avoit pas manqué d'en raconter toutes les circonstances à son amie; et l'esprit actif de miss Egerton y avoit ajouté l'éloge le plus pompeux de Thadéus : selon elle, c'étoit un militaire par le costume, un homme de qualité par les manières, un Apollon par la figure et un héros par la galanterie.

Ce brillant portrait avoit fait naître dans le cœur de la tendre Sara (c'étoit le nom de cette dame) un vif désir de connoître ce bel étranger; et pour satisfaire sa curiosité, elle se rendoit presque tous les jours sous différens prétextes chez son amie; ainsi c'avoit été pour elle un grand plaisir lorsqu'elle avoit entendu annoncer Thadéus.

Lady Sara étoit mariée, mais elle étoit jeune et belle, et elle aimoit à faire sentir le pouvoir de ses charmes à tous les hommes. Du moment où elle avoit vu le comte Sobieski, elle avoit formé le

projet de l'enchaîner. Sa pâleur et l'expression de ses traits peignoient la mélancolie; depuis long-temps elle désiroit trouver un amant d'un semblable caractère, et dans lequel elle pourroit rencontrer cette tendresse, ce dévouement, en un mot cette ardeur brûlante et romanesque qui se contente de soupirs. Elle voyoit dans Thadéus tout ce qu'elle cherchoit; son air distrait, la douceur de sa voix, la tristesse de ses regards avoient pour elle un attrait irrésistible. Enfin il fut résolu qu'on en feroit la conquête.

Lady Sara, dans une seconde visite qu'elle fit à son amie, ne fut pas moins contente de sa nouvelle connoissance. Elle avoit adressé la parole au comte avec ce tendre intérêt qui a tant de pouvoir sur une âme généreuse. Leur conversation, à laquelle la belle Sara étoit presque neutre, paroissoit très-animée.

En vain pour attirer sur elle quelque attention elle faisoit mille folies, jouoit avec le chien de milady ; rien ne lui réussissoit, et elle éprouvoit un secret dépit du peu de succès de son manège de coquetterie. Enfin pour porter le dernier coup, elle jette le voile et le schall qui l'enveloppoient, et découvre toutes les grâces de sa figure et l'élégance de sa taille : en faisant ce mouvement elle s'étoit avancée vers la fenêtre, et s'étoit aussitôt retournée pour jouir de sa victoire.

Mais cette manœuvre ne lui avoit pas réussi d'avantage ; ils étoient encore trop occupés d'eux-mêmes pour être à elle. Animée d'un secret dépit elle venoit de se rapprocher des fenêtres, lorsqu'ouvrant une croisée avec vivacité et avançant la tête dans la rue, on l'entend dire d'une voix douce : comment-vous portez-vous ? — Prêt à vous rendre mes

très-humbles hommages : et vous-même, belle dame ! répond dans la rue une voix que Thadéus reconnoît, non sans une vive émotion, pour être celle de Sommerset. La comtesse, avertie par le froid de la fenêtre, se tournant vers lady Sara, lui demande à qui elle parle. — A un de mes cousins, dit-elle en se retournant; puis se remettant à la croisée : bon dieu ! où allez-vous donc dans ce costume de voyage ? — A Deerhust; nous allons prendre le lord Arun. Mais je vous retiens au froid ! je vous souhaite le bon jour. — Mes complimens à sir Robert; adieu, adieu, répéta-t-elle en agitant son beau bras, jusqu'à ce qu'elle eût perdu de vue le garrick de son cousin. — Ah ! c'est le fils de sir Robert Sommerset, dit lady Tinemouth ! — Oui, reprit lady Sara. Que pensez-vous de lui ? il passe pour être un très-bel homme. — Vous oubliez que j'ai la vue très-courte,

très-courte, répondit la comtesse, je n'ai pu distinguer ses traits; mais je me rappelle que son père étoit aussi distingué par sa figure que par ses talens.

C'est un homme du plus grand mérite, dit lady Sara : puis voulant exciter un sentiment de jalousie dans l'âme de Thadéus, elle ajouta : il m'a souvent dit qu'il auroit désiré que le destin m'eût réservée pour son fils.... — A ces mots elle baissa les yeux, et soupira.

Ce soupir fit plus d'effet sur Thadéus que toutes ses grâces et sa coquetterie; tant il est difficile de détruire les affections du cœur! Tout ce qui avoit rapport à Sommerset faisoit une impression si vive sur lui, que ses traits conservoient long-temps l'empreinte de l'émotion qu'il ressentoit. En trouvant un sentiment de malheurs caché dans un être qui lui paroissoit ne respirer que pour le bonheur, il ne pouvoit s'empêcher de réfléchir

au triste sort de l'humanité; et pendant ces réflexions, ses yeux se reposoient sur lady Sara avec une douce commisération.

Il s'attendrissoit sur elle, sur lui-même, sur le monde entier, lorsque celle-ci tournant la tête vers lui, leurs regards se rencontrèrent. Ceux de Thadéus étoient si expressifs que la coquette ne put se défendre d'une vive émotion qui fit sur son cœur une impression profonde: il lui sembloit que ce regard avoit pénétré ses plus secrètes pensées. Elle rougit; et voyant qu'elle ne pouvoit plus cacher son embarras, elle se hâta de dire adieu à la comtesse, et sortit.

Déjà sa voiture étoit loin, et son trouble duroit encore! Elle ne pouvoit se rendre compte à elle-même de l'impression que lui avoit faite ce regard. Mécontente d'elle-même, mécontente d'une foiblesse qui ne lui paroissoit con-

venir qu'à une petite bourgeoise sans expérience, et piquée des contrariétés qu'elle éprouvoit dans ses projets, elle se décida à aller chaque jour chez lady Tinemouth, jusqu'à ce qu'elle eût obligé le comte à tomber à ses pieds, ainsi que l'avoient fait les plus aimables seigneurs de la Cour.

Telles étoient les pensées de lady Sara en se rendant à son hôtel, place *Saint-James*. Toutefois elle se flattoit elle-même un peu trop : car quoiqu'elle avoit pu compter autant d'amans qu'aucune des jolies femmes de la Cour, peu cependant avoient paru songer à prendre un engagement sérieux avec elle, et d'après ces vers du poëte :

» L'amour, léger comme l'air, étend ses » ailes à la vue des liens du mariage, et s'en» vole à l'instant. »

Lady Sara avoit eu beaucoup d'adorateurs : les uns séduits par sa beauté, les

autres par le brillant qui l'entouroit. Mais aucun ne s'étoit décidé à s'assurer pour jamais la possession de tant de charmes. Le jeune marquis de Severn avoit soupiré pour elle la première année qu'elle avoit paru à la Cour; mais après quelque temps, au lieu de lui offrir sa main, il avoit épousé la fille d'un riche banquier de la cité.

Lady Sara, qui étoit alors à la campagne chez son père, avoit été si irritée en apprenant ce mariage, que pour montrer tout son dédain à cet infidèle, elle étoit partie pour l'Ecosse avec Sir Harry Roos, le petit-fils du duc de Lincoln; ils s'étoient mariés immédiatement après, et elle avoit eu la satisfaction d'être présentée à sa Majesté le même jour que la marquise de Severn.

La première chaleur de son ressentiment calmée, elle s'étoit bientôt repentie de ce qu'elle avoit fait. Elle n'aimoit

pas le capitaine Roos plus qu'elle n'avoit aimé lord Severn ; le rang et les galanteries de celui-ci avoient seuls attiré son attention.

L'idolâtrie du second satisfaisoit sa vanité ; mais du moment que Sir Harry devint son époux, et qu'elle cessa d'exciter l'envie de ses rivales, elle fut fatiguée de ses attentions ; et se crut heureuse lorsque l'amirauté lui ordonna de prendre le commandement d'un vaisseau équipé pour la Méditerranée. Le dernier baiser qu'il imprima sur ses lèvres, au moment de ses adieux, lui parut le sceau de sa liberté. Elle rentra dans sa chambre, non pour pleurer son départ, mais pour s'occuper d'avance des fêtes où elle alloit briller, et des amans qu'elle enchaîneroit sur ses pas.

Elle avoit perdu sa mère très jeune, et s'étoit mariée sans connoître aucun des devoirs d'une femme. Elle croyoit

que pourvu qu'elle ne manquât pas à son mari essentiellement, elle pouvoit, sans être coupable, s'amuser de tous les hommes qu'elle rencontreroit. D'après ces principes, elle avoit attiré tous ceux qui lui avoient paru dignes de son attention ; et déjà elle étoit fatiguée de leurs complimens et de leur présomption, lorsque miss Egerton, en lui faisant part de la rencontre que la comtesse avoit faite du bel étranger, avoit réveillé sa coquetterie.

Aussitôt qu'elle avoit appris qu'il étoit homme de qualité, car miss Egerton n'avoit pas manqué d'affirmer les rèves de son imagination, elle avoit éprouvé un vif désir de le connoître; et à sa grande satisfaction il lui paroissoit surpasser tout ce qu'on lui avoit dit de lui. De là cette belle résolution d'employer tous les moyens pour s'assurer une conquête qui devoit exciter l'envie des femmes,

et obliger les hommes à redoubler d'efforts pour lui plaire.

Tandis que lady Sara s'occupoit de ses projets, le comte et lady Tinemouth étoient restés seuls. Milady avoit amené la conversation sur différens sujets; mais Thadéus étoit si préoccupé qu'il répondoit à peine. Enfin, dans la crainte de devenir fatigant, il se disposoit à prendre congé d'elle, lorsque la comtesse, frappée de l'abattement de ses traits, lui demanda s'il se trouvoit mal.

Thadéus, ainsi que ceux qui veulent cacher ce qui se passe dans leur âme, saisit avec joie ce prétexte pour dissimuler un sentiment de tristesse qu'il ne pouvoit dominer.

Au moins, dit milady avec bonté, vous me donnerez votre adresse, afin que je puisse avoir de vos nouvelles. A cette demande imprévue, Thadéus resta confondu....., son amour-propre

humilié se refusoit.... tout aussitot se faisant violence, il prend une plume et satisfait aux ordres de la comtesse :— la voici, madame : mais je n'attendrai pas l'honneur de vos bontés, je reviendrai bientôt vous rendre mes devoirs.

Je serai toujours enchantée de vous voir, reprit la comtesse; cependant avant de vous engager dans une promesse dont vous pourriez vous repentir, il faut que je vous prévienne que vous ne trouverez pas de grands plaisirs dans ma maison. Je reçois peu de monde, et sans l'inépuisable gaîté de miss Egerton, je crois que je deviendrois absolument misanthrope. Votre maison sera pour moi un séjour céleste, répliqua le comte avec une vivacité dont il ne s'aperçut pas lui-même.

Toutefois je dois vous avertir, ajouta la comtesse en souriant, qu'il ne faut pas que miss Egerton en soit la divinité, elle

a des engagemens qui doivent interdire toute espérance.

Pardon, madame, vous ne me comprenez pas, reprit Thadéus avec émotion. Sans doute je ne suis pas insensible aux charmes de la beauté; mais, sur mon honneur, je ne pensois en ce moment qu'à la reconnoissance que je vous dois pour la bonté avec laquelle vous avez reçu un étranger.—Cela est vrai, M. Constantin; vous êtes absolument un étranger pour moi; parce qu'on est accoutumé à donner ce nom à un homme qui ne vous a pas été présenté selon l'usage, et dont la famille vous est inconnue: mais le service que vous m'avez rendu vous a introduit à bon titre chez moi; et votre physionomie m'assure que je n'aurai jamais à me repentir de vous avoir admis dans le petit nombre de mes amis.

Il étoit impossible de ne pas s'apercevoir que quoique milady désirât forte;

ment le connoître, elle ne vouloit pas cependant lui faire une question directe à laquelle il fut forcé de répondre : c'est pourquoi Thadéus, sensible à la délicatesse de ce procédé, se décida à satisfaire sa curiosité, autant qu'il le pouvoit sans faire connoître son nom et sa situation.

La comtesse, dont l'âme généreuse s'intéressoit vivement en sa faveur, observoit avec inquiétude tous les sentimens qui se peignoient sur sa physionomie. Elle n'avoit pas le moindre doute sur l'élévation de son rang et sur ses hautes qualités ; mais elle désiroit pouvoir donner une réponse satisfaisante à ceux qui le verroient dans sa société.

Je ne sais, madame, dit Thadéus, comment exprimer le sentiment de reconnoissance que votre généreuse confiance a fait naître dans mon âme. Le temps seul pourra vous convaincre que

mon caractère n'est pas indigne d'une telle distinction.

Il s'arrêta un moment, et reprit ainsi: il est inutile que je vous parle de ma naissance; c'est plutôt pour moi une source de peines qu'un avantage..... Ceux qui sont exilés de leur patrie doivent apprendre à l'oublier, s'ils ne veulent pas augmenter leur malheur; si toutefois il est possible d'oublier sa patrie! Je ne suis ici que M. Constantin: mais les bontés dont vous honorez le malheureux Constantin lui font un devoir de ne plus vous cacher le rang qu'il a occupé dans son pays.

Ma famille étoit une des premières de la Pologne; et même, dans mon exil, c'est une consolation pour moi de penser qu'ils furent plus grands encore par leurs vertus que par leur rang. Parens, amis, honneurs, fortune, tout ce qui m'étoit cher a été enveloppé dans la

ruine de mon malheureux pays. Je l'ai quitté par l'ordre d'une mère mourante, et j'ai cherché ici un refuge contre des outrages que je ne pouvois ni repousser, ni souffrir.

Thadéus s'arrêta, et la comtesse charmée de la noble franchise avec laquelle il lui avoit rendu compte de ses malheurs, lui tendit la main. — M. Constantin, je ne suis pas surprise de ce que vous m'apprenez. Votre mélancolie m'avoit fait soupçonner que vous n'étiez pas heureux; et mon seul désir en cherchant à pénétrer ce que vous paroissiez cacher avec tant de soin étoit de vous prouver qu'une femme peut être une amie sincère.

Thadéus s'étoit emparé de la main de cette femme respectable; il l'arrosoit de ses larmes, la pressoit sur ses lèvres brûlantes; mais sans pouvoir proférer une seule parole. Milady ne voulant pas prolonger une scène trop pénible pour

lui, se leva en disant : je ne veux pas vous retenir plus long-temps ; j'espère avoir bientôt le plaisir de vous revoir.

A son retour le comte trouva le général fortement appliqué à son journal. Ce papier paroissoit lui représenter tout ce qui lui avoit été si cher ; c'étoit sa seule occupation, son unique pensée ; et il en parloit avec enthousiasme.

Son jeune ami voyoit avec peine ces symptômes de démence s'accroître chaque jour. Il ne parloit que de retourner à Varsovie, de faire révolter le peuple et renverser la tyrannie, et tomboit dans le plus sombre désespoir lorsqu'on vouloit lui montrer le peu de fondement de ses projets.

Le comte voyant que ses raisonnemens ne servoient qu'à le contrarier, et que bientôt la mort alloit terminer ses illusions, cessa de les combattre ; et sentant que sa présence devenoit de jour en jour

moins utile à son ami, il se livra plus librement à la société de lady Tinemouth.

S'il passoit un jour sans y paroître, il étoit sûr de recevoir des reproches de la comtesse; il étoit grondé par miss Egerton, et boudé par lady Sara, qui avoit abandonné toute autre société, pour être sans cesse chez lady Tinemouth.

La comtesse n'avoit pas vu sans quelque étonnement son assiduité et l'attachement qu'elle avoit pris si subitement pour sa société; mais lorsqu'elle la connut davantage, elle se plut beaucoup avec elle. Le ton merveilleux, l'affectation qu'elle portoit dans les cercles brillans avoient disparu, et elle étoit devenue réellement une femme charmante.

Quoique lady Sara eut beaucoup de vanité, elle avoit trop d'esprit pour ne pas connoître le caractère de ceux avec qui elle vivoit. Elle avoit senti que pour séduire un homme tel que Thadéus, il

falloit ne montrer à ses yeux que les grâces de la nature : dans tous ses mouvemens, elle s'étudioit à développer l'élégance de sa figure ; mais elle y mettoit tant de simplicité et de naturel, qu'elle paroissoit ignorer seule le pouvoir de ses charmes.

Sa conversation étoit pleine de raison et de sensibilité. Ce n'étoit plus cette femme brillante et frivole qui avoit paru dans le salon de la comtesse quelques semaines auparavant : en un mot ce n'étoit plus la même personne.

La société de ces trois femmes charmantes tenoit Thadéus dans un ravissement continuel. Tantôt il admiroit la beauté de Sara, tantôt la vivacité d'esprit de miss Egerton ; mais constamment la touchante bonté de la comtesse. Ces scènes délicieuses lui faisoient oublier celles de douleur qui l'attendoient à son retour.

Il vint un soir dans la tête de miss Egerton de le plaisanter sur son costume militaire. Pour l'amour de Dieu, mon cher Dom Quichotte, lui dit-elle, laissez-vous voir sans votre triste armure ! elle me fatigue à la mort ; vous seriez bien plus gai sans tout ce sombre appareil.

Quoique cette demande ne fut point agréable au comte, cependant il répondit avec douceur : j'ignorois jusqu'à présent, madame, à quel point les habits d'un homme influoient sur son caractère.

Eh bien ! dit-elle en l'interrompant, vous l'apprendrez quand vous en aurez changé ; et j'exige que vous ayez un autre costume la première fois que vous reviendrez ici.

Pour toute réponse, Thadéus s'inclina : et la comtesse et lady Sara rirent beaucoup de cette folie.

Lorsqu'ils se furent retirés, la comtesse se rappela cette conversation ; elle ne

pensoit pas, comme Maria, que le beau Constantin fut attaché à son costume, parce qu'il alloit mieux à sa figure : un motif aussi frivole ne convenoit pas à son caractère.

Elle avoit remarqué que toutes les fois qu'elle devoit réunir du monde chez elle, il refusoit de s'y trouver, sous prétexte de son costume, et qu'il ne songeoit point à en changer. Cette conduite, jointe au silence qu'il gardoit sur tous les amusemens publics, lui firent penser qu'il avoit trouvé la pauvreté sur une terre étrangère, ainsi que la plupart des émigrés français : elle aimoit à croire qu'il avoit échappé aux horreurs du besoin; mais comme il évitoit tout ce qui pouvoit avoir rapport à ce sujet, elle ne pouvoit en être assurée.

Elle écrivoit un matin dans son cabinet, lorsqu'un de ses gens vint l'avertir que M. Constantin l'attendoit dans le

salon. Ne voulant pas être interrompue dans une conversation où elle se proposoit de pénétrer son secret, la comtesse commanda qu'on l'introduisit jusque dans son cabinet, et sous prétexte d'une indisposition fit défendre sa porte.

Lorsqu'il entra, elle le trouva plus triste qu'à l'ordinaire; il s'assit à côté d'elle, et lui témoigna tout l'intérêt qu'il prenoit à son indisposition. Trop occupée de son projet pour pouvoir lui faire une réponse précise, la comtesse soupira et garda quelque temps le silence : enfin elle se décida à lui parler de ses propres malheurs, cherchant par la confiance qu'elle lui montreroit à attirer la sienne.

En ce moment Thadéus lui ayant demandé comment se portoit miss Egerton... — Très-bien, monsieur, très-bien. Lorsque le cœur est tranquille, la santé se conserve. Puisse-t-elle être toujours

aussi heureuse et ne jamais connoître les malheurs de son amie!

A ces mots Thadéus ne put s'empêcher de regarder la comtesse avec étonnement. Elle s'en aperçut, et continua : cela est pourtant vrai, monsieur. Je n'ai que trente-cinq ans, et il n'est pas vraisemblable que le temps seul ait pu me réduire à l'état où je suis; ce sont les traces du malheur que vous apercevez; et malgré toutes les consolations qui sont autour de moi, je suis encore infortunée. Je n'ai point de plaisirs qui ne dépendent du petit nombre d'amis que le ciel m'a conservés; Eh bien! croiriez-vous que quelques-uns de ces amis qui sont toute ma consolation, me refusent celle de me confier leurs peines?

Thadéus ne pouvoit se méprendre à l'application de ces expressions touchantes, que la comtesse avoit accompagnées du regard de la bienveillance; il vit que

ce reproche dicté par l'amitié s'adressoit à lui, et il resta confus et embarrassé.

La comtesse reprit : je ne puis m'empêcher de voir que vous croyez que je veux parler de vous : cela est vrai. J'ai remarqué votre mélancolie, mon cher Constantin ; j'ai observé plusieurs autres circonstances ; enfin je suis sûre que vous éprouvez d'autres peines encore que celles qui doivent affecter pour toujours votre âme généreuse. Pardonnez-moi, ajouta-t-elle en le voyant rougir, c'est l'estime que j'ai pour vous qui me fait parler ainsi : c'est le langage que je tiendrois à mon propre fils, s'il étoit dans une situation semblable à la vôtre.

Ah ! madame, s'écria le comte entraîné par tant de bonté, vous ne vous trompez-pas, il y a bien d'autres peines qui pèsent sur mon cœur. J'ai chez moi un ami malade, que l'excès de ses chagrins a privé de sa raison. Ses besoins sont

si multipliés que ce n'est qu'à présent que je connois tout le malheur d'un homme sans patrie, sans fortune et sans profession. Si j'étois seul, madame, l'adversité auroit peu de prise sur moi; mais voir souffrir un ami, un vieillard à qui le dérangement de ses facultés ne permet pas de sentir le changement de ma situation, qui n'a que moi pour soutien et pour consolation, voilà la cause de cette inégalité d'humeur qui a été souvent l'objet des plaisanteries de miss Egerton.

Pendant la suite de ce discours, la voix de Thadéus s'étoit affoiblie par degré : il finit en couvrant son visage de ses mains. Jamais il n'avoit confié à personne l'embarras où il se trouvoit; et quoiqu'il eût cédé à la demande de l'amitié, il croyoit avoir manqué à la fermeté de son caractère en avouant tous les maux qui pesoient sur lui. Les yeux de

lady Tinemouth étoient fixés sur lui : je reconnoîtrois mal, lui dit-elle, la confiance généreuse que vous me témoignez, si j'hésitois un moment à chercher les moyens de vous être utile ; vous ne m'avez rien dit, mon cher Constantin, que je n'eusse déjà soupçonné, et j'ai pour vous un projet.

La comtesse s'arrêta, s'attendant à être interrompue ; mais Thadéus gardant le silence, elle reprit ainsi : vous me parlez d'une profession, d'un emploi.....
—Oui, madame ; je me croirois heureux de me livrer à une profession que vous m'auriez indiquée.—J'ai peu de relations, répondit-elle, avec ceux qui ont du pouvoir ; ainsi je ne puis rien vous proposer qui convienne à votre rang : mais les plus illustres des émigrés français n'ont pas rougi de ce que j'ai en vue pour vous.

Parlez, madame, parlez, s'écria le comte, en voyant qu'elle hésitoit à s'ex-

pliquer! tout ce qui peut s'accorder avec l'honneur, je le ferai pour rendre service à mon pauvre ami.

N'auriez-vous aucune répugnance à être maître de langues? — Aucune, madame, aucune! — Alors, reprit milady, extrêmement contente de la manière dont il avoit reçu sa proposition, je vous dirai que j'étois la semaine dernière chez lady Dundas, veuve de Sir Hector Dundas, riche directeur de la compagnie des Indes Orientales; je l'entendis parler avec ses filles du désir qu'elle avoit de trouver un bon maître d'allemand, car cette langue est devenue fort à la mode parmi les dames qui s'occupent de littérature. A l'instant j'ai songé à vous. Lady Dundas se plaignoit de ce que la plupart des maîtres qu'on propose aux jeunes demoiselles manquoient d'éducation; jugeant l'occasion favorable je lui ai dit que si elle pouvoit attendre

quelques jours, je parlerois à un de mes amis qui, s'il vouloit se charger de ce soin, seroit la personne qui lui conviendroit le mieux.

Lady Dundas et ses filles s'en rapportèrent à moi avec plaisir; et je vous propose d'être ce maître d'allemand.

Et moi j'accepte, madame, et vous fait mille remercîmens.

Alors j'arrangerai toute cette affaire, reprit la comtesse, et je vous en écrirai le résultat. Après cette conversation d'une demi-heure, lady Tinemouth fut encore plus convaincue de la délicatesse et de la dignité du caractère du comte, qui, de son côté, étoit pénétré d'une reconnoissance trop vive pour qu'il pût l'exprimer.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Le lendemain matin, tandis que Thadéus cherchoit en vain à faire entendre à son vieil ami qu'il ne commandoit plus un régiment de cavalerie, avec lequel il pût essayer le succès des manœuvres qu'il imaginoit, la petite Nany lui apporta une lettre qu'elle avoit prise au café dont il avoit donné l'adresse à la comtesse; car il lui avoit caché sa véritable demeure. Elle étoit ainsi conçue:

« Mon cher monsieur, j'avois tellement à cœur de terminer l'affaire dont nous avons parlé, que dès hier au soir j'allai voir lady Dundas. Je l'assurai qu'elle vous auroit une obligation véritable, si vous vouliez bien enseigner l'allemand à ses filles; j'insistai surtout sur votre

mérite personnel, et je vous en préviens, dans la crainte que par quelques idées romanesques de franchise, vous ne démentiez ce que j'ai dit de vous. Je connois trop bien le monde pour ne pas être convaincue de la vérité de cette maxime de Goldsmith : « quoique pauvre, ne paroissez pas l'être, si vous voulez éviter l'insulte et le malheur. »

J'ai dit à lady Dundas que ce n'étoit qu'à ma sollicitation que vous y aviez consenti. Une guinée sera le prix de chaque leçon que vous donnerez aux deux miss ; elles sont assez riches pour ne pas craindre cette dépense. Au reste elles n'ont fait aucune objection, et m'ont présenté le billet qui est enfermé dans ma lettre, comme une avance sur vos leçons.

Elles vous attendront lundi à deux heures ; mais je vous prie de venir me voir auparavant. Pouvez vous... voulez-

vous venir dîner avec nous dimanche prochain ? J'ai cru nécessaire d'instruire miss Egerton et lady Sara de tout ceci : vous les en trouverez prévenues. Ainsi soyez parfaitement tranquille sur cet objet.

Venez au moins demain, si cela ne vous est pas possible plutôt ; vous ferez un vrai plaisir à votre amie bien sincère. »

ADELISA TINEMOUTH.

Samedi matin, *grosvenor place.*

L'amitié active de la comtesse faisoit éprouver à Thadéus le sentiment de la plus vive reconnoissance, et regardant le général, qui paroissoit parfaitement heureux en se livrant à ses chimériques projets, infortuné vieillard, s'écria-t-il, au moins je pourrai vous procurer tous les secours qu'exige votre situation !

Il avoit trouvé dans la lettre un billet

de banque de dix guinées, et ce présent lui étoit d'un grand secours en ce moment; cependant ce ne pouvoit être encore le prix de ses leçons; c'étoit donc un don! .... et son amour-propre s'en offensoit: toutefois il sentit qu'il falloit mettre de côté toute répugnance, et sans se tourmenter davantage, il se décida à l'employer en partie à se procurer un costume anglais, d'après les intentions de lady Tinemouth.

Dans sa réponse à la comtesse, Thadéus, en exprimant toute sa reconnoissance, s'excusoit de ne pouvoir se rendre à son aimable invitation... l'état de son ami, les soins qu'il lui devoit ne lui permettoient pas d'accepter son dîner; mais il promettoit d'aller la voir dans la soirée.

Lady Sara en fut très-mécontente. Elle s'étoit invitée à dîner chez lady Tinemouth, ayant appris qu'elle attendoit

monsieur Constantin. Pendant un mois, elle l'avoit vu presque tous les jours, et, à son grand étonnement, elle s'étoit trouvée enlacée elle-même, en cherchant à le prendre dans ses filets. Chaque mot qu'il prononçoit pénétroit son cœur; ses regards portoient le trouble dans son âme. Elle n'avoit plus besoin d'affecter la douceur; sa voix, son maintien exprimoient tout le charme que fait éprouver une passion naissante.

Thadéus n'étoit pas insensible à tant de séduction, et il sentoit combien elle étoit aimable. Dans des jours plus heureux, peut-être elle auroit captivé son cœur et enivré ses sens. Mais il savoit qu'elle étoit mariée, il la croyoit vertueuse, et il se refusoit à croire à un sentiment que tout lui déceloit.

Lorsque lady Tinemouth eût dit à lady Sara et à miss Egerton que M. Constantin vouloit bien enseigner l'allemand

aux miss Dundas, lady Sara put à peine cacher son dépit : elle avoit su mauvais gré à lady Tinemouth pour avoir fait cette proposition, et au comte pour l'avoir acceptée.

Miss Egerton rit beaucoup de la position où le bon cœur de la comtesse mettoit Thadéus, et déclara qu'elle lui diroit franchement le lendemain quelles étranges personnes il se chargeoit d'instruire.

Quant à lady Sara, c'étoit la plus jeune des miss Dundas qui lui donnoit de l'inquiétude. Euphémie étoit jolie, et maîtresse d'une grande fortune. Lady Sara ayant appris que la comtesse avoit engagé Thadéus à dîner pour le lendemain, résolut de s'y trouver, et d'employer tout le pouvoir de ses charmes pour prendre le pas sur cette rivale redoutable, et s'assurer la conquête de ce cœur jusqu'à présent insensible.

Le dimanche soir, le comte Sobieski étant entré dans le salon de la comtesse, au moment où miss Egerton alloit faire le thé, elle lui fit signe de venir s'asseoir à côté d'elle; lady Tinemouth lui serra la main, et lady Sara le reçut avec une émotion extrême. Sous prétexte de ranger quelque chose qui étoit à ses pieds, elle se baissa pour cacher sa rougeur; en sorte que personne ne s'aperçut de son trouble. Tant il est vrai que ceux qui sont témoins de toutes nos actions, sont souvent les derniers à en connoître les motifs.

Thadéus ne put cependant s'y méprendre. Ses yeux, qui s'abaissoient lorsqu'ils rencontroient les siens; l'altération de sa voix; tout lui déceloit le trouble de Sara. En ce moment, miss Egerton ayant fait une seconde fois signe au comte de s'approcher d'elle, il obéit gracieusement.

Lady Sara vit ce mouvement avec un sentiment de jalousie qu'elle ne put dissimuler : et éloignant son fauteuil du côté opposé, elle se mit en silence à prendre son thé.

O pouvoir de la galanterie, s'écria soudainement Miss Egerton, en poussant la table ! j'ai remporté la victoire. Regardez, lady Tinemouth... regardez, lady Sara ! M. Constantin n'est-il pas mieux habillé, à l'anglaise, que dans cet horrible costume polonais ?

Vous voyez que je vous ai obéi, reprit Thadéus, — et vous avez bien fait. A présent, vous êtes fort bien ; auparavant vous ressembliez à un héros de tragédie.

Oui, reprit lady Sara avec un sourire forcé, et en retenant des larmes prêtes à couler : oui, il ressemble à présent à George Barnewell ! Miss Egerton, qui ne s'aperçut pas du dépit et du sarcasme qui étoient cachés sous cette remarque, repartit

repartit gaîment : peu m'importe, je ne voulois que de l'obéissance, et je l'ai obtenue.—Je vous prie, lady Tinemouth, de me dire l'heure qu'il est, reprit lady Sara, piquée de la promptitude avec laquelle Thadéus avoit obéi à miss Egerton; j'ai promis d'être au concert de lady Sarum à neuf heures.

Il n'en est pas encore huit, reprit la comtesse, et c'est la première fois que je vous entends parler de cet engagement; j'espérois que vous passeriez la soirée avec nous.

Non, repartit lady Sara, je ne puis : et elle sonna.

Mais, mon Dieu, milady, reprit miss Egerton, vous n'entendez donc pas?... il n'est que huit heures!

Mais lady Sara feignant d'être occupée à arranger son schall, ne voulut rien entendre, et demanda sa voiture.

Lady Tinemouth fut surprise de cette

précipitation, quoique fort éloignée d'en deviner la cause; elle pria le comte de lui donner la main jusqu'à sa voiture. — Non, non, répète avec vivacité lady Sara; et elle s'élance hors du salon avec tant de promptitude, que malgré tout l'empressement que Thadéus avoit mis à la suivre, il ne put la rejoindre qu'au moment où elle alloit monter en voiture. Il voulut lui donner la main; mais elle le repoussa, se précipita dans la voiture, et d'une voix altérée donna l'ordre d'aller à son hôtel.

Le comte, qui à la lueur des flambeaux avoit remarqué que le visage de Sara étoit baigné de larmes, resta immobile de surprise. Il suivit quelque temps des yeux la voiture, et lorsqu'il l'eut perdu de vue, il remonta au salon. Il cherchoit en vain à pénétrer la cause d'une telle incartade.

A son retour, lady Tinemouth té-

moigna son étonnement du brusque départ de son amie; le comte, dont le trouble subsistoit encore, fit une réponse vague, et il n'en fut plus question.

Miss Egerton, qui pouvoit à peine s'occuper deux minutes de suite de la même chose, écarta la table où étoit le thé, et s'asseyant à côté de Constantin, lui parla ainsi.

M. Constantin, je crois qu'avant d'envoyer un homme dans une caverne, il faut lui faire connoître qu'elle espèce de monstres il doit y rencontrer: je vais donc vous dire ce que sont tous ces Dundas. Écoutez-moi! —Très volontiers, madame. — Voulez-vous suivre mes conseils? — Oui.... si cela est possible. — Bon! reprit-elle, voilà justement la réponse que j'aurois faite; ainsi je ne puis m'en fâcher. Puis s'adressant à lady Tinemouth, me permettez-vous de faire le portrait de vos amies? — Oui, Maria,

pourvu que ce ne soit pas des caricatures ! rappelez-vous que votre franchise va être à l'épreuve, puisque demain M. Constantin jugera par lui-même de ce que vous allez lui dire, et je suis sûre que son jugement s'accordera avec le mien. Soit, reprit miss Egerton, mais parlons d'abord de lady, car je sais que vous tenez beaucoup à l'ordre. — Vous êtes une grande étourdie, Maria ! dit lady Tinemouth en riant. Que ne risquez-vous pas tous les jours pour avoir le plaisir de lancer un trait satyrique ! — Au moins milady ne dira pas que je risque l'amitié de ceux que j'estime. Mais pour les ridicules ah !..... — Allons, allons, c'est bien : poursuivez.... Je ne vous interromprai plus.

Je commence donc par lady Dundas ; et pour suivre l'ordre historique, je débuterai par sa naissance ; sa famille et son éducation. Mon père se ressouvient

de l'avoir vue attachée au service de mistress Sefton, lorsque son mari alla prendre le gouvernement de Surate.

Aussitôt après son arrivée à Surate, cette jolie Abigaïl engeola si bien le vieil Hector Dundas, qui avoit le même commandement dans une autre province, qu'elle parvint à l'épouser. A son retour en Angleterre elle engagea son imbécile de mari à employer les richesses qu'il avoit si mal acquises à acheter le titre de baronnet; celui de mistress lui rappeloit peut-être trop son ancien état! et dans un bon moment elle le fit consentir à lui obtenir celui de milady. Après cette belle action, sir Hector n'ayant plus rien à faire dans ce monde, fut assez bon pour ajouter à toutes les obligations qu'elle lui avoit déjà, celle de la débarrasser de lui. Une nuit où, sans doute, il rêvoit à toutes les fêtes de l'Inde, il sortit de son lit et se jeta par

la fenêtre : depuis ce fortuné moment lady Dundas est de toutes les sociétés les plus brillantes ; et quoiqu'elle soit aussi bornée qu'elle est riche, toutes les femmes vont chez elle.

Je ne sais si c'est un compliment à faire à leur bon goût ou bien à ses mousselines d'argent, car je vois chez elle une demi-douzaine de femmes titrées, qui n'ont pas acheté d'habit de bal depuis un an. Eh bien! à présent, lady Dundas vous plaît-elle ?

Le portrait que vous venez de m'en faire n'est pas attrayant, répondit le comte en poussant un soupir ; il est dur d'être dans le cas d'avoir des obligations à de tels gens.

Vous vous alarmez trop tôt de ma véracité, M. Constantin ; avec plus de sévérité, j'aurois été plus exacte : car je ne vous ai pas encore parlé de son ca-

ractère, qui est aussi méchant que son esprit est borné et présomptueux. En un mot, elle est la digne mère de miss Dundas, que je vais vous peindre dans ces deux propositions.

Figurez-vous Socrate en habits de femmes : figurez-vous un pédant et une coquette réunis dans le même personnage : alors vous aurez une idée de miss Diana Dundas. Ajoutez-y quelques autres ridicules, si vous voulez. Par exemple : celui de se croire jolie, de croire avoir une taille élégante..... et elle est laide et d'un embonpoint excessif. Chez elle, l'égoïsme est sagesse..... prétentions à l'esprit, extrêmes... l'ignorance la plus crasse.... enfin c'est la plus sotte créature que je connoisse.

Ma chère Maria, s'écria lady Finemouth, qui craignoit l'effet de ce tableau sur l'esprit de Thadéus, pour l'amour de

Dieu, soyez plus modérée ! je ne vous ai jamais vue si mordante !

Parlez-vous sérieusement, dit miss Egerton en la fixant ! vous savez combien je craindrois de paroître méchante à vos yeux..... Donnez-moi la main; je serai plus indulgente pour la gentille Euphémie. — Car je prétends que M. Constantin soit son adorateur. Ne le voulez-vous pas, dit-elle en laissant aller la main de milady? Thadéus étourdi de l'apostrophe, répondit par un signe de tête.

Je ne comprends rien à vos signes de tête, reprit miss Egerton; mais je suis sûre que vous allez ouvrir votre cœur pour recevoir cette douce créature. Elle est si petite et si jolie, cette Euphémie, que je ne l'ai jamais vue sans me représenter ces jolis bijoux si bien travaillés; ses yeux brillent comme deux diamants, et ses dents sont comme des perles enchassées dans des rubis. En voilà assez

pour l'enveloppe. Quant aux qualités du bijoux, je vous laisse le soin de les découvrir.

Miss Egerton, hors d'haleine, s'étant arrêtée tout-à-coup, Thadéus crut par politesse devoir lui répondre : mais il le fit d'une manière qui lui attira un déluge de plaisanteries jusqu'au moment où il fallut se retirer.

Cet accroissement de moyens fut pour Thadéus une nouvelle occasion d'exercer la bonté de son cœur. Assuré des moyens de payer un médecin, il fit appeler le docteur Cavendish. Après avoir examiné avec soin le général Buthou, le docteur reconnut que le chagrin seul étoit la cause de l'état du malade. — Il est vrai, dit Thadéus.

Alors, reprit le docteur, mes visites deviennent inutiles, si je ne connois la nature des peines qui ont dérangé son esprit.

Le comte garda le silence, et le docteur continua.

Je serois fâché que ses chagrins fussent d'une nature à ne pouvoir être confiés à un homme d'honneur : car si nous ne sommes pas instruits de l'origine de la folie, nous perdons notre temps : parce que, dans ce cas, il faut s'attacher autant à guérir l'esprit que le corps du malade.

Thadéus voyant la nécessité de s'ouvrir à lui, le fit ainsi.

Les malheurs qui ont dérangé l'esprit de mon ami ne sont point un secret ; ils ont été trop funestes pour n'être pas publics. Vous voyez à son langage, docteur, qu'il est étranger et militaire ; il avoit le titre de général au service du roi de Pologne ; depuis la destruction de notre malheureuse patrie, il est venu, comme moi, se réfugier en Angleterre ; où bientôt il a été réduit à l'état où vous le voyez.

Le docteur Cavendish s'arrêta un moment avant de répondre au comte, et regardant le général, occupé en ce moment à construire le modèle d'une ville fortifiée, il lui dit : tout ce que je puis faire à présent, c'est de lui donner seulement quelques remèdes adoucissans, et de le laisser se livrer aux folies de son imagination, sans les contrarier. Allons avec précaution; et j'espère que le succès récompensera nos soins.

Lorsque le docteur eut écrit son ordonnance, il prit congé de Thadéus; mais celui-ci l'arrêtant, lui présenta une guinée pour sa visite.

Gardez votre guinée, dit en le refusant le bon docteur ! J'honore trop le vrai patriotisme pour le mettre à contribution quand j'ai le bonheur de le rencontrer, comme je le fais ici. Souffrez, M. Constantin, que je visite votre brave

général comme ami, autrement je ne reviendrai plus.

Monsieur! cette conduite généreuse avec des étrangers.....— Je ne puis vous regarder comme tels. Des hommes qui se sont dévoués à leur patrie, doivent trouver des frères dans tous les cœurs honnêtes. Là-dessus le docteur lui serra la main et se retira.

C'étoit le jour où il devoit aller donner sa première leçon d'allemand à la famille Dundas. En se rendant à l'hôtel Dundas, dans Harley street, il réfléchissoit à tout ce qui lui étoit arrivé. La bienveillance s'étoit offerte à lui, dans ceux où il devoit le moins la rencontrer, tandis qu'il avoit trouvé le dédain à la place de l'amitié.

Il fut introduit avec beaucoup de cérémonie dans une superbe bibliothéque, dont il eut le temps d'admirer la magni-

ficence avant l'arrivée de ses élèves. Les statues des neuf Muses étoient dans des niches ornées de draperies bleu céleste, relevées avec des guirlandes de roses; à côté d'une cheminée à la Rumford, de l'acier le plus poli, on voyoit les statues d'Apollon et de minerve sur des piédestaux de bois de sandal; et partout la recherche et l'affectation de la science.

Enfin la porte s'ouvrit, et milady Dundas parut. Elle étoit enveloppée dans une robe du matin du plus beau cachemire.

Après avoir regardé le comte de la tête aux pieds, sans lui faire le moindre salut, sans lui adresser une parole, elle tire une sonnette; un domestique vient: dites aux miss Dundas, que la personne dont leur a parlé lady Tinemouth est ici.

Ensuite sa seigneurie s'assied fort tranquillement à côté du feu, sans prendre garde que Thadéus étoit debout encore

à la même place où d'abord il l'avoit saluée.

Vous pouvez vous asseoir, dit-elle enfin, sans daigner le regarder; mes filles ne seront pas ici d'une demi-heure.

Je préfère rester debout, répondit le comte, qui auroit ri de la vérité des peintures de miss Egerton, s'il n'avoit prévu combien il auroit de désagrémens à éprouver; et s'étant retiré vers une fenêtre, il y resta jusqu'à l'arrivée des deux miss Dundas.

Miss, voilà votre maître d'allemand, dit milady Dundas à ses filles. Thadéus s'inclina. La plus jeune des miss lui rendit son salut; mais l'aînée lui fit un signe de tête d'un air de protection. Tandis qu'un domestique arrangeoit des chaises autour d'une table où étoient représentés les travaux d'Hercule, lady Dundas lui dit : monsieur, avez-vous apporté des

grammaires... des dictionnaires... des syntaxes ?

Avant qu'il eût eu le temps de répondre, miss Dundas interrompit sa mère avec humeur. — Je vous prie, madame, de me laisser le soin de mes études. Pensez-vous que je puisse étudier dans des livres que d'autres personnes auront touchés? Thomas, envoyez-moi Steven !

Thadéus contemploit en silence cette étrange famille. Ses regards s'arrêtèrent sur les yeux bleux de la petite sylphide Euphémie, et il s'aperçut qu'elle ne cessoit de le regarder.

La femme de chambre ayant apporté les livres, miss Dundas avoit fait asseoir Thadéus auprès d'elle, et lady Dundas s'étoit placée de l'autre côté; lorsqu'Euphémie poussant sa mère avec hauteur : — mais, ma chère maman, vous n'avez

rien à apprendre ici! Lady Dundas se leva avec humeur, en disant que ces manières n'étoient pas convenables à des filles bien élevées, et sortit de la chambre.

Euphémie rougit, mais c'étoit du reproche plutôt que de sa conduite. Une seconde réprimande qu'elle reçut de sa sœur, vint encore ajouter à sa confusion: heureusement Thadéus vint à son secours, en lui présentant la grammaire allemande. Enfin la leçon commença, et pendant une heure fut suivie avec assez d'attention.

Tout le temps de la leçon de sa sœur, la petite beauté n'avoit cessé de lorgner le maître d'allemand. Peu occupée de la leçon, que toutefois elle faisoit semblant d'écouter très-attentivement, elle se disoit: en vérité! s'il étoit gentilhomme, ce seroit l'être le plus charmant! Elle étoit dans ces belles réflexions, lorsque Thadéus lui adressa la parole.

Votre

Votre leçon est assez longue, madame, dit Thadéus, voulez-vous la répéter? — Que voulez-vous que je répète, monsieur! (elle n'avoit pas écouté un mot). — La leçon que je viens de vous lire! — Lisez-la moi encore, je la comprendrai mieux. Il fit ce qu'elle désiroit, et il alloit se retirer, lorsqu'elle lui dit : Je vous prie, M. Constantin de venir demain, j'ai besoin de vous; — demain, dit miss Dundas, et que voulez-vous faire? vous n'êtes pas ordinairement si passionnée pour l'étude.

Vous savez, ma sœur, repartit Euphémie, que vous m'avez souvent reproché mon goût pour les romans, et ma répugnance pour des livres plus sérieux. Je veux étudier jour et nuit l'allemand, afin de pouvoir lire les philosophes, et digne compagne de ma sœur, devenir savante comme elle.

Ce discours d'Euphémie, qui s'étoit

toujours montrée l'ennemie déclarée du pédantisme, et qui n'apprenoit l'allemand que pour suivre la mode, auroit suffi pour faire soupçonner à miss Dundas quelque projet caché. Mais elle étoit avide d'éloges, et avec de la flatterie, on obtenoit d'elle une entière confiance. Euphémie n'étoit pas naturellement disposée à louer sa sœur; il falloit qu'elle eût quelques raisons secrètes pour sacrifier ainsi la vérité de ses sentimens à un caprice naissant. Elle avoit peu d'esprit, et encore avoit-il été exalté par la lecture des ouvrages d'imagination.

Après avoir dévoré les charmantes productions des Burvey, des Smith, des Cuning, son avide curiosité s'étoit portée sur tout le fatras des romans nouveaux, et ses manières avoient pris la teinte de ses goûts. Elle étoit jolie; elle voulut devenir sentimentale. Toutes ses actions se ressentoient de l'exaltation de

sa tête. Sa mise étoit celle d'une nymphe des bois. Ses expressions étoient toujours outrées. Quoiqu'elle n'eût jamais connu un sentiment vrai, elle avoit été la victime d'une passion malheureuse, et déjà, dans diverses occasions, elle s'étoit imaginée être l'objet des recherches des plus beaux hommes de la ville. En ce moment, un jeune baronet occupoit toutes ses pensées; chaque jour elle alloit errer sur les bords de la Serpentine (1), pour le rencontrer.... Thadéus paroît, et dès ce moment son imagination inflammable ne voit plus que lui. Deux fois, dans la même soirée, au milieu d'un bal masqué que donnoit la duchesse d'Orkney, le beau Constantin revient à sa pensée.

L'infériorité de son état disparoît de-

(1) Rivière qui arrose une des promenades de Londres.

vant la noblesse de sa figure... Ce n'est plus un maître d'allemand ; c'est un prince de quelque Cour d'Allemagne, qui voyage incognito.... qui veut être aimé pour lui-même.... Il l'aura vue; en sera devenu amoureux; et il aura prié lady Tinemouth de l'introduire à la faveur de ce travestissement.

Du moment que cette idée fut entrée dans sa tête, elle y donna une croyance entière. Alors il fut résolu qu'elle le traiteroit selon son rang, sans paroître toutefois soupçonner son déguisement; il faudroit aussi ne lui montrer que des sentimens dignes de sa générosité et de sa délicatesse.

L'imagination remplie de ces chimères, elle se mit au lit; et rêva que M. Constantin, devenu un souverain, lui avoit offert sa main, et qu'elle marchoit à l'autel accompagnée d'une suite de princes et de princesses.

Elle s'éveilla le lendemain dans une extase qui lui sembla prophétique ; et prenant ses livres, elle commença à feuilleter la leçon que Constantin lui avoit dit d'apprendre.

CHAPITRE XVI.

Le lendemain le comte Sobieski traversoit *Cavendish square*, pour se rendre à *Harley street*, lorsqu'il rencontra lady Sara Roos. Sara s'étoit entretenue la veille avec les miss Dundas au bal de la duchesse d'Orkney, où Euphémie s'étoit montrée dans le costume d'Héloïse; et son âme jalouse avoit frémi de l'idée qu'elle sembloit annoncer de vouloir captiver le charmant Abélard qu'elle avoit choisi pour diriger ses études. Elle eut bientôt pénétré la situation où la plaçoit son imagination exaltée; et sans se trahir, elle avoit appris d'elle l'heure à laquelle devoit venir son maître le jour suivant. Satisfaite de ces renseignemens, le cœur déchiré de douleur,

Sara s'étoit à l'instant retirée de la salle de bal, avec la résolution de se trouver le lendemain sur le passage de Thadéus. Il y avoit déjà une heure qu'elle se promenoit sur la place, lorsqu'elle l'aperçut. Il alloit passer près d'elle sans la voir, mais elle l'aborda ; et le comte lui témoigna toute la joie qu'il avoit de cette rencontre.

Si vous êtes réellement bien aise de me voir, dit-elle avec un sourire forcé, faisons un tour sur la place ; je veux vous parler. Thadéus s'inclina ; et lady Sara prenant son bras marcha quelque temps en silence à côté de lui. Le comte se rappela en ce moment qu'il étoit deux heures, et sentant combien il seroit malhonnête de faire attendre les miss Dundas, il dit à lady Sara : je suis forcé, madame, de vous prier de me donner vos ordres ; l'heure où je devrois être chez les miss Dundas est déjà passée.

Oui, répondit Lady Sara avec dépit, miss Euphémie m'a beaucoup parlé hier de vous; mais, monsieur Constantin, comme votre amie, je dois vous avertir de vous tenir en garde contre ses artifices, ainsi que contre ceux d'une autre personne qui devroit mettre moins de hardiesse dans ses manières.

Que voulez-vous dire, madame, reprit Thadéus étonné de sa vivacité, et ne sachant de qui elle vouloit parler en dernier lieu?

Un peu de réflexion vous l'apprendra, répondit lady Sara, qui vouloit éviter une explication où l'avoit entraînée un double mouvement de jalousie. Elle peut être une très-bonne fille, mais j'ose dire qu'une personne qui a promis sa main, ne devroit pas être si coquette avec vous. Quelle raison miss Egerton pouvoit-elle avoir d'exiger que vous soyez habillé à l'anglaise? Votre promptitude à obéir

doit

doit lui montrer le danger de sa conduite.

Lady Sara ! s'écria le comte avec chagrin, j'ai de la peine à vous comprendre, et je puis assurer que dans tout ce que vous me dites, vous vous êtes mépris. Qui a pu être témoin de la franchise de miss Egerton, de la vérité de son attachement pour M. de Montrésor, ne peut la soupçonner d'une pensée qu'elle ne se feroit pas honneur d'avouer ! Quant à moi, dit-il en baissant la voix, de tous mes défauts, le dernier est la présomption; et j'affirme, sur mon honneur, qu'en changeant de costume, je n'ai eu d'autre motif que celui de me soustraire à ses plaisanteries. — Êtes-vous sincère, M. Constantin, dit lady Sara, souriant de plaisir. — C'est l'exacte vérité, madame; et je me croirai heureux si cette explication peut vous satisfaire. — Ah M. Constantin, reprit-elle en laissant échapper un long soupir, c'est par pure amitié

que je vous parle ainsi; et elle baissa les yeux. — Vous m'honorez beaucoup, madame... — S'il est ainsi, pourquoi ne m'accorderiez-vous pas la même confiance qu'à lady Tinemouth? Mon père a beaucoup de crédit, et j'aurois plus de moyens qu'elle de vous rendre service.

A cet égard lady Sara se trompoit étrangement. Elle ne connoissoit pas le caractère de celui qu'elle vouloit séduire.

Je suis reconnoissant de votre générosité, répondit Thadéus; mais je ne puis profiter de vos offres. Quoique mon roi soit prisonnier, je me regarde toujours comme son sujet, et je ne puis accepter d'emploi d'un Gouvernement qui est l'allié de ses ennemis.

Vous méprisez donc mon amitié, reprit-elle d'un ton chagrin! — non, madame, elle m'honore plus que je ne le mérite; et je sens ma reconnoissance augmenter pour lady Tinemouth, lors-

que je songe que c'est à elle à qui je dois l'honneur de vous connoître. — Comme il vous plaira, monsieur Constantin. Mais j'attends comme une marque de votre confiance, que vous vous mettiez en garde contre les séductions de miss Euphémie. La petite personne est aussi artificieuse que vaine. Son manège est d'attirer l'attention de tous les hommes; et ensuite, quand elle s'est bien assurée de leur affection, laissant tomber le masque de sa feinte sensibilité, elle les tourne impitoyablement en ridicule.

Je vous remercie, madame; mais à cet égard je suis parfaitement tranquille. —Comment, dit lady Sara vivement!... et votre cœur! ... Elle s'arrêta et baissa les yeux à terre.

Non, madame, répondit Thadéus en soupirant, mais par un motif bien différent, je ne puis donner mon cœur à l'amour. D'ailleurs le titre sous lequel

j'ai été présenté à lady Dundas, ne permettroit qu'au plus vain des hommes de se flatter qu'on pût prendre pour lui un tel sentiment. Cependant, madame, je reconnois toute l'obligation que je dois vous avoir.

Lady Sara fut très-contente de la première partie de cette réponse : le comte l'assuroit que son cœur étoit libre, il acceptoit l'offre de son amitié, et elle ne doutoit plus qu'en suivant son plan de séduction, elle ne parvint à allumer dans son âme un feu semblable à celui qui la consumoit.

Alors elle appela ses gens; et après avoir engagé Thadéus à se trouver le lendemain chez lady Tinemouth, elle se retira.

Euphémie étoit seule dans la bibliothéque quand le comte entra. Il commençoit à lui faire des excuses de l'avoir fait attendre, quand la jeune miss l'interrompant d'un air gai, — ne me parlez pas de

cela; vous n'avez fait attendre que moi, et je vous pardonne aisément. Ma mère et ma sœur sont sorties pour aller voir le Dîner des ramoneurs; moi, j'ai préféré de rester pour prendre ma leçon.

Thadéus la remercia de son indulgence, s'assit, et voulut lui faire répéter la leçon qu'elle avoit dû apprendre, et dont elle ne se rappeloit pas un mot : ce qui la fit beaucoup rire.

Peut-être madame n'y a pas jeté les yeux, dit Thadéus en souriant !

En vérité, je n'ai pas cessé d'y penser; mais, pardonnez-moi, M. Constantin, j'ai tant de peine à apprendre les langues, et cet allemand est si dur, au moins pour mes oreilles!.... Ne pourriez-vous pas m'enseigner toute autre chose que ce maudit jargon?... vous pourriez me donner une autre leçon... Ah! enseignez-moi à lire élégamment nos poëtes.... Shakes-

peare, par exemple... je suis folle de Shakespeare !

Ce seroit une grande présomption dans un étranger! — Pas du tout... si vous le voulez: commençons. Tenez voilà Roméo et Juliette.

Cela ne m'est pas possible, madame, dit Thadéus en remettant le livre. Je comprends cet auteur, comme vous entendrez bientôt nos poëtes, si vous voulez vous donner quelque peine; mais il me seroit impossible de le lire haut.

Combien vous m'impatientez! Je veux pourtant que vous me lisiez quelque chose... Prenez ce Werther, que l'ambassadeur de Prusse a donné à ma sœur. Il dit qu'il est bien plus doux dans la langue où il a été écrit. — Mais vous n'en comprendrez pas un mot! ... — C'est égal, je le sais par cœur en anglais, et si vous voulez lire la dernière lettre à Charlotte, je vous suivrai.

Pour satisfaire cette étrange petite personne, Thadéus chercha cette lettre, et la lut avec une expression de sensibilité qui étoit naturelle à sa voix et à son caractère. Lorsqu'il eût fini, il ferma le livre, et s'apercevant que les beaux yeux d'Euphémie étoient remplis de larmes qu'elle essuyoit, il lui dit galamment : votre mémoire fait honneur à votre sensibilité, madame.—Je vous suis obligée, M. Constantin ; vous voyez par mon extrême émotion que je sais sentir *goëthe !*

Thadéus s'inclina, ne sachant comment répondre à une si singulière créature.

Vous êtes allemand ! . . . avez-vous vu Charlotte ? — Non, madame. — J'en suis fâchée, j'aurois été bien aise de savoir quel étoit son genre de beauté. . . . Mais pensez vous qu'elle fut aussi cruelle avec Werther ? . . . avez-vous connu Werther ? — Non, madame. Cette triste histoire est arrivée avant que je fusse né.

Cela a été malheureux pour lui..... Je suis sûre que vous auriez été les meilleurs amis du monde. Avez-vous une amie, M. Constantin? Comme le comte la regardoit avec surprise, elle se mit à rire de l'étonnement qu'il exprimoit.

Par une amie, je ne veux pas dire une sœur, une mère, des parens; tout le monde en a. J'entends une amie bien tendre, pour qui vous n'ayez point de secrets, qui soit un autre vous-même, une seconde âme; en un mot, un être dont l'existence vous fasse oublier la vôtre.

A la vivacité, et surtout à la singularité de ces questions, Thadéus étoit resté immobile, les yeux fixés sur cette belle enthousiaste, qui avoit encore eu le temps de lui répéter avez-vous une amie, avant qu'il eût eu celui de répondre. Une inclination de tête fut tout ce qu'elle put

en obtenir; ce qui ne remplissoit pas ses vues.

Le comte n'avoit jamais vu une conduite pareille dans une femme; et il auroit regardé miss Euphémie comme une folle, s'il n'avoit pas été prévenu par miss Egerton. Cette folie avoit pourtant un but réel. Euphémie en vouloit au cœur de Thadéus. Le son de sa voix, pendant la lecture de Werther, avoit fait sur elle une impression profonde; et elle s'étoit décidée à employer tous les moyens.

Telles étoient les occupations de Thadéus: ses leçons d'allemand et ses dessins. Il employoit ses matinées à ce travail, dont le produit devoit servir à l'acquitter avec mistress Robson. L'allemand devoit payer les frais de la maladie de son ami, lorque les dames d'Harley street auroient le temps de lui remettre le prix de ses leçons.

Mais les miss Dundas avoient trop

d'argent pour en faire un bon emploi : elles s'en servoient comme les joueurs font des jetons, sans en calculer la valeur. Tous leurs désirs étoient satisfaits avec une telle facilité, qu'elles regardoient leur opulence comme une nécessité de leur situation, dont elles croyoient soutenir l'élévation, en consacrant exclusivement leurs richesses à donner des fêtes brillantes, à acheter de somptueuses bagatelles. Aussi indifférentes sur la source, comme sur l'emploi de ces richesses, ces belles dames les prodiguoient, sans daigner se rappeler que leur maître d'allemand devoit recevoir un autre prix de ses leçons que l'honneur de les donner.

Quoique miss Dundas mît beaucoup de négligence dans ses études, elle n'en étoit pas moins exigeante envers son maître. Souvent même elle lui reprochoit d'une manière peu aimable de ne pas

l'avancer d'avantage; tandis qu'elle n'auroit dû imputer qu'à la médiocrité de son esprit et à son insouciance, le peu de progrès qu'elle faisoit dans ses études. Si avec de l'argent on avoit pu aplanir la route de la science, Diana auroit été la femme la plus instruite de l'univers; mais comme on ne peut parvenir à la science que par les plus grands efforts, la pauvre Diana restoit ignorante, et s'en prenoit à la foiblesse de ceux qu'elle honoroit du soin de l'instruire.

Thadéus supportoit les humeurs de Diana avec d'autant plus d'indifférence qu'il la méprisoit souverainement; mais sa conduite avec la jolie Euphémie n'étoit pas aussi facile. Elle n'avoit renoncé à voir dans Thadéus un prince déguisé, que pour se livrer à mille autres extravagances.

Diana s'étoit bien aperçue que sa sœur étoit dans un de ses accès d'amour, mais

elle n'en soupçonnoit pas l'objet, et s'en inquiétoit peu. La belle Euphémie, selon son usage dans ces sortes d'occasions, se livroit à la solitude ; elle laissoit son domestique à la porte du parc, et alloit chaque jour y promener ses tendres rêveries. Elle revenoit ensuite, ajustoit ses cheveux a la manière d'une Madone du Guide, qu'un jour Thadéus avoit admirée devant elle ; et s'asseyant dans une attitude étudiée, elle fixoit ses regards sur la porte par où il devoit entrer.

Pendant la leçon de sa sœur, elle observoit ses regards, ses moindres mouvemens ; et dès qu'il avoit fini, elle commençoit la sienne, avec plus d'ardeur que d'attention. Le reste du temps se passoit à traduire en allemand des devises qu'elle avoit composées pour des boîtes, des corbeilles ou autres choses de ce genre.

Un jour que le comte s'étoit fatigué

à donner un sens raisonnable à toutes ces futilités, Euphémie voyant sa sœur à l'autre bout de la chambre avec l'honorable M. Lascelles (car Miss Dundas, pour donner de l'éclat à ses nouvelles études, avoit ouvert sa bibliothéque aux visites du matin) tira de sa poche un papier, et le remit mystérieusement à Thadéus, en le priant de le traduire dans la langue qu'il préféreroit. Le comte surpris le tenoit dans sa main. — Mettez-le dans votre poche, dit-elle avec précipitation : ma sœur le verroit....

Thadéus lui obéit, et la petite beauté parut enchantée. Comme il alloit se retirer, elle le rappela, et lui demanda s'il verroit bientôt lady Tinemouth. — Ce soir, madame. — En ce cas, monsieur, dites-lui que j'irai passer une heure de la soirée avec elle; présentez-lui cette rose avec l'expression de mes sentimens, et en la lui remettant elle ajouta à voix

basse : vous me direz ce que vous pensez des vers que je vous ai remis. Thadéus embarrassé s'inclina, et sortit.

Quelques jours auparavant, elle avoit donné au comte cette devise :

Frighted love like a wild beast shakes the wood in which it hides.

Thadéus n'avoit pu s'empêcher de rire de cette singulière conception. — Traduisez-la, je vous prie, M. Constantin, dans le français le plus expressif ; car je veux la mettre sur un médaillon que je destine à la personne que j'estime le plus dans le monde.

Il y avoit quelque chose de si étrange dans cette devise, qu'il avoit eu de la répugnance à laisser Euphémie s'exposer ainsi au ridicule ; et songeant à donner à la phrase un sens plus raisonnable, il lui avoit dit : Je craindrois, madame, de ne pouvoir la traduire littéralement ; sûrement vous feriez mieux que moi.

Oh non ! J'aime mieux votre français que le mien.

Thadéus, accoutumé à de pareilles folies, avoit obéi sans rien dire de plus, et avoit écrit ce qui suit :

« L'amour craintif se trahit lui-même; » ainsi qu'une biche timide qui agite le » feuillage qui la couvre. »

Mon Dieu ! que c'est joli, s'étoit-elle écriée ; et elle avoit mis le papier dans son sein.

Ces mots, *se trahit lui-même*, que Thadéus avoit ajoutés au texte, lui avoient valu le paquet qu'il venoit de recevoir. L'imagination toujours active d'Euphémie avoit interprété que c'étoit, de la part de Thadéus, une manière délicate de lui déclarer sa passion..... La biche blessée, c'étoit lui.

De retour chez lui, Thadéus tire de sa poche le paquet. Quelque chose s'en

échappe et tombe à terre ; il le ramasse.... c'étoit un médaillon en émail bleu, sur lequel étoient gravés en lettres d'or les mots qu'il avoit ajoutés. Il ouvre ensuite l'enveloppe ; elle contenoit une copie de la belle traduction de l'ode de Sapho par M. Addisson, avec ces mots écrits au haut de la page : *A celui qui saura les appliquer.*

Thadéus jeta les vers et le médaillon sur la table, et demeura quelques instans à réfléchir comment il pourroit se dégager d'une position si étrange. Il pensoit à cesser ses leçons aux deux sœurs, lorsque ses yeux venant à se porter sur les traits souffrans de son pauvre ami, il s'écria : non, je supporterai tout pour l'amour de toi, brave Buthou, malgré la répugnance que j'éprouve.

Il avoit trop bien observé le caractère de miss Euphémie pour ne pas sentir que cette tendresse apparente qui la portoit

à

à des actions aussi singulières, n'étoit qu'un pur caprice : c'est pourquoi il prit le parti de la traiter avec le plus grand respect, espérant par là faire finir plus promptement cette folie.

L'amour d'Euphémie n'étoit effectivement qu'une fantaisie du jour, qui devoit être détruite le lendemain par celle qu'un autre caprice inspireroit.

Il n'en étoit pas de même de lady Sara. Son caractère emporté ne pouvoit supporter long-temps la contrainte que lui imposoit le rôle d'amie. Chaque attention qu'il avoit pour lady Tinemouth ou pour miss Egerton, étoit un coup de poignard pour elle. Le comte vit enfin tout l'excès de la passion qui entraînoit Sara. Sous les dehors de la politesse due à son sexe, il chercha, par sa froideur, à arrêter un sentiment qui menaçoit sa tranquillité pour jamais.

Lady Tinemouth aussi avoit enfin ou-

vert les yeux sur la dangereuse situation de son amie. Elle hésitoit cependant encore....., lorsqu'un soir lady Sara se trouvant seule avec elle, en attendant Thadéus, lui fit l'aveu de sa malheureuse passion : un torrent de larmes suivit ce funeste épanchement.

Ma chère Sara, dit lady Tinemouth, par grâce rappelez-vous ce que vous devez au capitaine Roos !

Je ne l'oublierai pas, répondit-elle en penchant sur son sein sa tête abattue. Quoique je ne puisse voir Constantin sans que mon cœur ne se rappelle avec horreur les sermens que j'ai faits à mon époux, je suis à lui..... Je le hais !... mais je ne m'écarterai jamais de mes devoirs.

Chère lady Sara, faites plus encore ! cessez de voir M. Constantin. — Que me demandez-vous, cruelle amie ! il me seroit plus aisé de cesser de vivre. Tout

mon bonheur est en lui ; ce n'est qu'auprès de lui que je perds le sentiment de mes peines.

Ma chère lady Sara, vous cherchez vous-même le danger. — Ne me pressez pas davantage, lady Tinemouth. Voulez-vous me réduire au désespoir ?..... Ne suis-je pas assez malheureuse ; continua-t-elle avec l'expression de la plus sombre douleur ! Pourquoi vous ai-je connue !..... pourquoi me l'avez-vous fait connoître !..... S'il y a du danger, c'est vous qui m'y avez exposée.

Que vous m'affligez, Sara, par ces reproches injustes ! N'êtes-vous pas engagée ?..... Et malgré les charmes de sa figure, pouvois-je soupçonner.....

Non, non, s'écria Sara en interrompant la comtesse ; ce n'est point la beauté de Constantin qui m'a séduite....., quoiqu'il n'y ait pas au monde une créature plus parfaite ! ce sont les éloges

pompeux que miss Egerton et vous en faisiez continuellement. Sans cesse vous me parliez de son courage; sans cesse vous me répétiez qu'il avoit tout sacrifié à sa patrie, puissance, honneurs, richesses. Vous me vantiez son humanité, sa grandeur d'âme ! Ce sont ces discours qui ont enflammé mon imagination, qui ont subjugué mon cœur. Ce n'est pas sa beauté; je ne suis pas aussi méprisable.

Chère lady Sara, soyez plus calme, lui disoit milady, ne sachant comment se conduire avec un esprit dont la violence alloit au delà de toutes ses idées. Pensez à l'abyme où vous seriez entraînée, si M. Constantin pouvoit soupçonner votre amour et s'en prévaloir; car vous savez que le plus sage des hommes n'est pas exempt de foiblesses.

Les yeux de lady Sara étincelèrent de plaisir à cette idée.

Ne craignez rien, milady, dit-elle, en

voyant la comtesse tressaillir ; je connois la dignité et l'étendue de mes devoirs. Cependant, il faut que je vous l'avoue, je ne puis résister au désir de savoir si je suis aimée..... ; car, ajouta-t-elle avec un sentiment pénible, je n'ai encore trouvé en lui que de la froideur.

Lady Tinemouth se vit avec plaisir rassurée sur le compte de Thadéus ; c'étoit en lui qu'étoit toute sa confiance. En ce moment la porte s'ouvrit, et on annonça miss Euphémie.

Euphémie ayant témoigné à la comtesse son étonnement de ne pas voir chez elle M. Constantin, lady Sara lui lança un regard si terrible, que la petite miss en resta pétrifiée. Heureusement pour elle, quelques instans après, le comte parut, et la rendit à la vie.

Avant de sortir, le comte avoit écrit un billet à Euphémie, dans lequel il lui disoit avoir choisi l'italien pour la tra-

duction qu'elle demandoit, comme la langue qui convenoit le mieux à ce genre de poésie. Il ajoutoit qu'il avoit admiré le style du médaillon, et que la devise lui avoit paru écrite très-correctement.

Lady Sara étoit seule sur un sopha. Croyant ne devoir plus se contraindre après l'aveu qu'elle venoit de faire à lady Tinemouth, elle se livroit au dépit que lui causoit le rendez-vous donné au comte par Euphémie. Ses yeux encore humides des larmes qu'elle venoit de verser, cherchoient ceux de Thadéus; en ce moment il jetoit un regard de surprise et de dédain sur Euphémie : elle en éprouva un sentiment de plaisir, qui s'accrut encore de l'indifférence qu'il fit paroître en saluant sa rivale; mais son ravissement fut au comble, lorsque le comte, après avoir pris avec respect la main de la comtesse, vint s'asseoir à côté d'elle sur le sopha.

Sara, craignant que lady Tinemouth ne s'aperçut de son air de triomphe, adressa au comte quelques paroles insignifiantes : au même instant Euphémie, lui frappant sur le bras avec son éventail, lui demanda pourquoi il l'avoit laissée arriver la première.

Thadéus, occupé à répondre à lady Sara, faisoit peu d'attention à ce qu'elle lui disoit; elle répéta sa demande avec un peu d'humeur. Pardon, madame, répondit-il, rarement j'arrive chez lady Tinemouth avant huit heures, et il ne les est pas encore; mais si j'avois cru être assez heureux pour vous rencontrer, j'aurois fait moi-même la commission que vous m'aviez fait l'honneur de me donner.

La soirée se passa plus agréablement que le comte ne l'avoit espéré. Cependant lady Sara paroissoit abattue. L'agitation violente qu'elle venoit d'éprouver

laissoit des traces profondes sur son visage. Thadéus le voyoit, et il souffroit de ses peines. Par égards pour l'état où il voyoit cette femme charmante, et aussi pour éviter la conversation d'Euphémie, il étoit resté constamment sur le sopha près d'elle. Cette attention avoit fait rentrer quelque joie dans l'âme de Sara, et insensiblement elle avoit repris toute son amabilité.

La seule personne à qui ce changement ne pouvoit plaire étoit la comtesse. Le sourire enchanteur de son amie lui inspiroit mille craintes; elle voyoit la coupe sur les lèvres de Thadéus, et redoutoit pour lui l'ivresse qui pouvoit en être la suite.

Euphémie, occupée à répéter des vers nouveaux, songeoit avec trop d'inquiétude à ce que son maître de langues lui diroit sur les vers et le médaillon, pour observer

observer l'ascendant que la supériorité des charmes de lady Sara pouvoit prendre sur le cœur de Constantin; et elle ne croyoit pas devoir redouter une rivale dans la comtesse. En ce moment un domestique vint annoncer à Euphémie que la voiture de sa mère l'attendoit; il étoit minuit. Elle se leva avec dépit, en disant: sûrement il est venu chez ma mère quelqu'importun, sans cela elle ne m'auroit pas envoyé chercher d'aussi bonne heure. Moi je trouve qu'il est très-tard, dit lady Sara, qui ne vouloit pas perdre une occasion de la contrarier; ainsi vous m'obligerez, M. Constantin, de me donner la main jusqu'à ma voiture.

Euphémie se mordoit les lèvres, et suivoit milady en rougissant de colère. Arrivée à sa voiture, elle monte dedans; mais elle ne laisse pas le domestique fermer la portière, avant d'avoir vu lady Sara dans la sienne: alors elle appelle

M. Constantin et le prie de monter un instant.

Ce fut pour lady Sara un coup de foudre.... L'homme qu'elle aime dans la voiture de miss Dundas..... Son dépit est extrême. — Faut-il aller à l'hôtel, lui demande son domestique? — Non..... attendez que miss Dundas soit partie.

M. Constantin, dit Euphémie d'une voix tremblante, avez-vous ouvert le paquet que je vous ai remis? — Oui, madame : et il tenoit la portière ouverte pendant qu'il lui présentoit sa traduction. Vous voyez que j'ai exécuté vos ordres.

Euphémie prit avec vivacité le papier qu'il lui présentoit; le comte sauta à bas de la voiture et lui dit adieu. Les voitures partirent, et il remonta pour prendre congé de la comtesse qu'il trouva

assise sur le sopha, la tête appuyée sur sa main.

Le comte lui faisoit ses adieux et alloit prendre congé d'elle, lorsque milady se retournant, lui dit : restez encore quelques instans avec moi, M. Constantin, j'ai beaucoup de choses à vous dire : nous ne serons pas troublés; car miss Egerton ne peut pas être de retour de Richemont avant le jour : je suis très-agitée.....

Quel excès de confiance et de bonté ! combien vous honorez le malheureux Constantin ! Ordonnez, comtesse, ordonnez... Mais qu'avez-vous?... vous paroissez beaucoup souffrir..... vos yeux sont remplis de larmes !

Cela n'est que trop vrai mon cher Constantin, dit milady en essuyant ses yeux encore humides de larmes. Tant que nos chagrins sont renfermés dans

notre pensée nous pouvons conserver une apparence de tranquillité; mais il est impossible d'en parler sans les laisser pénétrer.

Ah! lady Tinemouth, s'écria le comte en s'approchant d'elle, pourquoi une âme aussi sensible que la vôtre n'a-t-elle pas échappé au malheur!

Une âme sensible, mon ami!..... Ah! ce n'est pas une raison pour être à l'abri des chagrins.... mais je vous ai promis de vous dire les causes de cette mélancolie que souvent vous avez observée dans ma conversation. Jamais je ne fus plus disposée à mettre à l'épreuve votre amitié par ce triste récit; car jamais je ne me sentis plus malheureuse et n'eus plus besoin des consolations de mes amis.

Milady se couvrit le visage de son mouchoir, et demeura quelque temps sans parler; Thadéus attendoit dans un

silence respectueux qu'elle commençât, et elle le fit ainsi.

Je réclame votre indulgence, Constantin : ce soir je suis bien triste; diverses circonstances ont aujourd'hui renouvelé mes peines, et ces larmes me soulagent.

Vous m'avez souvent entendu parler de mon fils et de mon mari, sans que jamais j'aie eu le courage de vous raconter les causes de notre séparation. Ce matin j'ai vu de ma fenêtre mon fils; mais du moment qu'il m'a aperçue, il s'est hâté de s'éloigner. Quoique lui et son père m'aient donné bien des preuves d'indifférence, cette dernière marque d'insensibilité m'a percé le cœur. Qu'il est affreux de se voir haïe par l'enfant qui reçut de vous la vie! Toute la tendresse d'une mère ne peut excuser ni même pallier de pareils torts.

Milady, vous jugez trop sévèrement lord Harwod : peut-être est-il forcé

d'obéir à son père et conserve-t-il au fond de son cœur les sentimens qu'il vous doit.

Votre cœur est trop généreux pour soupçonner dans un autre le mal qu'il est incapable de faire. Est-il possible, grand Dieu, que je sois forcée de parler ainsi de mon propre fils! lui qui étoit l'objet de toutes mes affections, et qui m'aimoit plus que son existence; écoutez-moi, Constantin, et vous serez étonné que je vive encore quand vous verrez tout ce que j'ai eu à souffrir de lui, de son père et de cette méchante femme qui m'a privée de mon fils et de mon époux.

Lorsque lady Lovel devint la maîtresse de mon mari, elle lui persuada de m'ôter mon fils; j'appris qu'il étoit malade de chagrin dans la maison de milord, à Hampshire; on me dit qu'il étoit mourant. Jugez de mon désespoir. Egarée par

ma douleur, et ne songeant qu'à mon enfant, je traversai le parc sans me faire annoncer, lorsque je vis cette lady Sophia s'approcher de moi, suivie de deux femmes. Une d'elles portoit ma fille, qui alors étoit bien jeune, et l'autre un enfant, dont cette malheureuse étoit la mère. J'allois presser ma petite Albina contre mon sein..... mais lady Sophie saisissant mon bras..... Il me semble l'entendre encore! — Madame, sortez d'ici! ou j'emploirai la force. Je me débattis en vain; en vain je la suppliai de me permettre d'embrasser ma fille; elle me retint avec plus de violence; et sans avoir égard à mes cris, elle ordonna aux deux femmes d'emporter les enfans. Réduite au désespoir, je tombai à ses genoux, je la conjurai, par les sentimens d'une mère, de me permettre d'embrasser mon fils mourant, je lui promis de chérir son enfant comme le mien, si

jamais il pouvoit avoir besoin de protection. La cruelle se rit de mes prières, et me laissa évanouie sur la terre.

Revenue à moi-même, je me vis dans les bras d'un domestique à qui lord Tinemouth et lady Sophia ordonnèrent de m'emporter hors du parc. Je tombai aux pieds de mon époux, il me frappa, me renversa à terre..... Grands Dieux! comment ai-je pu survivre à ce moment. Je le priai de me donner la mort pour terminer mes peines..... — Otez-là de mes yeux, dit-il.... elle est folle!

On m'emporta plus morte que vive. Ses domestiques me conduisirent par pitié dans une auberge, où une fièvre ardente jointe à un délire affreux, me retint trois semaines. Depuis ce moment je n'ai pas eu un jour de santé.

Thadéus étoit saisi d'une telle horreur, qu'il ne pouvoit parler.

En vous racontant mes malheurs,

reprit milady, je n'ai suivi aucun ordre; les événemens les plus cruels sont ceux qui se sont présentés les premiers à ma mémoire : je vais donner plus de suite à mon récit.

Le comte de Tinemouth m'épousa par passion : car je n'ose donner le nom d'amour au sentiment qu'il eut pour moi; quoique, ajouta-t-elle en écartant son voile, ces traits flétris par la douleur attestent que jamais homme ne fut plus aimé. J'avois quinze ans lorsque Stanhope vint chez mon père, M. Cumnor, qui habitoit Berkshire. Son père, alors milord Harwold, et le mien avoient été amis de collége : il fut reçu comme devoit l'être le fils d'un ancien ami, et passa avec nous une partie de l'automne. Ce fut pendant ce voyage qu'il me déclara sa passion. Stanhope étoit jeune, beau, séduisant, mon cœur répondit à son amour. J'étois heureuse alors! mais ce bonheur

dura peu. Son père le rappela, et nous fûmes obligés de nous séparer. Par une timidité naturelle aux filles de mon âge, je n'avois confié à personne mon attachement pour lui; et nous nous séparâmes avant que mes parens en eussent eu connoissance.

Deux mois après je reçus une lettre de M. Stanhope dans laquelle il me pressoit de fuir avec lui en Ecosse. Il me marquoit que son grand-père, le comte de Tinemouth, vouloit le marier à lady Sophia Lovel, jeune veuve qui étoit la nièce favorite d'un des hommes du royaume qui avoit le plus grand crédit alors. Qu'il avoit avoué au comte son amour pour moi; mais que milord, dont la violence est extrême, s'étoit livré aux plus grands emportemens contre moi et ma famille. Qu'alors oubliant lui-même ses devoirs envers son père, il lui avoit déclaré hautement qu'il n'y avoit pas de

pouvoir au monde qui put le forcer à épouser une femme aussi décriée que lady Sophia, et l'obliger à m'abandonner. Il finissoit en me renouvelant ses instances de l'accompagner en Ecosse.

L'inquiétude que me causa cette lettre m'engagea à la montrer à mes parens. Mon père répondit à Stanhope d'une manière convenable à son caractère; mais qui ne fit qu'aigrir son chagrin.

Il courut chez son grand père, lui reprocha d'avoir détruit son bonheur, et le provoqua au point que le vieux lord tira son épée sur lui; sans la présence de lord Harwold, dont la douceur naturelle saisissoit tous les moyens de conciliation, la plus terrible catastrophe auroit pu arriver. Tout ce que lord Harwold put obtenir de la colère inflexible du comte de Tinemouth fut de permettre à Stanhope de voyager sur le continent.

De son côté, mon père employa tout son pouvoir pour m'empêcher de consentir à un mariage secret; et comme l'aïeul de M. Stanhope resta toujours inexorable, son excellent père, milord Harwold, le détermina enfin à accompagner un de ses parens qui alloit voyager; et ils s'embarquèrent pour la France. Mais peu de temps après s'étant brouillés, à la suite d'une querelle très-vive, lord Stanhope s'étoit séparé de son cousin, sans que personne sût pendant long-temps où il étoit allé.

Je fus la première qui reçus de ses nouvelles. Il y a ving-trois ans environ, en 1771, que je reçus une lettre de lui; elle étoit datée d'Italie. Il me disoit qu'il avoit vécu dans la plus profonde retraite pendant son exil, sous le nom supposé de Sackville....

A ce nom, Thadéus pousse un cri d'horreur..... tous les traits de son

visage sont décomposés..... il reste anéanti..... — Qu'avez-vous, Constantin ! qu'avez-vous, dit la comtesse en lui prenant la main ?.....

Thadéus venoit de recevoir un coup terrible. Il fut quelques instans avant de pouvoir se remettre.

Enfin se faisant une extrême violence: continuez, je vous prie, madame. Cela ne sera rien... je suis sujet à ces accidens... Continuez, je vous prie; je me remettrai en vous écoutant.

Non, je ne veux pas abuser de votre complaisance.... je reprendrai dans un autre moment ce triste récit.—Je vous en supplie, milady; jamais je ne fus plus disposé à vous entendre.—Etes-vous sincère, mon ami; je crains de vous fatiguer.—Non... continuez, je vous prie; et surtout n'oubliez rien de ce qui a rapport à cet anglais barbare qui vous a épousée.—Barbare ! ... il n'est que trop

vrai, s'écria la comtesse; et elle poursuivit ainsi:

Lorsque Stanhope revint en Angleterre, son aïeul étoit mort. J'avois aussi perdu mon père, qui seul auroit pu empêcher notre union.... et mes malheurs; son père, alors comte de Tinemouth, ne s'y étoit jamais opposé: nous fûmes unis.

Le respectable père de mon mari m'avoit offert une retraite sur les bords de la Wye, où j'ai passé les trois plus heureuses années de ma vie. Mon mari, ma mère et mon fils, encore enfant, suffisoient à mon bonheur. J'en sentois trop le prix pour le voir durer long-temps!

Quelques amis de mon mari étant venus de Londres nous voir, à leur retour ils l'engagèrent à les y accompagner. Stanhope, alors comte Harwold, résista long-temps à leurs instances; il ne vouloit pas me quitter au moment de mes couches; enfin ils l'entraînèrent, mais

ce fut avec beaucoup de peine. C'est de ce fatal moment que tous mes malheurs ont commencé.

Lord Harwold, au lieu de revenir au bout de quinze jours, comme il me l'avoit promis, différa son retour sous différens prétextes. Dans cet intervalle, mon Albina vint au monde. Je songeois avec délices au moment où je pourrois la présenter à son père; mais elle avoit déjà trois mois lorsqu'il arriva;.... et combien alors il étoit changé!...

Lady Tinemouth s'arrêta en ce moment pour essuyer les larmes que lui arrachoit ce triste récit. Thadéus étoit assis devant elle, la tête appuyée sur ses deux mains; il paroissoit violemment ému.

Quelle consolation j'éprouverois, s'écria-t-elle avec un sentiment de reconnoissance, pour la sensibilité qu'il lui montroit, si je pouvois espérer de trou-

ver un jour dans mon fils la moitié de la pitié que vous avez pour mes peines !

Thadéus lui pressa la main, sans oser répondre. Il craignoit de faire connoître à la comtesse, qu'une émotion aussi forte avoit une autre cause que les malheurs qu'elle venoit de lui confier. Cet Harwold, ce barbare époux étoit le même homme qui, sous le nom de Sackville, avoit rempli d'amertumes les jours de sa mère. Il lui devoit l'existence... cette idée l'humilioit... elle étoit accablante.

Il me seroit impossible, reprit la comtesse, de vous peindre toutes les nuances qui me firent connoître successivement que j'avois perdu le cœur de mon époux. Avant la fin de l'hiver, il me quitta encore une fois : je ne l'ai pas revu depuis, jusqu'au jour cruel où il me frappa.

Lord Tinemouth vint dans le Monmouthshire six semaines après le départ de mon mari. Je revis mon beau-père

avec

avec un mouvement de surprise et de joie qui fit bientôt place à d'autres sentimens, lorsqu'il m'eut appris, avec tous les ménagemens possibles, que pendant le premier séjour de lord Harwold à Londres, il passoit toutes les soirées chez lady Sophia Lovel. Cette femme, ajouta-t-il, est la créature la plus artificieuse qui existe. Vous savez que mon père, malgré sa mauvaise réputation, vouloit l'unir à mon fils: il semble qu'elle veuille à présent se venger du refus de lord Harwold. Le caractère de votre époux a une malheureuse analogie avec celui de son aïeul; il ne peut supporter la moindre contradiction, et la flatterie a tout pouvoir sur lui. Sitôt que lady Sophia eût découvert ce foible, il ne lui fut pas difficile de s'emparer de son esprit. Alors, par toutes sortes de séductions, elle est parvenue à persuader à votre mari que vous abusiez de votre ascendant pour

l'éloigner du monde. Mon fils, trompé, a consenti à l'accompagner en Espagne.

Vous pouvez imaginer, mon cher Constantin, tout ce que j'eus à souffrir pendant ce fatal récit : j'étois dans un état affreux. Lord Tinemouth craignant de me laisser seule dans un tel désespoir, m'emmena avec lui à Londres : je trouvai quelques consolations dans le sein de cet estimable ami ; mais quatre mois après il me fut enlevé. Sa mort rappela le nouveau comte Tinemouth en Angleterre, et il arriva avec sa maîtresse au moment où j'étois retenue au lit par une maladie qui étoit la suite de toutes mes peines.

Ils s'emparèrent aussitôt de toute la maison de mon généreux protecteur, et ordonnèrent à ma mère d'en sortir à l'instant avec moi. On me transporta sans connoissance dans une maison voisine ; mais lorsque ma mère alla demander mes enfans, on ne lui permit pas de les voir.

La cruelle lady Sophia, excitée par la haine implacable qu'elle m'avoit vouée, persuada à mon mari de les retenir. Ce fut peu de temps après qu'arriva la terrible scène que je vous ai racontée.

Depuis ce moment, mon époux n'a cessé de me prodiguer les insultes les plus cruelles, et j'en ai reçu de plus pénibles encore de mon fils. On m'avoit conseillé d'intenter un procès à mon mari pour avoir mes enfans, je l'ai perdu. Ma séparation fut prononcée, et j'obtins une pension de six cents livres sterl., qu'à peine il daigne me payer.

Il me fut en outre enjoint de ne jamais parler à lui, à mon fils ou à ma fille. Mon cœur n'a pas reconnu la justice de cette sentence, et j'ai écrit plusieurs fois à mes enfans.

Lord Harwold, mon fils, à qui son père a inspiré toute sa cruauté, m'a renvoyé mes lettres sans les ouvrir, ou y

émotion combien il étoit affecté de ses peines. Puisse le ciel, ajouta Thadéus, adoucir vos maux, et pardonner à votre époux! Puis il lui serra la main et se retira.

Il parcouroit les rues sans savoir où il alloit, comme un homme agité par les furies. Les watchmen annonçoient qu'il étoit plus de trois heures, et il erroit encore dans les rues obscures de *Tottenham court*, lorsque des cris perçans rappelèrent son attention. Des tourbillons de fumée mêlés d'étincelles s'élevoient dans les airs: il avance et voit une maison en feu; les flammes sortoient par les fenêtres avec violence, et les spectateurs demeuroient immobiles d'effroi, ou demandoient vainement des secours.

Au moment où le comte arrivoit, deux ou trois femmes, à peine vêtues, fuyoient en faisant retentir l'air de leurs

cris. Personne ne sauvera-t-il mes enfans, s'écrioit l'une d'elles avec l'accent du désespoir ! qui me les rendra... En ce moment elle étoit près du comte.— Où? à quel étage? ..... dans quelle chambre ? demande Thadéus avec vivacité...— Là... dans cette chambre.... où les flammes vont atteindre... elle lui montroit de la main... — Restez, dit le comte avec fermeté, restez madame : et aussitôt il s'élance avec intrépidité dans la maison, au milieu des tourbillons de flamme et de fumée. Arrivé à la chambre des enfans, il trouve enfin leur lit. Un seul y étoit ; il le prend dans ses bras, et se hâtoit de descendre, lorsque des cris qu'il entend dans une autre partie des bâtimens le font hésiter ; toutefois, pensant qu'il falloit en sauver un plutôt que de hasarder de les perdre tous deux, il gagne la rue au moment où une voiture de poste s'arrêtoit pour demander les dé-

tails de cet affreux événement. La portière de la voiture étoit ouverte; Thadéus y voyant des femmes, jette l'enfant endormi sur les genoux d'une d'elles, sans dire un mot; et rentrant avec impétuosité dans la maison, il vole au secours de l'autre.

Les flammes avoient fait un progrès terrible. Ses habits, ses cheveux, ses mains étoient brûlés; il couroit de chambre en chambre, en suivant les cris de l'enfant qui sembloit changer de place à mesure qu'il s'avançoit. Enfin, au moment où la maison menaçoit de s'écrouler, il trouve un passage qu'il n'avoit pas encore remarqué, et à sa grande satisfaction, il aperçoit l'enfant, qui fuyoit par un escalier dérobé. L'enfant s'élance dans les bras de Thadéus, qui après divers détours, parvient enfin dans la rue où la foule du peuple l'entoure et le comble de bénédictions.

Tandis que la pauvre mère serre son

fils dans ses bras, et l'accable de caresses, Thadéus se retire de la foule et gagne son logis, emportant dans son âme ce doux sentiment de bonheur qui est toujours la récompense d'une bonne action. Il avoit besoin de cette consolation pour charmer la douleur que lui avoit causée le tableau des vices d'un homme qui lui tenoit de trop près pour qu'il pût en entendre le récit sans en être vivement affecté.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Le lendemain Thadéus se réveilla l'esprit plus libre qu'il n'auroit pu le croire, après les événemens extraordinaires de la veille. La fatigue et l'inquiétude qu'il avoit éprouvées ayant donné un autre cours à ses pensées, son courage s'étoit ranimé. Alors rendu à lui-même, il put enfin réfléchir au récit de lady Tinemouth, et surmonter l'impression qu'il en avoit reçue. Car quoique la sensibilité du comte fût extrême, et qu'il ne fût pas toujours le maître d'en dominer les effets, il avoit un regard si imposant, qu'il réprimoit la curiosité lorsqu'elle devenoit importune, et qu'il n'étoit pas facile de le pénétrer

Le lendemain de l'incendie, un essaim

de papillons à la mode s'étoit rassemblé dans la bibliothéque de miss Dundas. Un de ces êtres qui conservent généralement l'impression du dernier qui a parlé, l'honorable M. Lascelles, prenant la parole, et s'adressant à miss Beaufort, qui venoit d'entrer :—J'espère, miss, que vous ne pensez pas à ternir l'éclat de vos beaux yeux par l'étude de ce stupide langage!—De quelle langue parlez-vous, M. Lascelles? je ne fais que d'arriver, et j'ignore le sujet de l'entretien.

Parbleu, cela est vrai! je veux dire ce triste jargon, qu'un maître plus triste encore enseigne à ces dames; nous cherchons à persuader à miss Euphémie que cela lui gâtera la bouche.

Vous ne me comprenez jamais, interrompit vivement miss Dundas; je n'ai pas dit un mot contre cette langue. Je reprochois seulement à Euphémie ses

attentions pour un maître payé pour l'enseigner.

C'étoit ce que je pensois, reprit Lascelles, en s'inclinant profondément.

Que pensez-vous, monsieur, demanda dédaigneusement la petite beauté?..... Au surplus, je n'en veux rien savoir. Eh qu'apprendre de vous!.... Vous ressemblez à un mauvais miroir, dont les défauts se représentent sur la figure qu'il répète.

Bien bonne, en vérité, miss Euphémie! Sur ma parole, c'est de l'esprit le plus subtil; cela feroit honneur à Shéridan ou à votre sœur.

M. Lascelles, repartit Euphémie, de plus en plus impatientée, tant d'impertinence ne convient pas à un homme bien élevé. — Sur mon âme, miss Euphémie!.....

Je ne puis concevoir, s'écria miss Dundas en l'interrompant, où ma sœur a

pris des idées si bassement démocrates.

Je ne suis point une démocrate, Diana, répondit Euphémie en se levant de son siége ; je ne veux point être insultée. D'ailleurs je sais que vous ne parlez que par envie, parce que M. Constantin a dit que ma mémoire étoit meilleure que la vôtre. Elle sortit en disant ces mots.

Miss Dundas, adressant la parole à miss Beaufort : vous voyez, ma chère, un triste exemple du caractère d'Euphémie. Cependant j'espère que vous ne la jugerez pas trop sévèrement : la pauvre enfant ! . . . . . nous l'avons tous gâtée !

Cela peut être, répliqua un peu froidement miss Beaufort ; mais je crois que si vos avis avoient été donnés en particulier, elle ne se seroit pas autant fâchée.

Miss Dundas rougissant d'une improbation qu'elle n'attendoit pas. — Vous croyez cela, ma chère : cependant de-

mandez à M. Lascelles et à M. Berrington, ils vous diront.....

De grâce ne me fourez point dans toute cette bagarre, interrompit le vicomte, qui étoit occupé à feuilleter une vieille édition des Œuvres de *Massinger;* vous savez que je déteste les caquets.

Comme il vous plaira, vicomte, reprit avec dédain miss Dundas : mais M. Lascelles et miss Poynts peuvent vous dire combien la conduite d'Euphémie est ridicule avec ce jeune homme que lady Tinemouth a tant fait valoir pour nous montrer l'allemand. Croiriez-vous qu'elle le traite avec cent fois plus de politesse qu'aucun de ces messieurs qui sont ici ? Après cette belle sortie, miss Dundas s'arrêta d'un air triomphant.

Miss Beaufort voyant qu'on attendoit sa réponse, observa qu'elle ne voyoit rien de bien repréhensible dans cette conduite. D'ailleurs, ajouta-t-elle, cet

homme dont vous parlez est peut-être au-dessus de sa situation.

Ah! sûrement bien au-dessus, s'écria Lascelles en riant très-haut de sa propre extravagance! il est assez grand pour être au-dessus de tout, même des bienséances; car, malgré l'obscurité de son nom, il ne sait pas se mettre à sa place.

J'en suis fâché pour Lascelles, dit lord Berrington; ces hommes à formes athlétiques sont de terribles objets pour nous autres de petite stature. *Le ministre s'éclipse dès que le Roi paroît...*

Quoi, milord, est-ce que vous voulez me comparer à un homme comme celui-là? ... je ne vous entends point.

Mon Dieu! s'écria miss Dundas, effrayée des regards irrités du *petit honorable*; je croyois, milord, que vous détestiez les discussions.

Certainement, miss Dundas, dit lord Berrington en quittant son livre, et

s'avançant vers Lascelles : je n'ai point prétendu établir un parallèle entre votre personne et vos talens, et ceux de M.... j'ai oublié son nom. Je ne l'ai vu, je pense, qu'une fois en ma vie; mais je jurerois bien qu'il ne peut exister de comparaison entre vous deux.

Lascelles affectant de ne pas comprendre lord Berrington, le salua d'un air satisfait ; pendant que celui-ci se rapprochant de miss Beaufort se félicitoit d'avoir en elle un généreux allié pour défendre la cause d'une personne absente.

Je ne l'ai jamais vu, répliqua miss Beaufort, et je n'en avois jamais entendu parler avant cette conversation. J'arrivai seulement la nuit dernière; de sorte que je ne puis concevoir ce que tout ceci veut dire; s'il mérite du mépris, pourquoi miss Dundas le garde-t-elle! et, ce qui est plus absurde encore, pourquoi

en fait-elle un sujet de discussion avec ses amis!

Vous avez raison, miss Beaufort; mais l'éloquente miss Dundas ne laisse jamais échapper une occasion de déployer ses moyens oratoires, ou son empire sur sa famille.

N'êtes vous pas un peu sévère, lord Berrington! je vous croyois plus indulgent.

Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, l'autre groupe se répandoit en invectives contre la présomption des gens du commun et le ridicule de ceux qui les y encourageoient.

A un nouvel éclat de rire de miss Dundas, miss Beaufort ayant tourné la tête, remarqua un jeune homme vêtu de noir qui s'étoit arrêté à l'entrée de la bibliothéque. Il promenoit ses regards sur tous ces personnages réunis, avec cette sérénité calme, inséparable de la confiance que donne le vrai mérite. Sa taille, sa

figure, ses manières réunissoient à la fois les grâces de l'adolescence et la dignité de l'âge mûr.

Vous pouvez vous asseoir, M. Constantin, dit miss Dundas en regardant négligemment autour d'elle.

Grand Dieu! pensa miss Beaufort, pendant qu'il s'approchoit, est-il possible que cette noble créature ait été l'objet de tant d'impertinences!

Je ne suis point étonné des attentions de la petite Euphémie, dit tout bas lord Berrington en quittant son fauteuil. Ah! miss Beaufort, ... c'est un Apollon.— Et point du tout affecté, répondit-elle du même ton, pendant que Thadéus la saluoit. En ce moment Thadéus étoit debout devant une table, sur laquelle il venoit de prendre un livre; moins pour le lire peut-être, que pour s'ôter de devant les yeux le spectacle assommant de tant d'originaux.

M. Constantin, dit le bienveillant Berrington, voulez-vous accepter ce siége? — Je vous remercie, monsieur, répondit avec une noble fierté Thadéus.

Le vicomte pénétré de ses belles manières, renouvela ses instances avec une bonté toute aimable, ajoutant: vous m'obligerez, monsieur; car, par ce moyen, j'aurai une excuse pour me glisser sur ce sopha, *heureux de porter l'aimable Beaufort.*

Miss Beaufort, qui n'avoit vu le lord Berrington qu'une seule fois, chez son tuteur, dans Leicestershire, fut un peu surprise de la familiarité. Cependant, en faveur du motif, elle ne put s'empêcher de sourire, et lui fit une place à côté d'elle.

Thadéus, obligé de céder aux instances gracieuses du vicomte, venoit de s'asseoir, lorsque toute la troupe savante sortit de la bibliothéque, les laissant seuls tous les trois.

Aussitôt que miss Dundas fut sortie, lord Berrington s'écria : sur mon honneur, M. Constantin, j'ai bien envie de mettre votre terrible écolière dans ma première comédie ! Ne pensez-vous pas qu'elle vaudroit à elle seule *Catherine* et *Petruccio* (1).

Le comte garda le silence, quoiqu'il appréciât dans toute sa force la première marque de considération qu'il eût reçue depuis son admission chez miss Dundas; car il n'avoit pu se méprendre sur les attentions de miss Euphémie : elles avoient un autre motif que celui de la bienveillance.

Miss Beaufort désiroit bien le tirer d'embarras en lui adressant la parole ; mais plus elle y pensoit, et moins elle savoit par où commencer. En ce moment Euphémie étant entrée, et étant venue

(1) Deux acteurs d'une comédie de Sakespear.

s'asseoir près de la table, après avoir salué très-affectueusement M. Constantin, lord Berrington se leva : — je ne veux point déranger vos études, miss Euphémie... Adieu, miss Beaufort; j'aurai l'honneur de vous voir demain matin. Bon jour, M. Constantin.

Thadéus le salua; et le vicomte sortit.

Je ne sais pas comment, dit aigrement Euphémie, qui n'étoit pas encore remise des reproches que lui avoit faits sa sœur; je ne sais pas comment, miss Beaufort, vous pouvez souffrir ce fat !

Je ne suis point de votre avis, ma chère Euphémie. Je vois dans tous ses sentimens une générosité qui mérite un autre titre. — Pour moi je Je ne vois rien de ses sentimens, car je fuis toujours sa conversation. Mais avez-vous jamais vu une manière plus ridicule de s'habiller !

Je connois à peine lord Berrington, reprit miss Beaufort, détournant ses re-

gards de la pensive physionomie du comte, qui préparoit la leçon : cependant je ne vois rien à blâmer dans son extérieur. Peut-être est-ce prévention de ma part, direz-vous... Je ne contesterai pas ce point. Mais l'aimable philanthropie dont son cœur a fait preuve ce matin, le noble enthousiasme avec lequel il a défendu pendant votre absence un caractère injustement accusé, ont rendu son extérieur aussi agréable à mes yeux que son âme m'a paru belle.

Depuis long-temps Thadéus n'avoit pas entendu exprimer de tels sentimens, hors du cercle de lady Tinemouth; il leva les yeux pour examiner la personne qui les proféroit.

Quoiqu'un ample shall de mousseline enveloppât toute la personne de miss Beaufort, on apercevoit une grâce charmante dans tous ses mouvemens. Son bras de neige, entouré d'un simple rang

de perles, étoit étendu vers Euphémie ; ses beaux yeux brilloient d'une expression vive de bienveillance, et lorsqu'elle parloit, ses lèvres vermeilles paroissoient exhaler les parfums les plus purs.

Ses yeux ayant enfin rencontré ceux de Thadéus, une vive rougeur se répandit sur son visage. Elle n'avoit jamais vu un regard aussi pénétrant, excepté à son cousin Sommerset, qui s'étoit constitué le gardien de son cœur.

Miss Beaufort étoit fille de l'amiral Beaufort, frère de lady Sommerset. Ayant perdu ses parens de bonne heure, elle fut confiée aux soins de sa tante et de Sir Robert, son tuteur. Lady Sommerset étant morte quelques jours avant le retour de son fils du continent, alors Sir Robert avoit réuni sur sa pupille toute sa tendresse ; sa société seule le consoloit ; il alloit continuellement de l'un à l'autre de ses châteaux, espérant en vain dissi-

per par le changement d'objets le chagrin qui dévoroit son cœur.

Depuis le moment où Sir Robert avoit épousé miss Beaufort, jusqu'à celui où il vit la tombe s'ouvrir pour elle, il n'avoit cessé de mériter l'affection de ses amis et l'estime générale. Le charme de ses manières, joint à l'inflexible probité de son caractère, entraînoient la confiance de tous. Les bons et même les méchans rendoient hommage à ses vertus. L'excellent lord Arun lui avoit légué son fils, et le sordide avare Sir Hector Dundas avoit nommé Sir Robert curateur de l'immense fortune de sa femme et de ses filles. Telles étoient les causes de l'intimité qui étoit établie entre ces deux familles : intimité qui sans ces circonstances n'auroit sans doute pas existée.

Au dernier voyage de Sir Robert à Londres, lady Dundas lui avoit demandé avec tant d'instances que miss Beaufort

passât avec elle l'hiver suivant, que Sir Robert n'avoit pu s'y refuser. Le temps venu, miss Beaufort, accompagnée de miss Dorothée Sommerset, vieille fille, sœur du baronnet, avoit quitté *Deer-hust*, et étoit venue s'établir dans *Harley street* pour le reste de la saison; ou, pour mieux dire, jusqu'à la fin de cet hiver de mode qui, par un étrange pouvoir, malgré la verdure des prairies, le feuillage des arbres et le parfum des fleurs, étend son sceptre usurpé sur les mois fleuris d'avril et de mai, et même sur les riches trésors de juin.

Miss Beaufort avoit consenti avec peine à ce voyage; elle s'y promettoit peu de plaisirs. Pendant son séjour à Londres, elle ne put s'empêcher de comparer l'insipide routine de la vie élégante de lady Dundas, à la société si bien choisie de celle qui se réunissoit chez la respectable tante qu'elle venoit de perdre.

Les

Les grandes assemblées de lady Sommerset étoient les plus brillantes et les plus élégantes de Londres; et ses réunions particulières, ce qu'il y avoit de plus aimable. On y voyoit les hommes les plus distingués par leur caractère et leur esprit. C'étoit là que la jeune Mary Beaufort, dont l'esprit ardent cherchoit toujours le génie, entendoit le langage le plus épuré; là elle recueilloit la sagesse des vrais philosophes; et dans la société de nos poëtes son enthousiasme s'exaltoit encore sur tout ce qu'il y avoit de beau et de grand. La maison de Sir Robert rappeloit l'école d'Athènes: il s'y réunissoit des sages, des guerriers, des hommes d'état, des poëtes, et des femmes aimables et instruites, parmi lesquelles la belle Mary se pénétra de cet attachement ferme à la vertu, de cette décence modeste qu'aucun exemple du jour ne pouvoit détruire.

Euphémie s'inquiétoit fort peu de lord Berrington, de ses vertus ou de ses vices. Oubliant qu'elle devoit au moins répondre par politesse à miss Beaufort, ou plutôt prenant avantage du privilége usurpé par les gens de la haute classe d'être mal élevés, quand cela leur fait plaisir, elle se tourna vers Thadéus, et lui dit avec un sourire forcé, je n'aime point votre opinion sur l'ode que je vous ai montrée, M. Constantin... peut-être ne l'avez-vous pas bien comprise!

Alors miss Beaufort, par discrétion, prit un livre pour ne pas interrompre la leçon.

Euphémie plus libre reprit avec moins de contrainte et de précaution : — vous n'entendez rien à traduire.

Thadéus ne savoit comment répondre à une attaque aussi directe; je suis un mauvais poëte, madame, lui dit-il; il seroit dangereux pour moi de marcher

sur la même route avec Adisson et Sapho.

Euphémie rougit d'impatience ; et prenant son livre d'étude, elle lui dit tout bas : vous êtes ou bien stupide, ou bien modeste! et commença en soupirant à répéter sa leçon.

Pendant qu'il se penchoit sur le papier, pour faire les corrections nécessaires, elle s'écria tout-à-coup : mon Dieu!... M. Constantin, que vous est-il donc arrivé!... est-ce que vous lisez la nuit?.... la pointe de vos cheveux est brûlée. Vraiment vous avez bien plus l'air que miss Beaufort d'avoir échappé aux flammes d'un incendie.

Je croyois que les seules marques que j'en eusse conservées étoient sur mes mains et sur mes habits.

Un incendie!..... interrompit miss Beaufort en fermant son livre. N'étoit-ce pas près de *Tottenham road?* — Oui, madame, dit Thadéus, également surpris,

Grand Dieu ! s'écria Euphémie en élevant sa petite voix, afin d'être entendue avant la réponse de son amie ; vous êtes ce même jeune homme que miss Beaufort a vu s'élancer dans les flammes, et sauver deux enfans d'une mort inévitable.

Serois-je assez heureux pour retrouver en vous, madame, cette personne qui secourut ces malheureux avec tant d'humanité, et qui reçut de mes bras un des enfans.

C'étoit moi-même, M. Constantin, reprit miss Beaufort, et ses yeux se remplirent de larmes. Ce fut un signal pour la tendre Euphémie : elle tira son mouchoir ; et pendant que ses jolies joues étoient humectées de pleurs, et que sa douce voix étoit devenue plus douce encore, elle saisit la main de miss Beaufort. — Oh ! ma charmante amie, ne vous étonnez pas si mon estime pour ce

généreux Constantin est si fort au-dessus de sa situation !

Cette singulière déclaration avoit jetés Thadéus et miss Beaufort dans le plus grand étonnement. Mais miss Euphémie trouvoit cette scène trop sentimentale pour ne pas la finir par quelque coup d'éclat, et prenant son vol romanesque. — Venez, M. Constantin ! venez.... et tandis que celui-ci cherche en vain à deviner comment se terminera cette folie, elle s'empare de ses mains et de celles de miss Beaufort, puis les pressant fortement dans les siennes, elle s'écrie d'un ton emphatique : douce Mary, héroïque Constantin, je vous choisis pour mes amis les plus chers !... une association si parfaite dans la délicieuse route de la bienfaisance, doit vous réunir à jamais dans mon cœur.

Alors portant son mouchoir à ses yeux, elle sortit de l'appartement, laissant miss

Beaufort et le comte l'un auprès de l'autre, confondus d'étonnement.

Miss Beaufort soupçonnant quelque folle passion entre Euphémie et son maître de langue ne cherchoit point à rompre le silence; lorsque le comte qui craignoit qu'elle ne fut offensée de cette scène, lui demanda pardon d'avoir pris sa main; il ne l'eut jamais osé sans la singulière exaltation de miss Euphémie.

Ne me faites point d'excuses, M. Constantin, répondit-elle en reprenant son siége, qu'elle avoit quitté lors de la brusque sortie d'Euphémie; je ne m'en défends point, j'ai été un peu surprise de cette scène théâtrale, dans laquelle l'excessive sensibilité de miss Dundas nous a fait jouer un rôle..... Il faut lui pardonner en faveur du beau mouvement qui l'inspiroit et que je n'oublierai jamais.

Thadéus exprima combien il étoit reconnoissant de sa condescendance.

Charmée de l'expression de sensibilité qui brilloit dans les yeux du comte :— je sais, continua-t-elle en souriant, qu'avec le temps et les qualités de l'âme on peut mériter l'estime; mais je crains bien de n'avoir jamais une occasion aussi favorable pour me faire connoître, que celle qui vous a montré la nuit dernière avec tant d'avantages.

En ce moment on entendit du bruit sur l'escalier; ils se séparèrent, pénétrés d'une considération réciproque.

CHAPITRE XVIII.

Lorsque le comte revint le lendemain chez lady Dundas, miss Beaufort le présenta à mistress Dorothée Sommerset, comme l'homme généreux qui au risque de sa vie avoit sauvé la nuit dernière deux enfans des flammes.

Malgré les airs de tête dédaigneux de miss Dundas, mistress Dorothée donna beaucoup d'éloges à son intrépidité, et lui dit que cette pauvre famille étoit dans ce moment en sûreté. Je me félicite beaucoup, continua-t-elle, de la complaisance de Mary pour mes caprices. Je déteste les auberges, c'est ce qui nous fit arriver si tard hier à Londres; combien cela a été heureux pour ces infortunés!

tunés! car je suis sûre que ma nièce ne les laissera pas long-temps gémir sur la destruction de leur fortune.

Quel charme vous donnez à la bienfaisance, s'écria Euphémie, en sautant au cou de miss Beaufort!.... Faisons une collecte pour cette femme et ses pauvres enfans. Prenez ceci comme un bien foible tribut, et elle mit cinq guinées dans la main de Mary.

La grâce inexprimable, et la confusion modeste avec laquelle miss Beaufort mit cet argent sur les genoux de sa tante, n'échappèrent point à Thadéus.

En apprenant à lady Tinemouth l'augmentation de la société *d'Harley street*, Thadéus fut sur le point d'exprimer son chagrin de la perte que Pembroke avoit faite d'une mère qu'il chérissoit tendrement; mais comme il ne l'avoit pas instruite des liaisons qu'il avoit eues avec

Pembroke, il crut devoir garder le silence.

Lady Tinemouth lui en témoigna sa satisfaction. J'ai connu, ajouta-t-elle, mistress Dorothée et sa nièce avant la mort de lady Sommerset ; c'étoit une femme d'un grand mérite, et que tout le monde aimoit ; j'avois beaucoup de plaisir à la voir. Quoique la famille Sommerset fut alliée de mon mari, il en étoit traité depuis long-temps avec froideur, et sa conduite cruelle avec moi fut, je pense, une des raisons pour lesquelles lady Sommerset me montra plus d'attachement. Aucun homme ne possède plus que lord Tinemouth le pouvoir de se faire des amis, mais il n'a jamais su les conserver.

Thadéus cherchoit à changer le sujet de la conversation, qui devenoit de plus en plus pénible pour lui et lady Tinemouth quand elle étoit relative à son

mari : lorsque lady Sara Roos et miss Egerton venant à rentrer, le tirèrent fort à propos d'embarras.

Je suis charmée de vous voir, M. Constantin, s'écria la gaie et vive Maria, en lui prenant la main. Vous êtes justement l'homme contre lequel je viens de comploter. Pendant cette apostrophe aimable, lady Tinemouth observoit avec peine le soin que prenoit lady Sara de détourner son visage; sachant bien que c'étoit pour cacher l'agitation qu'elle éprouvoit toutes les fois qu'elle voyoit Thadéus.

Quel est votre complot, madame? Parlez : je me trouverai trop heureux de contribuer à la réussite de vos projets. — A la bonne heure! ainsi je n'ai plus qu'à m'adresser à lady Tinemouth. Vous saurez donc que tout-à-l'heure lady Sara et moi, en traversant *Hay-market*, nous avons salué M. Colman qui sortoit

du théâtre; nous nous sommes arrêtées. Après avoir bien babillé, il m'a dit qu'on donnoit cette semaine une nouvelle pièce de sa façon, et qu'il espéroit bien nous y voir. Non, lui ai-je répondu; car je suis maintenant chez la très-respectable lady Tinemouth, qui pour sauver vous et votre race ne voudroit pas se trouver dans une foule pareille. Dans ce cas, je lui enverrai ma loge, a-t-il répondu; car je veux absolument avoir votre opinion. J'ai accepté sa loge; et en revenant nous avons décidé, lady Sara et moi, que vous seriez notre sauve-garde et M. Constantin notre cavalier.

Thadéus fut fâché de l'embarras où l'avoit mis sa complaisance; et lady Tinemouth répondit : vous savez, Maria, que je ne vais jamais dans aucun endroit public, de peur d'y rencontrer les durs regards de milord ou de son fils.

Maria témoigna beaucoup de dépit de

cette opposition : cela brisera, dit-elle, le cœur de ce pauvre Colman.

Cependant l'idée que c'étoit une occasion favorable pour faire connoître un théâtre de Londres à son jeune ami, engagea lady Tinemouth à céder aux prières de miss Egerton.

Nous ferez-vous l'honneur de venir avec nous, lady Sara, dit la comtesse, espérant qu'elle refuseroit ?

Oui, madame, si vous voulez m'honorer de votre protection, répondit lady Sara; qui pendant tous ces débats étoit restée debout en silence près d'une fenêtre.

Lady Tinemouth seule pouvoit s'apercevoir de l'espèce d'humeur avec laquelle Sara avoit prononcé ce peu de mots : et croyant presque l'avoir offensée par ce soupçon importun, elle s'avança près d'elle, et lui dit : voulez-vous dîner avec moi, madame? je compte aller voir

ce soir mistress Dorothée et l'engager à être de la partie; vous m'accompagnerez...

Lady Sara accepta son invitation; et reprenant son sourire aimable, elle eut l'air de n'y plus penser; mais elle ne l'oublia pas. Elle ne pouvoit pardonner à lady Tinemouth la confidence qu'elle lui avoit arrachée. Elle avoit écouté malgré elle les remontrances de la comtesse, qui lui disoit que le seul moyen d'éviter un danger étoit d'en fuir l'objet, et se croyant incapable d'un tel sacrifice, elle haïssoit celle qui lui avoit donné ce conseil.

Lady Tinemouth cherchoit dans sa conversation et dans toutes ses lettres à lui faire concevoir combien elle se rendoit coupable en nourrissant un tel attachement; elle lui rappeloit sans cesse les sermens qu'elle avoit faits au pied des autels. Ces moralités religieuses faisoient peu d'impression sur le cœur de

lady Sara, qui n'étoit pas assez pénétrée des devoirs de la religion pour les bien remplir. Elle alloit, il est vrai, quelquefois à l'église; mais elle en sortoit pour courir à Hyde-Park; et là, au milieu de ses adorateurs, elle oublioit bientôt qu'il y eût dans l'univers un pouvoir plus grand que celui de ses charmes.

CHAPITRE XIX.

La présence de mistress Dorothée Sommerset et de miss Beaufort aux leçons du matin de miss Dundas, les rendoit moins désagréables au comte.

Car mistress Dorothée, qui voyoit avec peine la manière dont il étoit traité par miss Dundas et sa société, pour l'en dédommager, se conduisoit envers lui avec la plus grande politesse.

Mistress Dorothée étoit plus âgée de vingt ans que sir Robert Sommerset, son frère. Dans sa jeunesse, on lui avoit trouvé une grande ressemblance avec la fameuse mistress Woffington : aussi étoit-elle considérée comme la beauté de son temps; et pendant dix ans elle avoit été l'objet le plus à la mode de tous les toasts du canton.

Quoique douée de beaucoup d'esprit, d'un goût parfait, et d'une sensibilité exquise, elle avoit cependant échappée au pouvoir de l'amour. Dans sa jeunesse, elle avoit joui d'une grande célébrité, et avoit reçu des propositions de mariage fort avantageuses. Les uns avoient obtenu son admiration, les autres son estime; mais aucuns n'avoient pu lui inspirer de l'amour, et elle les avoit tous constamment refusés : souvent même elle étoit devenue l'amie de la femme que ses amans avoient épousée.

Ainsi mistress Dorothée environnée de l'estime et de l'attachement général, sans en chercher un plus particulier, étoit arrivée à l'âge de soixante-six ans, en conservant un fond de bonne humeur et d'affection tendre pour les jeunes-gens qui l'entouroient, comme s'ils eussent été ses propres enfans.

Cette aimable femme travailloit ordi-

nairement dans la bibliothéque, près des belles écolières. Lorsque Thadéus entroit ses yeux se portoient aussitôt sur cette dame respectable et sur sa charmante nièce. Leur présence étoit pour lui un grand allégement aux désagrémens qu'il éprouvoit. Aussi leur donnoit-il toute l'attention que lui permettoit la leçon. Il n'entendoit qu'elles lorsque les autres parloient; il ne voyoit qu'elles lorsque les autres l'entouroient; et toutes ses peines étoient oubliées quand il pouvoit reposer ses yeux sur ceux de la belle Beaufort.

La passion de miss Euphémie commençoit à prendre une tournure moins fatigante pour lui: elle venoit de lire Camilla, de mistress d'Arbeley, et elle avoit été si enchantée de la délicatesse de l'héroïne et de son silence expressif, qu'elle avoit résolu de prendre le même caractère. Retrouvant dans la froideur

de Constantin a réserve d'Egdard Mandelbert, elle voulut être Camilla : dès lors, pour imiter en tout son modèle, plus de rouge. Ses habits élégans firent place à une toilette d'une simplicité... qui demandoit un travail de deux heures pour être parfaite. Son joli sourire fut banni; elle soupiroit, étoit rêveuse, et se jetoit sur un sopha, dans quelques charmantes attitudes de désespoir, choisies dans un volume d'estampes dont elle étudioit tous les jours les costumes et les mouvemens.

Thadéus ne pouvoit que gagner beaucoup à cette fantaisie pathétique, qui lui laissoit du repos, et le tiroit d'une situation vraiment embarrassante.

Pour miss Beaufort, chaque fois qu'elle voyoit Thadéus elle l'observoit avec un nouvel intérêt. Mille circonstances dans lesquelles il se montroit toujours à son avantage, quel que fût l'embarras de sa

situation pour une âme noble et sensible, n'étoient point perdues pour Mary. Sans penser comme Euphémie qu'il étoit issu du sang des Bourbons, elle ne pouvoit s'empêcher de croire qu'il ne fût né dans une classe distinguée, et que lady Tinemouth ne fût instruite de son secret ; surtout en voyant la tendresse vraiment maternelle qu'elle avoit pour lui.

Tel étoit l'état des choses lorsque lady Tinemouth pria mistress Dorothée de lui confier miss Beaufort pour aller au théâtre d'Hay-market.

Mary reçut cette invitation avec plaisir, espérant que quelques mots échappés à milady ou à son amie pourroient lui donner des lumières sur la situation de M. Constantin.

Le lendemain, lorsque miss Egerton vint la chercher dans la voiture de lady Sara Roos, miss Beaufort ne fut point fâchée d'en voir descendre Constantin

pour lui offrir la main. Pendant le trajet, miss Egerton dit que lady Tinemouth étant malade n'avoit pu les conduire elle-même au spectacle; mais que lady Sara avoit bien voulu s'en charger et les ramener chez lady Tinemouth.

Mary n'étoit pas connue personnellement de lady Sara, elle avoit seulement entendu parler de sa beauté et de sa grande fortune ; mais lorsque milady Roos vit dans miss Beaufort la plus charmante créature qui eût jamais frappé ses yeux, rien ne put égaler sa surprise et son chagrin.

Enchanteresse !.... se dit à elle-même lady Sara en détournant ses grands yeux noirs, et les portant sur Thadéus avec une langueur touchante ; enchanteresse !... c'est sur ce beau jeune homme que tu vas diriger tout l'effet de tes charmes ! Occupée de ses idées mélancoliques elle arriva au théâtre : le rideau étoit levé.

Quelle est cette pièce, demanda lady Sara? J'ai vu ce matin dans le journal, répondit miss Beaufort, qu'elle étoit traduite d'un drame de Kotzebue.

L'ouverture de la scène par M. Suett, un des principaux acteurs, interrompit la conversation.

Lorsque M. Charles Kemble parut dans le rôle d'Adelbert, le comte changea de couleur. Il vit à son costume qu'il représentoit un polonais; et craignant que cette pièce n'éveillât dans son âme des souvenirs de douleur qu'il cherchoit en vain à détourner, son agitation extrême l'empêcha de rien entendre de ce qui se passoit.

M. Constantin, dit miss Egerton en le tirant par le bras, regardez Adelbert, n'est-il pas exactement dans le costume polonais que vous portiez il y a deux mois!

Le comte lui répondit avec un sourire forcé : c'est donc pour la première fois de ma vie que je dois regretter d'avoir suivi le conseil d'une dame; car il me semble que j'ai perdu au change.

Oui, lui dit-elle, vous avez perdu beaucoup de fourrure et de broderies; mais votre nouveau costume est bien plus avantageux.

Ces paroles ne furent pas perdues pour Mary, qui observoit avec un vif intérêt l'impression que chaque scène faisoit sur la physionomie de Thadéus. Elle étoit placée de manière qu'en détournant un peu la tête, elle pouvoit apercevoir la plus légère altération de ses traits. Il étoit assis derrière lady Sara, et toute son âme avoit passé dans ses yeux. Il ne perdoit pas un mouvement de M. Kemble. Mary savoit qu'il étoit polonais, et l'agitation brûlante qu'il éprouva pendant la scène où Adelbert est insulté par un

riche marchand, ne la laissa pas douter qu'il ne fût malheureux.

Lorsque la scène d'Adelbert et de Léopold commença, que le premier raconte les malheurs de son pays et ses propres infortunes, Thadéus, incapable d'en entendre davantage, se retira au fond de la loge. Bientôt Adelbert répond:

« Certainement la pauvreté n'est point » un déshonneur. J'ai sacrifié à la Po- » logne, à mon pays.... maintenant » asservi, tout ce que je possédois. J'au- » rois donné de même ma vie. Ma patrie » n'est plus, nous sommes errans, reje- » tés comme un fardeau sur la terre, » ne trouvant plus de refuge que dans » les cœurs compatissans..... »

La force et l'expression de ces mots ne pouvoient manquer d'aller jusqu'au cœur de Thadéus : l'attention de Mary fut réveillée par ses soupirs étouffés. Son cœur compatissant s'émut; elle auroit voulu

voulu être auprès de lui, lui dire quelques mots de consolation.... cela étoit impossible : et détournant ses yeux remplis de larmes, elle les fixa sur les acteurs.

Lady Sara, debout, écoutoit avec un vif intérêt la scène d'Adelbert et de Rose, elle la sentoit au fond de son cœur; et voulant examiner l'effet qu'elle produisoit sur le comte, elle le vit appuyé au fond de la loge, cachant sa tête dans les rideaux.

M. Constantin, s'écria-t-elle !.... ce mot échappa de ses lèvres presque malgré elle. Il tressaillit, se leva aussitôt; et ses larmes, qu'il ne pouvoit cacher, firent connoître toute la violence d'une émotion qu'il auroit voulu dissimuler.

Fort surprise de cette scène pathétique, miss Egerton fit un signe d'intelligence à miss Beaufort; mais celle-ci, toute entière à ce qui se passoit auprès d'elle,

ou ne la comprit pas ou ne voulut pas y répondre. Poussée par une secrète inquiétude, ses yeux étoient machinalement attachés sur le théâtre, tandis qu'elle mettoit toute son attention à ne pas perdre un mot de ce que lady Sara disoit à voix basse à Thadéus.

Pourquoi nous attendrir sur des maux imaginaires, quand nous avons tant à souffrir de ceux de notre propre cœur!... Heureuse Rose, disoit-elle en soupirant... Constantin... ne trouvez-vous pas Adelbert assez dédommagé de ses peines par l'affection de cette femme intéressante....

Constantin étoit trop absorbé dans ses douloureux souvenirs! ... il ne l'entendoit pas.... il ne pouvoit lui répondre.

Allons! dit lady Sara en posant sa jolie main sur le bras de Thadéus, et le regardant avec une expression si tendre que ses yeux se fixèrent sur elle, pénétré de reconnoissance pour le tendre intérêt

qu'elle prenoit à ses peines. Allons ! répéta-t-elle, encouragée par son émotion : vous savez que le soin de cette petite société m'est confié ; nous n'avons qu'un chevalier, et je ne veux pas lui permettre de tomber dans la mélancolie.

Pardon, lady Sara, répondit-il en prenant la main qu'on avoit étendue vers lui, pardon ; je ne suis plus maître de moi, je voudrois n'avoir pas vu cette pièce.

Le mouvement de Thadéus avoit mis l'émotion de Sara à son comble. Jamais elle n'en avoit reçu d'attention aussi forte. Jamais il ne lui avoit serré la main avec cette expression. Toutes ses espérances s'étoient ranimées.

Cependant miss Beaufort, à qui aucuns de leurs mouvemens, de leurs discours n'avoient échappés, pas même un soupir, éprouvoit un serrement de cœur inconcevable. Etonnée de se sentir ainsi émue, elle ne songeoit pas encore à in-

terroger son cœur sur la situation violente où elle se trouvoit; mais elle faisoit ces réflexions: — quoi! cet intéressant jeune homme, aimé, estimé par des personnes respectables, auroit assez peu de délicatesse pour être amoureux d'une femme mariée! Non, cela est impossible: et elle redoubla d'attention à les observer.

Tandis qu'elle étoit livrée à ces réflexions, on joua la seconde pièce. Elle la regardoit, mais ne l'entendoit pas: et en vérité aucune personne de cette petite société n'y fit plus d'attention, excepté miss Egerton, dont l'heureux caractère saisissoit toujours l'occasion de s'amuser.

La gaîté de la seconde pièce ne pouvoit chasser les tristes souvenirs du comte, que celle qu'il venoit de voir avoient réveillés dans toute leur force. Il s'y livroit tout entier, lorsque la voix douce de lady Sara vint le tirer de sa rêverie.

Pénétré de l'obligeance de son motif, il fit un effort sur lui-même, retrouva sa présence d'esprit, et avec sa politesse ordinaire aida les dames à sortir du théâtre.

Je crois en vérité, M. Constantin, dit miss Egerton en montant en voiture, qu'il s'est passé entre vous et lady Sara une scène aussi attendrissante que celle qui vient d'être représentée. Je ne veux pas de ces choses-là, entendez-vous; je le dirai au capitaine Roos.

Constantin étoit trop occupé de miss Beaufort, pour se prêter à ces aimables plaisanteries. Elle étoit devenue grave et silencieuse, et sa physionomie, auparavant si animée, avoit pris une teinte de réserve et de contrainte qui le glaçoit d'étonnement.

Ils arrivèrent ainsi à Grosvenor square, et trouvèrent lady Tinemouth sur un canapé, où son indisposition la retenoit. Elle engagea Thadéus à s'asseoir à côté

d'elle, et lui demanda ce qu'il pensoit du théâtre anglais.

Ne le lui demandez pas, s'écria miss Egerton! Nous avons vu un vaillant Polonais qui, je crois, a emporté toutes ses facultés; car pendant toute la soirée il a eu l'air d'un malheureux qui vient de faire naufrage. Quant à lady Sara et à miss Beaufort, c'étoient deux Niobées en larmes.

Qu'est-ce que cela veut dire, M. Constantin, demanda la comtesse, en s'adressant à Thadéus!

Cela veut dire, madame, reprit-il en soupirant, que mon âme a bien peu de force. Le sujet de cette pièce est l'histoire d'un Polonais en exil sur une terre étrangère, exposé à des souffrances et des humiliations que l'esprit le plus fort pourroit à peine supporter. Tout homme peut affronter la pauvreté, la mort, mais il succombe sous l'insulte.

La ressemblance de quelques parties de cette histoire avec la mienne, m'a affecté péniblement; et, continua-t-il en regardant avec reconnoissance lady Sara, et miss Beaufort avec timidité, si ces dames ont partagé le sentiment que je cherchois en vain à leur cacher, je leur dois la plus douce consolation, et la seule que la fortune puisse à présent m'accorder.

Pauvre Constantin, s'écria miss Egerton en essuyant une larme qui s'échappoit de ses yeux, pardonnez-moi, je vous prie, si je vous ai chagriné. Il faut bien que je rie de temps en temps! je hais tout ce qui est triste. Allons, que ce joli air nous ranime tous! En disant ces mots elle courut au piano, et chanta quelques morceaux jusqu'au moment du souper.

Le repas acheva de dissiper le sombre nuage qui menaçoit d'envelopper cette

aimable société. Thadéus donna l'exemple; n'étant point contraint par la hauteur de miss Dundas, sa conversation devint très-intéresante. Alors miss Beaufort le vit dans son véritable caractère, car il en fit principalement les honneurs. Maître de tous les sujets, il développa toute l'étendue de son génie avec une facilité et une grâce enchanteresse. Enfin toute la société reprit son amabilité, et la soirée se passa de la manière la plus agréable, jusqu'au moment où il fallut se séparer.

CHAPITRE

CHAPITRE XX.

Lorsque Thadéus s'approcha le lendemain du lit du général, il lui trouva de la fièvre, et l'esprit extrêmement exalté.

Le comte attendit avec impatience l'arrivée du bon docteur Cavendish, et lorsqu'il parut, il lui fit part de ses craintes. Le docteur, après avoir examiné le malade, déclara qu'il falloit lui faire faire un peu d'exercice, et offrit au comte de les conduire dans sa voiture à Hyde-Park, où ils pourroient se promener pendant qu'il feroit quelques visites dans Piccadilly : il viendroit ensuite les y reprendre.

L'air balsamique du mois de juin parut ranimer le général; il admira le parc,

la rivière Serpentine, et les coteaux dont elle baigne les bords. Le mouvement des voitures paroissoit l'intéresser. La justesse de ses remarques donna à Thadéus l'espoir que sa raison ne l'avoit pas tout-à-fait abandonné. Thadéus donnoit le bras au général, et le soutenoit dans sa marche; mais bientôt Buthou se sentant fatigué, ils s'arrêtèrent près de la porte de Piccadilly pour attendre le docteur.

En ce moment plusieurs voitures entrèrent dans le parc. Euphémie les ayant aperçus, fit arrêter la sienne, et faisant signe à Thadéus de s'approcher : bon Dieu ! M. Constantin, qui s'attendoit à vous voir ici ?... Vous nous avez écrit que vous étiez retenu auprès d'un ami malade !

Thadéus s'étant approché de la voiture, sans quitter le bras du général, aperçut dans la voiture miss Beaufort, qui après lui avoir rendu son salut, lui

demanda des nouvelles de son ami.

Le voici, madame, dit le comte. Son médecin lui ayant ordonné un peu d'exercice, je l'ai accompagné ici.

Mon Dieu ! comme vous semblez malade, monsieur, dit Euphémie en adressant la parole au général ! mais vous êtes soigné par un ami véritable et bien tendre !

Monseigneur, s'écria le vieillard, sans faire attention à ce qu'on disoit; monseigneur, il faut regagner la voiture, vous savez qu'on nous attend.

Euphémie alloit parler; mais miss Beaufort apercevant dans la contenance de Constantin une sorte de contrainte, l'interrompit en disant : bon jour M. Constantin; je pense que nous vous retenons et fatiguons monsieur, à qui nous en demandons pardon. Elle le salua en jetant un regard de respect et de commisération sur le général, dont les cheveux blancs agités par le vent voloient autour

de son visage, dans les efforts qu'il faisoit pour entraîner le comte.

Mon ami ne peut vous remercier, miss Beaufort, s'écria Thadéus avec un regard de reconnoissance expressive qui pénétra son âme : permettez-moi d'être son interprète.

Venez, je vous en prie, monseigneur, répéta le général en aperçevant la voiture du docteur. Thadéus salua ces dames, et elles partirent.

Tandis que la voiture s'éloignoit, l'image de Thadéus et de son ami étoit l'unique objet des pensées d'Euphémie et de miss Beaufort. Elles firent le tour du parc en silence, et lorsqu'elles se retrouvèrent à l'endroit où elles les avoient rencontrés, Mary mit machinalement la tête à la portière.

Il est déjà parti, dit Euphémie avec un profond soupir!... Mary retirant sa

tête promptement : — de qui parlez-vous ? et sa rougeur la trahissoit.

De M. Constantin, répliqua Euphémie avec un profond soupir ! n'avez-vous pas remarqué avec quelle bonté il soutenoit ce foible vieillard ; il me rappeloit ce jeune prince... dont j'ai oublié le nom... conduisant Bélisaire.

Vous êtes une enthousiaste, Euphémie, dit Mary en essayant de sourire ; et elle étoit elle-même singulièrement préoccupée du titre que le vieillard avoit donné à Thadéus.

Pourquoi, reprit Euphémie avec vivacité ? Sans doute il y auroit peu de sensibilité et même de franchise à ne pas convenir qu'un grand mérite peut exister sans un rang élevé. Mais, continua-t-elle du ton le plus animé, peut-être y en auroit-il aussi peu à douter que Constantin soit réellement ce qu'il paroît être...

n'avez-vous pas entendu que ce vieillard l'appeloit monseigneur?...

Il est vrai, reprit miss Beaufort, et même je n'en ai pas été surprise : car ce ne peut être que dans une condition élevée qu'on acquière les manières de M. Constantin.

Ma chère Marie, s'écria Euphémie, en jetant ses bras d'ivoire autour du cou de son amie, combien je vous aime pour ces mots!... Que vous êtes généreuse!.. que vous pensez noblement!... je ne puis hésiter plus long-temps à vous avouer que... elle s'arrêta alors, et cacha son visage dans le sein de son amie.

Cet abandon porta la plus vive émotion dans l'âme de miss Beaufort.... Qu'alloit-il lui révéler! elle sentit le désir secret d'arrêter les confidences de miss Dundas.

Chère Euphémie, dit elle, votre compassion pour cet intéressant exilé est bien digne d'éloges! mais gardez-vous... Un

trouble secret l'avertit de renfermer le conseil qu'elle alloit donner; et rougissant d'un motif qu'elle ne savoit encore à quel sentiment attribuer, elle colla ses lèvres tremblantes sur celles de la tendre Euphémie.

Mais Euphémie l'avoit comprise. Alors relevant sa tête, elle continua ainsi : que craindrois-je en avouant mon estime pour M. Constantin?... N'est-il pas la plus aimable créature du monde!... et pour la beauté!... ah! ma chère... convenez que les plus beaux hommes de Londres ne lui sont pas comparables... Lorsque Constantin paroît, leur règne finit... De même après avoir fixé nos regards sur le soleil, tous les objets nous paroissent sombres et décolorés.

J'espère, reprit miss Beaufort, que ce n'est pas à sa belle figure seulement que M. Constantin doit votre amitié; et que ses grandes qualités, son esprit, son cou-

rage, sa générosité sont ce qui l'ont rendu le plus recommandable à vos yeux.

Ne me jetez pas un regard si sévère, chère Mary, dit miss Dundas ! êtes-vous fâchée contre moi ?

L'émotion de Mary étoit moins le résultat de ce qu'elle venoit d'entendre, que des sentimens intérieurs qu'elle éprouvoit. Alors relevant ses beaux yeux, et se faisant une extrême violence pour sourire, elle ajouta : je ne veux point être sévère, ma chère amie ; mais, pour l'honneur de notre sexe, il ne faut pas que ce soit la figure seule qui nous décide.

Eh bien ! vous serez satisfaite, reprit Euphémie d'un ton plus gai. Nous savons tous que Constantin a beaucoup d'esprit et d'instruction : il fait des vers comme un ange, en français, en italien ; j'en ai beaucoup de lui, et vous en trouverez sur cette boîte d'ouvrage que je vous ai donnée hier. Demain matin je lui de-

manderai pourquoi ce vieux monsieur l'appeloit monseigneur... S'il étoit réellement monseigneur?...—Eh bien!.. alors?... demanda un regard expressif de miss Beaufort.

Ne me regardez pas avec cet œil pénétrant, s'écria Euphémie avec vivacité: je ne vous dirai plus rien aujourd'hui.

Les sensations violentes dont le cœur de miss Beaufort avoit été affecté; lui avoient occasionné un mal de tête dont elle souffroit horriblement. Heureusement la voiture arriva enfin à l'hôtel de miss Dundas, où elle se débarrassa bien vîte de sa terrible compagne.

Le lendemain Thadéus trouva miss Dundas et sa sœur seules dans la bibliothéque; miss Beaufort étoit allée faire des emplettes avec mistress Dorothée et lady Dundas.

Miss Dundas étant sortie aussitôt après sa leçon, Euphémie fut enchantée

de se trouver tête à tête avec Thadéus : alors elle ferme précipitamment son livre, et oubliant le caractère réservé et pensif qu'elle avoit adopté, elle commence aussitôt son plan d'attaque.

Aux questions très-pressantes qu'elle lui fit sur le peu de mots qu'avoit prononcés le général, le comte répondit avec indifférence, que la raison de son ami étoit dérangée depuis long-temps.

Cette explication causa une véritable mortification à Euphémie; mais comme il étoit dans son caractère de remplacer par une nouvelle chimère celle qui venoit de s'évanouir, d'un duc, son imagination eut bientôt fait un prince. Enfin, quelle que fut sa naissance, il l'avoit charmée; et elle prenoit autant de soin à le lui faire entendre, qu'il en prenoit lui à paroître ne pas comprendre ce qu'elle lui disoit.

Vous vous méfiez trop de vous-même,

Constantin, dit-elle en baissant les yeux... Si je vous crois digne de mon amitié, pourquoi chercher à rabaisser vos avantages? — C'est que je crois, madame, que sans une excessive présomption on ne sauroit se flatter d'être digne de votre attention. — Et cependant, dit Euphémie en rougissant, vous êtes le seul homme au monde à qui je voulusse offrir mon amitié.

Cet aveu flatteur ne reçut de Thadéus qu'une inclination respectueuse : il voyoit qu'il étoit temps de rompre un entretien dont les suites rendoient sa situation de plus en plus embarrassante, et il se leva pour se retirer.

Vous êtes bien pressé, M. Constantin, dit obligeamment Euphémie, qui suivoit des yeux tous ses mouvemens.

Je crains, madame, d'être importun, et j'ai promis d'être de bonne heure auprès de mon ami.

Puisqu'il le faut absolument, répliqua la jolie Euphémie en souriant, eh bien !.... adieu.... En même temps elle lui glissa dans la main un souvenir, sur la couverture duquel étoient gravés ces mots : *toujours cher.* — Acceptez ceci, M. Constantin, ajouta-t-elle d'un ton pénétré, et regardez-le comme le premier gage de l'amitié d'Euphémie Dundas.

Thadéus rougit en le recevant, et la saluant profondément, il sortit.

Il y avoit si peu de retenue dans la conduite d'Euphémie que, malgré sa beauté, et la douce langueur qui en faisoit le charme, elle ne lui inspiroit aucun intérêt. Il n'attribuoit le sentiment qu'elle affectoit pour lui qu'à un pur caprice, et au vide de sa tête et de son cœur. Ces réflexions le conduisirent à penser à l'attachement de lady Sara ; il le croyoit sincère. Chez elle l'amour ne prenoit pas les traits de l'amitié ; il estimoit sa fran-

chise. Il avoit vu ses peines, il la plaignoit. Il auroit voulu pouvoir rendre à lady Sara la tranquillité, sans manquer à ses principes; mais il ne se sentoit que de l'éloignement pour Euphémie.

Arrivé chez lui dans ces dispositions, il mit dans un tiroir le petit souvenir qu'il venoit de recevoir; puis jetant les yeux sur son humble habitation, sur ce plancher nu, sur ces meubles délabrés, ces fenêtres sans rideaux..... pauvre Euphémie, s'écria-t-il!.... quel seroit ton sort, si le malheureux Constantin, abusant de ta foiblesse, t'arrachoit à la splendeur, à la fortune qui t'environne, pour te conduire dans un si triste séjour!

Cependant Euphémie n'avoit pas manqué de raconter à miss Beaufort la conversation qu'elle avoit eue avec Constantin, dont sans doute elle avoit cru discret de retrancher l'épisode du souvenir.

Mais rien encore ne pouvoit détruire

les incertitudes de miss Beaufort. Elle ne pouvoit concevoir comment le dérangement d'esprit du vieil ami de Constantin avoit pu lui faire donner un titre qu'il n'auroit jamais porté. La réponse évasive de Constantin ne pouvoit la satisfaire; elle se rappeloit encore son émotion lorsqu'il avoit vu M. Kemble, dans le rôle d'Adelbert. Enfin ses manières, ses talens, qu'il n'auroit pu acquérir avec une éducation commune, achevoient de la convaincre qu'il étoit né dans une classe élevée.

Le mystérieux Constantin occupa ses pensées pendant deux mois. Dans cet espace de temps elle put connoître parfaitement un caractère que chaque jour elle apprécioit davantage. Elle passoit presque toutes ses soirées chez lady Tinemouth, et là elle le voyoit dégagé de cette réserve dont il étoit obligé de s'envelopper dans Harley street.

Il étoit reçu chez lady Tinemouth comme un être chéri, dont la bénigne influence chassoit tous les nuages. Il ramenoit le sourire sur les lèvres de la languissante comtesse : les yeux de miss Egerton brilloient d'un feu plus vif; et les voluptueux regards de lady Sara devenoient plus séduisans encore. Quant à miss Beaufort, sa respiration étoit plus prompte, ses joues se coloroient, des soupirs fréquens s'échappoient de sa poitrine; et tant qu'il étoit présent, le bonheur, toujours prêt à s'évanouir, lui paroissoit fixé pour jamais auprès d'elle.

La sensible Beaufort n'avoit pas encore osé interroger son cœur. Elle le fit enfin ; et reconnut avec effroi que le sentiment que lui inspiroit ce bel étranger étoit plus que de l'amitié.

Ah ! s'écria-t-elle en essuyant ses larmes, en suis-je venu au point d'aimer un homme qui peut-être ne m'a jamais

donné une seule pensée!..... Combien je suis méprisable à mes yeux !

Cependant une idée consolatrice ranimoit son âme abattue. Elle se croyoit moins coupable d'aimer Constantin, puisque c'étoient ses vertus et ses perfections qui l'avoient entraînée. Qu'est-ce que l'amour, se disoit-elle ?..... n'est-ce pas un sentiment d'admiration pour tout ce qui est beau dans la nature !..... Le sentiment qui m'anime n'est que le ravissement que j'éprouve en contemplant les qualités éminentes qui forment ce beau caractère. Je voudrai son bonheur.... il le tiendra peut-être d'Euphémie !....

L'imagination vive de miss Beaufort ne lui permettoit pas d'examiner combien il y avoit peu de rapport entre Constantin et miss Dundas. Elle ne lui faisoit pas l'injustice de croire que la grande fortune d'Euphémie fut un attrait

pour

pour lui; mais elle étoit jolie, quelquefois même séduisante. Peut-être n'avoit-il pu résister à l'intérêt qu'elle lui avoit montré!..... Enfin, mécontente d'elle-même, mécontente de la jalousie qu'elle découvroit au fond de son cœur, elle résolut, quoi qu'il pût lui en coûter, de travailler de tout son pouvoir au bonheur de Constantin. Résolution au-dessus de ses forces!..... La philosophie peut donner le courage de combattre les passions; mais elle ne peut les remplacer.

Un matin que ces pénibles réflexions l'avoient entièrement absorbée, il étoit déjà tard, et elle n'étoit pas encore habillée. Elle sonne sa femme de chambre. — Marshall, quelles sont les personnes qui dînent aujourd'hui chez lady Dundas? — M. Lascelles, milady Villiers et lord Ellesmere. — Quels ennuyeux personnages!... Allons, mademoiselle. — Comment miss veut-elle être habillée? —

Comme vous voudrez..... tout m'est indifférent. La toilette finie. — Madame est bien pâle aujourd'hui..... voudroit-elle mettre un peu de rouge?.... il lui sied si bien! — N'importe, reprit miss, en jetant à peine un regard sur ses traits abattus : n'importe..... je désire peu d'être remarquée..... le beau Constantin n'étoit point de ce dîner.

En entrant dans le salon, miss Beaufort le trouva, contre son attente, rempli de monde.

On servit. Le jargon des convives ne rendit pas le repas fort amusant. Enfin on quitta la table à dix heures; et toute la société, qui s'accrut encore beaucoup, se répandit dans les salons, où chaque groupe se forma suivant ses goûts et ses petits intérêts.

Miss Beaufort s'étoit isolée dans un coin; et pour échapper à l'ennui, avoit pris son ouvrage : c'étoit une bourse

qu'elle faisoit pour lady Tinemouth. Le ridicule Lascelles étoit venu se placer auprès d'elle; et sous prétexte d'admirer son ouvrage, il s'en étoit emparé, se hâtant de rejoindre les miss Dundas qui étoient dans un autre salon, occupées à écouter milord Ellesmere avec une attention qui causoit quelque ombrage à ce pauvre amant.

L'important Ellesmere excitoit tellement l'intérêt des deux miss, en leur racontant ses hauts faits aux courses de *New-market*, que Lascelles chercha en vain à mériter un regard. Enfin il n'imagina rien de mieux que de piquer l'orgueil de miss Dundas, bien sûre qu'alors elle l'écouteroit.

Alors adressant la parole à miss Dundas: — avec qui donc votre sœur se promenoit-elle l'autre jour dans la place de Portland? . . . — Moi! dit Euphémie surprise. — Mais, oui, vous! miss: je vous

vis accostée d'un homme d'une étrange tournure!

Par qui? demanda Diana d'un ton sévère.—C'étoit.... M. Constantin, je crois, répondit Euphémie, d'un air indifférent, mais intérieurement très-irritée contre Lascelles.

Quel est ce M. Constantin, demanda lord Ellesmere?

Ah! milord, répondit Lascelles avec un sourire méchant, c'est un homme que personne ne connoît; un maître de langue qui se donne les airs d'un prince, et qui ose s'introduire dans une société qui le fera sûrement repentir un jour de sa présomption: car ceux qui l'admettent ainsi chez eux, devroient un peu plus examiner l'effet que cela fera dans le monde. C'est un protégé de lady Tinemouth et de lady Sara Roos: on dit même que celle-ci commence à se consoler de l'absence de son mari.

Le trait arriva jusqu'au cœur de la tendre Beaufort, il en fut déchiré. Lord Berrington, jusque-là témoin muet de cette scène, n'en fut pas moins indigné; et comme il se trouvoit près d'elle: éloignons-nous de ces méchantes gens, lui dit-il en leur lançant un regard de pitié; venez, madame; le concert va bientôt commencer: acceptez ma main. — Très-volontiers, monsieur. Cependant la conversation de Berrington fit insensiblement rentrer quelque calme dans son âme agitée. Sa philosophie douce, et exprimée avec autant d'esprit que de grâces, avoit opéré cette heureuse révolution sur la sensible Beaufort... Mais peut-être les sentimens distingués qu'il montroit pour Constantin, y avoient-ils encore plus de part!

CHAPITRE XXI.

Un soir Thadéus avoit offert son bras à lady Tinemouth pour la conduire à Hyde-Park, et ils avoient prolongé assez tard leur promenade sur les bords ombragés de la Serpentine. La lune brilloit seule au milieu d'un ciel pur ; l'air de cette belle soirée d'été étoit calme et doux. Il y a une solennité dans ce repos de la nature, qui parle à l'âme et exalte sa sensibilité. Thadéus et la comtesse gardoient le silence, ils sembloient craindre d'interrompre ce silence universel. Les regards du comte erroient autour de lui : ils se portoient sur ces flots limpides dont le cristal réfléchissoit l'ombre des arbres touffus qui en bordoient la rive ; lorsque les relevant vers cet astre, qui

excitoit dans son âme des sensations pleines de douceur et de mélancolie, il poussa un profond soupir.

Dans une nuit comme celle-ci, dit Thadéus à voix basse, je parcourois les remparts de Villanow avec la tendre mère que j'ai perdue. Nous admirions ensemble cet astre brillant... je l'admirois aussi à l'armée, une nuit que j'étois sorti de ma tente... je me plaisois à croire que les regards de ma mère s'y portoient en même temps que les miens, et je trouvois encore le bonheur loin d'elle!... Les rayons de la lune brillent du même éclat... mais les yeux de ma mère sont fermés dans le tombeau.

Villanow, répéta la comtesse avec surprise! N'étoit-ce pas le palais du brave palatin de Masovie?... Ah! Constantin, vous vous êtes trahi: je vois en vous le petit-fils du comte Sobieski.

Les souvenirs pénibles qui pesoient sur

l'âme de Thadéus lui avoient fait découvrir ce que son orgueil auroit voulu cacher à jamais.

Oui, madame, s'écria-t-il, incapable de déguiser la vérité; vous connoissez mon secret. Mais si vous avez quelque pitié pour moi, ne le laissez jamais échapper de vos lèvres. J'ai oublié en me livrant au souvenir de ma mère que je vous avois caché cette partie de mes malheurs.

Grand Dieu! dit milady après un moment de silence, causé par l'admiration et la pitié, est-ce bien là le comte Sobieski, ce brave et généreux jeune homme dont tous les étrangers parlent avec exaltation!... Est-ce bien lui que je vois!

Mon pays n'est plus, dit Thadéus avec émotion. Je suis abandonné du monde entier, comme je l'ai été de la fortune; je n'ai plus de devoirs à remplir sur la terre que ceux que l'amitié et l'honneur

me

me prescrivent encore, et alors il me sera indifférent de voir terminer mon existence.

Vous êtes encore trop jeune, cher Constantin (car je veux vous appeler toujours ainsi), pour désespérer d'un avenir plus heureux.

Ma chère lady Tinemouth, je ne me flatte point d'un tel espoir. Ce Dieu qui m'a donné pour un temps les liens les plus tendres, une mère, un aïeul, des amis, un rang, des honneurs, de la gloire: ce Dieu m'a donné la résignation et la force de survivre à la perte de tous ces biens, engloutis pour jamais dans le désastre de la Pologne.

Estimable jeune homme, s'écria la comtesse en essuyant ses larmes, qui couloient en abondance! Quelle dignité dans votre malheur!.... Non, lorsque tout Varsovie se leva pour remercier son libérateur, lorsque le roi vous reçut à

bras ouverts en plein Sénat, vous ne me parûtes pas si grand, si digne d'admiration, que dans cet instant où vous vous soumettez avec tant de résignation aux décrets de l'Eternel. Ah! lorsque miss Beaufort étoit assise auprès de vous, elle étoit bien loin de croire qu'elle parloit à ce héros qui avoit tant excité son admiration.

Miss Beaufort, reprit Thadéus avec un sentiment de bonheur inexprimable! Elle auroit entendu parler de Sobieski!...

Eh! qui n'en a pas entendu parler!... Combien de soirées nous avons passées, lady Sommerset, miss Beaufort et moi, à déplorer la perte de votre malheureuse patrie.

Pendant que lady Tinemouth parloit, le cœur de Thadéus étoit agité d'émotions enivrantes; mais se rappelant avec amertume l'ingratitude de Pembroke, et la cruelle possibilité d'être reconnu pour

le fils de lord Tinemouth, il s'écria: — ah! madame, je vous en conjure, cachez ce que je vous ai révélé !... l'amitié de miss Beaufort seroit le bonheur pour moi !.. mais je ne puis l'acheter aux dépens des sentimens qui tiennent à ma vie.

Comment, dit la comtesse étonnée, ne vous honorez-vous pas de votre nom et de tout ce qui le rappelle! — Chère lady Tinemouth, reprit Thadéus avec l'accent de la reconnoissance, croyez à la justice de ma résolution. J'ai le courage de me soumettre avec résignation aux décrets de la Providence, mais je ne me sens pas celui de supporter la froide pitié de ces personnes qui, sous le voile de la commisération, me feroient sentir avec plus de force encore le poids de mes malheurs. D'ailleurs, il y a des êtres en Angleterre, qui sont tellement les objets de mon aversion, que j'aimerois mieux la mort que de penser

qu'ils pourroient connoître que j'existe près d'eux. Je vous conjure de garder mon secret.

Lady Tinemouth vit, par la véhémence de ses expressions, qu'elle devoit céder; et sans hésiter, elle lui promit de garder le silence.

Le lendemain matin, pendant que Thadéus se rendoit comme à l'ordinaire dans Harley street, ses pensées se reportoient sur la conversation de la veille; et ce fut une sorte de douceur pour lui de s'être fait connoître à lady Tinemouth, dont la bienveillance et la sincère amitié méritoient une entière confiance.

Miss Euphémie étoit seule dans la bibliothéque. Ma sœur, lui dit-elle d'un ton languissant, est montée à cheval, accompagnée par M. Lascelles.

Il avoit à peine commencé la leçon, lorqu'un violent coup de marteau à la porte de l'hôtel, annonça l'arrivée de

miss Dundas. Elle entra bientôt, suivie de son adorateur, et se jeta sur un sopha en se plaignant beaucoup de la chaleur, et de la fatigue qu'elle avoit eue. Lascelles, constant approbateur de miss Dundas, se plaignit encore davantage. Euphémie et Thadéus éprouvoient une impatience extrême de toutes ces impertinences; mais dans des intentions bien différentes. Cependant la méchanceté de Lascelles n'étoit pas au bout. Il avoit remarqué que Constantin regardoit avec intérêt miss Beaufort, et dans son infatigable malice il avoit résolu de le tourmenter; alors tirant de sa poche l'ouvrage qu'il avoit dérobé à celle-ci dans le salon : — Parbleu! s'écria-t-il, voici la bourse de la belle miss Beaufort!

A cette vue, Thadéus tressaillit; un trouble jusqu'alors inconnu s'empara de lui; et la leçon se ressentit de ses violentes distractions.

Lascelles, enchanté de l'effet trop sensible qu'avoit produit cette petite méchanceté, continua d'un air nonchalant: c'est une fille d'une bonté furieusement familière pour certaines gens, que miss Beaufort! Cependant je crois au fond qu'il y a un peu d'affectation de sa part, car la petite personne est d'une fierté?.... Qu'en pensez-vous, miss Dundas?.... et en disant ces mots l'impudent freluquet trempoit le bout de la bourse dans un flacon d'odeur, et le respiroit négligemment.

Pure grimace! mon cher, dit en éclatant de rire miss Dundas. — Vous êtes trop bonne, miss! dites donc manège de coquette. Heureusement qu'elle ne fait des dupes que dans les classes inférieures!

Outré de ces propos, Thadéus ferma le dictionnaire qui étoit devant lui avec une telle violence, que le brave Lascelles

en trembla : puis se levant, il alloit se retirer, lorsque miss Beaufort parut.

Un léger chapeau de paille blanc étoit placé sur ses beaux cheveux; un voile de dentelles, doucement agité par le vent, laissoit apercevoir à demi sa figure charmante, qu'un sourire enchanteur embellissoit encore. S'approchant de Thadéus, qui s'étoit arrêté en la voyant, elle lui demanda des nouvelles de son ami.

Tout ce que la comtesse lui avoit dit de l'idée que miss Beaufort s'étoit formée de lui comme comte de Sobieski, se mêlant dans sa pensée à l'indignation que lui avoit causée la présomption de Lascelles, Constantin répondit avec la sensibilité de la reconnoissance, mais d'une voix très-altérée, aux attentions délicates de l'aimable miss. Il parloit encore, lorsque miss Beaufort apercevant sa jolie bourse dans les mains de

l'amant de Diana: — Voyez, M. Constantin, dit-elle, combien la chose la plus précieuse peut être dégradée!..... Cet ouvrage, destiné à lady Tinemouth, que vous avez tant de fois admiré, sert de mouchoir à M. Lascelles!.....

Vous le lui avez donné, miss Beaufort, répliqua vivement Diana : et certainement il peut s'en servir comme il lui plait. — Si je l'avois donné, madame, je m'inquiéterois peu de son sort dans les mains de monsieur.

Miss Dundas qui croyoit devoir toute sa confiance à son adorateur, et d'ailleurs fâchée que Mary se mêlât en aucune manière dans les affaires de ses amours, lui dit d'un air piqué : M. Lascelles assure que vous le lui avez donné; et sûrement vous ne voulez pas insinuer qu'il a manqué de véracité.

Non pas insinuer, mais affirmer que

dans cette occasion il vous en a tout-à-fait imposé.

Mon Dieu, mes dames, reprit Lascelles avec un air moqueur, quel bruit vous faites !.... vous allez interrompre monsieur.

M. Constantin, répondit Mary, en rougissant d'indignation, ne peut pas être interrompu par de pareilles sottises.

Là-dessus Thadéus se levant avec vivacité, salua son aimable protectrice, et alloit se retirer; quand Euphémie le pria de lui montrer encore la page qu'elle devoit étudier, et lui dit tout bas, pendant qu'il se penchoit sur sa chaise : ne faites point d'attention à ce que Lascelles dit; il est jaloux de toutes les personnes qui l'emportent sur lui.

Thadéus, fâché que miss Beaufort eut pu l'entendre, articula quelques mots insignifians, et saluant ces dames, se retira.

CHAPITRE XXII.

Thadéus ne put venir le lendemain donner ses leçons dans Harley street; le généra Buthou fut frappé de paralysie.

Lorsque le docteur Cavendish vit ce malheureux vieillard étendu sur son lit, sans mouvement, donnant à peine quelques signes d'existence, il jugea qu'il n'y avoit plus de ressources. Thadéus, consterné de cet arrêt, demeura immobile, les yeux fixés sur les traits altérés de son ami : ce que voyant le bon docteur, il lui prit la main en lui disant : reprenez vos esprits, mon cher monsieur. Dans l'état où est votre ami, la mort est le seul terme de ses souffrances ; et ce terme est arrivé. Probablement il restera encore quelques jours dans l'état d'insen-

sibilité où vous le voyez, et il s'éteindra tranquillement.

Après avoir constitué garde du malade mistress Robson, le respectable docteur fit quelques ordonnances, et se retira; témoignant beaucoup de sensibilité du ministère pénible dont le malheureux Constantin restoit chargé.

Thadéus, accablé de douleur, n'eut plus d'autres pensées que celle qui se rapportoit à l'être souffrant qui étoit devant lui. Incapable de supporter cette vue plus long-temps, il s'éloigna du lit, s'assit près d'une table, et la tête appuyée dans ses mains, il passa ainsi toute la nuit, n'étant interrompu dans ses douloureuses méditations que par mistress Robson, qui de temps en temps entroit avec précaution pour demander si on avoit besoin d'elle.

Le lendemain, le docteur Cavendish vint à neuf heures voir son malade;

Thadéus courut à lui avec un empressement mêlé d'inquiétude. — Il n'a pas été plus mal, monsieur, puis-je espérer!..

Le docteur ne voulant pas qu'il se livrât à un espoir qu'il savoit être vain, l'interrompit, en lui répétant le même jugement qu'il avoit prononcé la veille sur la mort du général, dont il venoit de tâter le poulx.

Pauvre Buthou, s'écria Thadéus, lorsque le docteur fut sorti !... et portant à ses lèvres la main glacée du général : — pauvre Buthou, répéta-t-il, je ne te quitterai point..... je veillerai près de toi..... toi, seul et précieux reste de ma malheureuse patrie!

Il écrivit à la hâte quelques lignes d'excuses à la comtesse, et à miss Dundas, alléguant pour raison de son absence le danger où étoit son ami.

Le lendemain matin, miss Beaufort ne voulant donner que le temps néces-

saire à la société de lady Dundas, demanda sa voiture, et se fit conduire chez lady Tinemouth, qu'elle trouva seule et très-émue.

Je vous gêne peut-être en ce moment, dit Mary, en voyant l'agitation de ses traits, et s'éloignant du siége qu'on lui offroit.

Non, ma chère miss Beaufort, répliqua la comtesse lorsqu'elles furent seules; je suis bien aise de vous voir : dans l'état où je suis, la solitude est pour moi trop effrayante. Tenez, parcourez cette lettre; elle vient de porter au cœur d'une mère le coup le plus cruel qu'elle puisse recevoir d'un fils. Lisez, et vous ne serez plus surprise de l'abattement dans lequel vous me voyez.

Mary prenant le papier, s'assied et lit ce qui suit :

à l'honorable comtesse de TINEMOUTH.

Madame,

« Je suis chargé par le comte, mon père, de vous dire que si vous perdez toute considération pour vous-même, il a le droit de veiller à ce que la mère de son fils se fasse respecter.

Il a appris vos fréquentes entrevues, dans Grosvenor square et dans d'autres maisons, avec un étranger obscur qui passe pour votre amant déclaré. Le comte a cru que c'étoit un faux rapport, jusqu'au moment où il vous a vu lui-même, il y a quatre jours, vous promenant à Hyde-Park avec ce même homme. C'est une conduite tellement blâmable, que si vous ne partez sans délai pour Craighall, en Cornouailles, ou pour Wolds, il emploîra les moyens les plus sévères

pour empêcher le déshonneur de son nom. »

HARWOLD.

Ah! que ferez-vous, demanda Mary, confondue de cet excès d'ingratitude et de cruauté? — J'obéirai à milord et à ses enfans, reprit la comtesse, en donnant un libre cours à ses larmes : ma dernière action sera une entière soumission à leurs volontés. Je ne puis vivre encore long-temps; et lorsque je ne serai plus, peut-être le comte sera-t-il satisfait!.... Demain soir je quitterai Londres.

Sitôt!..... mais j'espère que vous n'irez pas en Cornouailles?... — Non, reprit milady : Craighall est trop près de Plymouth. Je me décide pour Wolds. Mais, hélas! pourquoi faire un choix!... n'est-il pas indifférent dans quel lieu je sois exilée, dans quel lieu je doive mourir? Partout, ne serai-je pas sans amis!...

tesse le baiser de reconnoissance, et de bien tendres adieux.

Mary arriva chez lady Dundas, tellement affectée de cette scène, qu'elle se retira immédiatement dans sa chambre; et pour ne pas paroître au salon, elle prétexta un mal de tête très-violent: les observations de la comtesse étoient une ample matière à réflexions.

Les suites de cet entretien n'occupoient pas moins la comtesse. Les dispositions de la lettre qu'elle adressoit à Thadéus devoient en éprouver quelques changemens: elle la déchira, et en écrivit une autre plus analogue à ce qui venoit de se passer.

Depuis long-temps lady Tinemouth avoit percé le voile dont miss Beaufort enveloppoit ses sentimens. Des regards contraints, des soupirs étouffés avoient révélé à lady Tinemouth l'état du cœur de sa jeune amie; mais ses observations

sur le comte n'avoient pas été aussi concluantes.

Mary, sans le savoir, avoit mis en Constantin tout le bonheur de son existence. Quant au comte, il eût bien voulu mettre à ses pieds la fortune qu'il avoit perdue; mais n'ayant pas permis à son cœur de se livrer à une passion que, dans sa situation, il regardoit comme l'excès de la folie, il étoit moins embarrassé en sa présence.

Il contemploit sa beauté, ses grâces, ses talens, ses vertus avec une admiration qui alloit presque à l'idolâtrie; et cependant il n'avoit pas encore voulu s'avouer qu'il l'aimoit, jusqu'au moment où il se demanda à lui-même la cause du chagrin qu'il avoit éprouvé en voyant l'ouvrage de miss Beaufort dans les mains de Lascelles. Il reconnut qu'il étoit jaloux; et lorsque Lascelles s'étoit vanté d'être distingué par miss Beaufort,

il avoit senti à quel point il seroit malheureux si elle devenoit la femme d'un autre.

Confondu de trouver dans son cœur une passion qu'il croyoit étouffée par le poids de ses infortunes, Thadéus étoit rentré chez lui plus accablé qu'à l'ordinaire. Mais l'état désespéré du général, les soins assidus qu'il lui donnoit, l'avoient distrait de ses tristes pensées; et, tout occupé de ce religieux devoir, il étoit assis auprès du lit de son malade, lorsqu'on lui apporta cette lettre de la comtesse.

A Monsieur CONSTANTIN.

« Je ne sais pas, mon cher comte, s'il me sera jamais permis de vous voir encore dans ce monde. En perdant la tendresse de mes enfans, c'eut été pour moi une bien grande consolation de reporter

sur vous toute l'affection d'une mère. Mais mon cruel époux, et mon fils plus cruel encore, jaloux de l'adoucissement que je trouvois à mes maux dans la société de quelques amis fidèles, me commandent de quitter Londres. Je me suis fait un devoir d'obéir à leur ordre barbare, et je pars.

« Je suis très-affligée, mon cher fils (permettez à mon cœur de vous donner ce nom), de quitter Londres sans vous voir. Ecrivez-moi souvent; vos lettres me donneront le courage de remplir la tâche pénible que j'ai à remplir.

« Vous trouverez renfermée dans cette lettre une chaîne d'or : portez-la par amitié pour moi. Elle m'a été donnée autrefois par miss Beaufort..... si je ne me trompe, ce présent en recevra un double prix à vos yeux; et cela doit être ainsi : car la sensibilité et la recon-

noissance étant les vertus de votre cœur, vous saurez apprécier le généreux intérêt que Mary prend à votre sort. Il est impossible qu'elle ait plus d'estime pour le comte Sobieski, objet de son admiration depuis plus d'une année, qu'elle n'en accorde maintenant au malheureux Constantin.

« Combien toutes les affections de cette aimable fille sont nobles et délicates ! elle vouloit m'accompagner dans ma solitude à Wolds, et j'avois d'abord refusé ses offres ; mais je suis forcée de les accepter : la société de miss Egerton m'est défendue.

« Je ne serai contente que lorsque j'aurai reçu de vos nouvelles. Donnez-m'en aussi du pauvre général. Quelles sont vos craintes ? quelles sont vos espérances ? Dans tous les cas, mon cher fils, regardez-moi comme votre mère : la vôtre ne vous

aima pas avec une tendresse plus vraie que l'affectionnée

ADELIZA TINEMOUTH. »

P. S. *Écrivez-moi à Harwold-park-Wolds, Lincolnshire.*

Mille émotions diverses agitoient l'âme de Thadéus en lisant cette lettre. Le chagrin qu'il ressentoit du départ de lady Tinemouth augmentoit encore l'horreur qu'il éprouvoit de penser qu'il étoit fils d'un homme aussi barbare. Cependant le nom de miss Beaufort avoit fait palpiter son cœur; il relut plusieurs fois les lignes qui l'assuroient de son estime.

Délicieux poison, s'écria-t-il, en pressant avec force ce papier sur ses lèvres! si t'adorer, charmante fille, doit encore être ajouté à mes autres souffrances, je m'y soumets. Ah! si je pouvois croire lady Tinemouth! ... si j'avois la certi-

tude que miss Beaufort s'intéressât à mes malheurs!... ce seroit assez pour... il n'acheva pas. L'idée qu'elle pût devenir la femme d'un autre le déchiroit. Thadéus n'avoit jamais éprouvé un tel sentiment. Mécontent de lui-même il se préparoit à répondre à lady Tinemouth, lorsqu'il s'aperçut que sa lettre étoit écrite depuis deux jours, et qu'on avoit négligé de la lui remettre plutôt. Son chagrin fut extrême.... elle étoit donc partie... et Mary avec elle!...

Ah! combien je suis malheureux, s'écria-t-il!... le même coup me ravit tout ce qui pouvoit me rendre la vie supportable. En disant ces mots, il passoit à son cou ce gage précieux de l'amitié; et il lui sembloit qu'il réchauffoit son cœur glacé par tant de peines.

L'Etat déplorable du général duroit toujours; il ne donnoit d'autre signe d'existence qu'une respiration pénible.

Thadéus ne l'avoit pas quitté un instant, et avoit cessé d'aller chez les miss Dundas, auxquelles il adressoit tous les jours les excuses motivées de son absence. En réponse il recevoit de tendres billets d'Euphémie, qui étoit trop occupée de ses chers intérêts pour lui parler d'autres personnes que d'elle-même. Thadéus auroit bien désiré avoir des nouvelles de miss Beaufort; mais plus il le désiroit, plus il craignoit de prononcer son nom.

Un soir il lisoit à la lueur d'une lumière qui éclairoit foiblement sa chambre, lorsque Nany entra suivie d'une personne enveloppée d'un grand shall noir.

Une dame, monsieur, dit Nany, et elle sortit. L'inconnue se jeta sur un fauteuil; ses pleurs et ses sanglots annonçoient la plus vive agitation.

Le comte alarmé lui offrit tous les secours qui dépendoient de lui. Elle saisit la main qu'il lui tendoit avec respect,

trop vif que je mettrois à servir mes amis fût positivement la raison qui me feroit rejeter d'eux; puisque c'est seulement dans le malheur que l'amitié s'éprouve. Ah! milady, je vous en conjure, si miss Egerton ne vous accompagne pas, permettez-moi de vous suivre!...

Ils m'ont encore enlevé cette consolation, les cruels!..... On ne veut pas que miss Egerton reste avec moi plus long-temps. Vous n'avez pas vu toute l'étendue de mes peines, lisez le fatal *post scriptum* de lord Harwold. Il étoit ainsi conçu :

« N'importe où vous choisirez votre retraite, nous vous enjoignons absolument de rompre avec miss Egerton, que nous savons avoir contribué beaucoup à cette intrigue : mais si nous apprenons que vous persistez dans votre obstination, vous recevrez une lettre de moi et de

ma sœur qui vous marquera le mépris que vous inspirez à vos enfans. »

Et ces ordres funestes me sont transmis par la main d'un fils que j'ai comblé de toute ma tendresse!... Ah! cruel enfant, tu as brisé le cœur de ta malheureuse mère, ajouta la comtesse en jetant autour d'elle des regards égarés!..... Et toi, ma fille, aussi..... serois-tu complice de cet ordre barbare!.... Ah! que j'en doute encore!.... ce seroit pour moi le coup de la mort. J'ai pu supporter la perfidie, les traitemens cruels de mon époux!..... mais l'oppression injuste de mes enfans!.... Oh! Mary.... Mary....

Miss Beaufort avoit jeté loin d'elle le fatal écrit. Elles étoient toutes deux plongées dans le silence de la douleur. Leurs sanglots se confondoient dans l'abyme des réflexions.

Cependant la comtesse imposant à la violence de son agitation — allons!...

il me reste encore un pénible ministère à remplir... pardonnez, mon amie, si je vous quitte un instant; il faut que j'écrive à M. Constantin. Ah! continua-t-elle avec l'accent de la plus profonde douleur, il faut bien que je lui apprenne qu'il a encore le malheur de mon absence à ajouter à ses autres peines.

La comtesse venoit de cacheter son billet, lorsque Mary, entraînée par un mouvement dont elle n'étoit plus maîtresse, s'écria : ah! Constantin, qu'allez-vous devenir!... puis, avec un profond soupir, elle ajouta : est-il possible, milady, que vous ne sachiez rien de la situation de cet intéressant et malheureux jeune homme!...

En prononçant ces mots, sa contenance étoit agitée; ses yeux inquiets cherchoient la réponse de la comtesse qui, absorbée dans une rêverie profonde, considéroit la lettre qu'elle tenoit à la main.

Enfin, regardant avec tendresse miss Beaufort, elle lui répondit : je connois ses malheurs ; il les a confiés à mon honneur, à ma délicatesse. Son secret est sacré pour moi.

Je ne vous engage point à le révéler, reprit Mary d'une voix émue..... je le plains ; et j'admire le courage avec lequel il supporte ses infortunes.

Auriez-vous appris quelque chose du changement de sa fortune? ... reprit la comtesse : et elle observoit attentivement les progrès de l'altération qui se manifestoit sur les traits de la sensible Mary.... Constantin vous a-t-il laissé soupçonner qu'il ait jamais été dans une position plus heureuse que celle où il se trouve maintenant? ...

Mary ne répondit que par un signe négatif ; l'altération de sa voix l'auroit trahie.

Mais lady Tinemouth connoissoit trop le monde pour ne pas avoir pénétré la

cause du trouble de miss Beaufort et de l'intérêt qu'elle mettoit à ses questions. Alors prenant avec affection sa main dans les siennes, elle lui dit : vos conjectures ne sont malheureusement que trop justes. Quoique je ne puisse vous dire le véritable nom de Constantin, ni les particularités de son histoire, qu'il suffise à votre cœur généreux de savoir que votre compassion et votre sensibilité ne peuvent être mieux employées qu'à gémir sur des malheurs qui devroient couvrir de gloire le front de ce jeune étranger.

Miss Beaufort ne pouvoit plus douter que lady Tinemouth étoit éclairée sur ce qui se passoit dans son cœur : son trouble étoit extrême; et pour dérober une partie de sa rougeur elle s'étoit couverte le visage.

Ah! ma chère Mary, continua vivement la comtesse, exaltée par le souvenir

des belles qualités du comte, ne rougissez pas de l'intérêt que vous prenez à Constantin! . . . il a souffert avec fermeté et résignation tous les malheurs qui peuvent accabler à la fois une âme sensible et généreuse. Ah! mon aimable amie, ajouta-t-elle en l'embrassant, lorsque vous entendrez parler des vertus d'un homme qui joint à des titres illustres une grande fortune, avant de lui donner votre estime, voyez si ses vertus sont à lui seul. Imaginez-le dépouillé de ses grandeurs, exposé à tous les orages de la vie; et si.... comme Constantin, il s'élève du milieu des débris de sa fortune brillant d'un nouvel éclat, alors, ma jeune amie, ne balancez plus à la lui accorder. C'est la plus douce récompense pour la vertu malheureuse, et le plus bel apanage de la sensibilité des grandes âmes.

A ces mots, Mary releva son visage inondé des larmes qu'elle répandoit dans

le sein de la comtesse, et joignant ses mains avec une angoisse déchirante, elle la conjura de ne pas découvrir sa foiblesse.... .j'aimerois mieux mourir, ajouta-t-elle. Que penseroit-il de ma délicatesse?... Qu'il croie seulement que je l'estime. Tant de femmes ont cherché à attirer son attention ! il me rangeroit dans cette classe; je ne pourrois supporter qu'il crût mon affection semblable à la leur.

L'impétuosité, et presque le désespoir avec lequel miss Beaufort avoit prononcé ces paroles, perça l'âme de lady Tinemouth. Combien cet amour pur et délicat étoit différent de la passion insensée qui dominoit la foible lady Sara !

Pourrai-je vous revoir demain, demanda Mary en remettant son shall? — Je crains bien que non, reprit la comtesse : mon départ sera très-prompt. Alors Mary se leva. Elle trembloit, et pouvoit

et ses yeux étonnés reconnurent les traits de lady Sara Roos.

Grand Dieu!... s'écria-t-il, en reculant de surprise!...

Ne me repoussez pas, dit-elle avec l'expression de la plus grande douleur! c'est de vous seul que dépend maintenant mon bonheur et mon existence.

Lady Sara, que dois-je penser de cette émotion? est-il arrivé quelque chose au capitaine Roos?

A ces mots, elle frémit; et saisissant avec véhémence les mains du comte, elle s'écria : il revient!... il est déjà à Portsmouth!... Ah! Constantin, je ne suis pas encore assez dégradée pour être son son épouse, tandis que mon cœur est tout à vous.

Thadéus recule d'étonnement. Alors elle se livre à tout l'excès du désespoir; elle se jette à ses pieds. Vous me haïssez, vous me méprisez, cruel et barbare

Constantin! pouvez-vous repousser une femme qui vous adore, et qui n'a d'espoir qu'en vous?

Thadéus sentant sa main mouillée par ses larmes, fixe ses yeux sur elle avec la plus grande agitation. Ses longs cheveux noirs tomboient en désordre sur ses épaules et sur son front, et ajoutoient encore à l'expression d'égarement et de douleur dont sa figure enchanteresse étoit altérée.

Au nom du ciel, lady Sara, relevez-vous! — Jamais, s'écria-t-elle, en couvrant son visage de ses mains. Jamais! à moins que vous ne me promettiez de me protéger. Mon mari arrive cette nuit; j'ai quitté sa maison pour toujours. C'est vous, Constantin, continua-t-elle en étendant ses bras vers lui, c'est vous qui m'avez enlevé le repos, c'est pour vous que j'ai tout quitté!... m'abandonnerez-vous?

Milady, je ne puis supporter de vous voir dans cette position : relevez-vous, je vous en conjure.

Dites seulement que vous me protégerez ; dites-moi que je trouverai ici un asile ; je vous bénirai à jamais.

Thadéus ne savoit que répondre. Désolé de son imprudence, effrayé d'une passion à laquelle elle sembloit décidée à tout sacrifier, il cherchoit en vain à la remener à des idées plus calmes.

Il n'est que trop vrai, reprit Sara d'une voix étouffée, et en répandant un torrent de larmes : je ne dois accuser que moi de ma foiblesse et de mon malheur! Pardonnez mon injustice, cher Constantin. Hélas! pourquoi tant de peines!... que n'ont-elles une autre source! ..... pourquoi viennent-elles toutes de moi seule! .....

Eh bien! milady, dit Thadéus en la voyant plus calme ; laissez-moi vous

conjurer de rentrer dans votre maison.

Ne me le demandez pas!.. Ah! Constantin, si vous saviez ce qu'il en coûte pour recevoir avec le sourire de la tendresse celui qu'on hait:.... J'abhorre le capitaine Roos : puis-je lui tendre les bras lorsque mon cœur le repousse?... Puis-je le féliciter de son retour?.... quand je voudrois ne le revoir jamais.

Le comte frémit, et retira sa main qu'elle retenoit avec force.

Malheureuse créature que je suis, s'écria-t-elle avec véhémence? Je suis dédaignée par celui que j'adore, et je hais celui dont je suis aimée. Ah! Constantin, délivrez-moi du fardeau de mon existence, plutôt que de me traiter ainsi!

Lady Sara, répliqua le comte en s'asseyant auprès d'elle, que voulez-vous que je fasse? je n'ai point de mère, de sœur ni d'amis pour vous recevoir. Vous voyez à quel point je suis malheureux

moi-même. Je ne suis plus qu'un infortuné. Songez à votre réputation.

Ne parlez pas de ma réputation, cruel Constantin : vous ne voulez pas me comprendre. Je ne veux ni richesses, ni amis ; je ne veux que vous. Que j'habite le même toît ! que je sois dans vos bras ! et la plus affreuse misère sera pour moi le bonheur suprême.

Thadéus sentit ses yeux se couvrir d'un nuage. Tant de beautés, tant de grâces, un amour si désintéressé, étouffèrent pour un moment tout autre sentiment dans son âme. Mais reprenant bientôt son empire sur lui-même, il s'arracha de ces bras charmans qui l'entouroient. Par pitié, s'écria-t-il, dans la plus grande agitation, par pitié, laissez-moi !

Mon cher Constantin, reprit Sara, s'apercevant du trouble où elle l'avoit jeté : mon cher Constantin, ne m'aban-

donnez pas ! et elle embrassoit ses genoux avec violence.

Trop sensible et dangereuse femme, que me demandez-vous? Voulez-vous m'arracher la tranquillité d'une conscience pure, le seul bien qui puisse maintenant me rendre la vie supportable?

L'égarement étoit dans tous ses traits. En prononçant ces mots, il s'élance dans la chambre du général. Lady Sara le suit, croyant bien que son amant étoit le seul être qu'elle pût y rencontrer; elle alloit encore le presser dans ses bras supplians... lorsque ses yeux furent frappés de la figure livide d'un homme prêt à mourir. Elle met la main sur ses yeux, jette un cri, et tombe sans sentiment sur le plancher.

Thadéus comprit aussitôt la cause de son effroi, et résolut d'en profiter pour la ramener chez elle. Il appelle Nany, lui dit de faire avancer une voiture, et

revenant auprès de lady Sara, il la reporte dans la première chambre.

Enfin, rappelée à la vie, elle ouvre les yeux, soulève sa tête, et regarde autour d'elle; et apercevant la porte de la chambre du général encore ouverte, elle saisit le bras de Thadéus : oh! par grâce, dit-elle d'une voix tremblante, éloignez-moi d'ici!

En ce moment la voiture étant arrivée, le comte se lève, et essaie de guider les pas tremblans de Sara; mais voyant qu'elle ne peut se soutenir, il prie Nany de veiller le général, et prenant Sara dans ses bras, il la porte jusque dans la voiture, où il se place à côté d'elle.

Alors Sara prenant la main du comte, et la baignant de larmes: — où me conduisez-vous? . . . — dans votre maison, ma chère lady Sara. C'est là seulement que vous pouvez retrouver l'innocence et la paix.

Je ne pourrai jamais soutenir les regards du capitaine; il lira mon crime sur mon front... Oh ! Constantin, ayez pitié de moi ! Malheureuse que je suis ! continua-t-elle en redoublant ses sanglots : il m'est affreux de vivre sans vous, il est horrible pour moi de vivre avec lui ! par grâce, ne me conduisez pas chez moi !

Le comte prit ses mains dans les siennes. Réfléchissez un moment, lady Sara; songez que je me rendrois indigne de votre estime, si je me conduisois comme un homme sans honneur : je mériterois de devenir l'objet de votre haine et de votre mépris.

Lady Sara fondoit en larmes; elle ne pouvoit s'exprimer que par ses soupirs. La voiture s'arrêta place Saint-James.

Venez avec moi, furent les seuls mots qu'elle put prononcer. Alors couvrant son visage de son voile, elle prit le bras de Thadéus pour descendre de la voiture.

Le

Le capitaine Roos n'étoit point arrivé. Thadéus la conduisit dans son appartement. Il alloit la quitter, lorsque le saisissant d'une main, tandis que de l'autre elle couvroit son visage, elle s'écria en sanglotant : Constantin, avant que vous vous éloigniez, avant que nous nous séparions... peut-être pour jamais; dites-moi que vous ne me haïssez pas... dites-le-moi, répéta-t-elle avec un accent plus ferme : j'ai besoin de cette consolation pour me défendre de mon propre mépris.

Cessez, madame, cessez de vous livrer à cette exaltation. La honte n'est pas dans les passions; elle est seulement dans la foiblesse de s'y abandonner quand l'honneur le défend. Lady Sara, je vous respecterai, je vous aimerai toujours comme ma plus chère amie.

Noble et généreux Constantin, dit-elle en prenant sa main, et l'arrosant de ses larmes : je ne puis vous demander rien

de plus. Le ciel puisse-t-il toujours vous bénir!

Thadéus mit un genou en terre, baisa sa main avec la plus respectueuse affection, et se retira sans proférer une parole.

FIN DU SECOND VOLUME.

549137